

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 60

27 DÉCEMBRE 1919

PRIX
2 FRANCS



H. POUCTAL
Metteur en Scène
de "TRAVAIL"

PATHE



Pellicule négative et positive

EASTMAN-KODAK

L'intérêt de tout Cinématographe est de s'adresser **directement**, pour toutes commandes, et pour n'importe quelle quantité à :

:: Société A. F. ::

KODAK

SERVICE-CINÉ

39, Avenue Montaigne
17, Rue François I°
PARIS - (8°)

MM. les Éditeurs, Agents et Loueurs, peuvent facilement reconnaître notre pellicule en vérifiant la marque EASTMAN-KODAK imprimée en marge du film.

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 2 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

La Crise du charbon	LA DIRECTION.	3. Soupçon tragique	GAUMONT.
Petits remèdes pour un grand mal	P. SIMONOT.	4. La Baigneuse inconnue	PATHÉ.
La Course à l'Abîme	V. GUILLAUME-DANVERS.	5. Revolver calibre 38	CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.
Chronique du Film français	P. SIMONOT.	6. Le Camelot romanesque	FOX FILM.
Theatro Muto, de Piero Antonio Gariazzo, traduit par	J. PIETRINI.	7. La Fille du Feu	FOX FILM.
Dans tous les pays (Suisse), Darcolt.	URBI ET ORBI.	8. Fleur des Mers	L. VAN GOITSSENHOVEN.
En Italie	J. PIETRINI.	9. Charlot brocanteur	AGENCE GÉNÉRALE.
Lettre d'Angleterre	F. LAURENT.	10. Tête brûlée	AGENCE GÉNÉRALE.
Une des gloires de la cinématographie, entre à l'Institut		La Production	INTÉRIM.
Au Film du Charme	A. MARTEL.	Hebdomadaire	NYCTALOPE.
Les Beaux Films :		Propos Cinématographiques	PATATI ET PATATA.
1. La Force de l'Hérédité	L. AUBERT.	Le Tour de France du Projectionniste (Puy-de-Dôme)	LE CHEMINEAU.
2. La Voie Dououreuse	GAUMONT.	Cette Semaine nous verrons : Présentations des 29, 30, 31 décembre 1919, 3 janvier 1920.	

LA CRISE DU CHARBON

Nous nous excusons auprès de nos abonnés et lecteurs de leur présenter comme numéro de Noël, un journal écourté et incomplet.

Le manque de charbon a obligé la Compagnie de l'Air comprimé de réduire, puis de cesser tout à fait ses services.

Samedi dernier, notre imprimeur, M. Pailhé, était informé que ses machines monotype qui servent à la composition de *La Cinématographie Française* allaient cesser

d'être alimentées en air comprimé pour une durée indéterminée.

C'est donc avec des moyens de fortune que nous avons pu composer le présent numéro.

Nos lecteurs et nos clients nous pardonneront. Ils peuvent être assurés que nous ne négligerons rien pour leur donner une agréable compensation.

LA DIRECTION.

PETITS REMÈDES POUR UN GRAND MAL

Le mouvement est déclenché; toute la presse cinématographique a pris position dans la grave question du mode de paiement de la location des films. Les uns, au nom de l'industrie nationale menacée, les autres, au nom des loueurs dont la situation est, paraît-il, critique.

Il y a une crise, c'est indéniable et, avant qu'il soit trop tard, il faut aviser aux moyens de la conjurer.

Or, pour combattre le mal, il faut le bien connaître et il ne me paraît pas que les docteurs appelés en consultation se rendent un compte exact du *Loco dolenti*. Il y a une loi naturelle qui, depuis que les hommes font des affaires, régit le cours des prix de chaque produit, c'est celle de l'offre et de la demande. Cette loi peut être momentanément faussée par la spéculation ou l'accaparement, elle n'en est pas moins inexorable et, après un temps plus ou moins long, reprend ses droits et régit les rapports entre acheteurs et vendeurs.

Or, il faut voir les choses en face; il y a, relativement à la consommation, une surabondance de films sur le marché et, pour faire rendre à cette marchandise un bénéfice quelconque, les loueurs sont obligés de consentir à leurs clients des conditions insuffisamment rémunératrices, jugulés qu'ils sont par l'impitoyable concurrence.

Cette situation semble d'autant plus anormale que c'est bien le seul cas de ce genre à l'heure actuelle. En effet, soit par faute de main-d'œuvre, de matières premières ou de moyens de transport, toutes les autres industries souffrent de la crise contraire et manquent de production. De sorte qu'à mesure que nous voyons tout augmenter autour de nous et les prix s'élever en ce qui concerne les dépenses, nous sommes obligés de constater un fléchissement notable dans le rendement des produits de notre industrie. Un tel état de choses ne saurait durer sans causer de graves désordres et il faut féliciter ceux qui s'efforcent de parer au danger qui menace la cinématographie en France.

Jusqu'ici, le mal n'atteint que les loueurs de films et c'est la logique même puisque ces commerçants se trouvent placés entre le producteur et le consommateur. La quantité de films jetés chaque semaine sur le marché prend les proportions d'une inondation et les exploitants submergés, n'ont que l'embarras du choix. Sollicités par les représentants de trente maisons, ils donnent la préférence à celui qui leur fait les conditions les plus avantageuses. C'est dans l'ordre et il n'y a qu'à s'incliner. J'estime, et je crois que tous les gens sensés seront de mon avis, qu'on ferait fausse route en escomptant les sentiments généreux de

Messieurs les Directeurs et en espérant les convaincre que leur intérêt est de payer cher ce qu'on leur offre à bon marché. Une telle illusion nous ménagerait les plus amers déboires.

L'avilissement des prix de location provient de deux causes: l'envahissement du marché par la production étrangère et la ligne de démarcation arbitrairement établie entre les établissements dits de première semaine et les autres.

Contre la concurrence étrangère, il n'y a qu'un procédé efficace, c'est de faire mieux et aux mêmes prix. Malheureusement, handicapés par les conséquences de la guerre, n'étant pas outillés pour l'amortissement du prix de nos produits, nous sommes, en face de nos concurrents, dans une situation d'infériorité manifeste d'où nous ne sortirons pas de sitôt.

Du reste, ce côté de la question n'est pas le plus urgent puisqu'il ne touche qu'indirectement les maisons de location, seules menacées en ce moment.

La façon dont est perçue la location des films est plus brûlante; il est certain qu'elle présente des anomalies et que certains établissements de Paris et de province obtiennent leurs programmes à des prix nullement en rapport avec leurs recettes. Or, ces prix, ce ne sont pas les directeurs de cinémas qui les ont établis, c'est le jeu normal de la concurrence.

M. Benoît-Lévy et, avec lui, bon nombre de personnalités notoires autant que bien intentionnées, préconisent l'adoption du pourcentage comme moyen de perception. Tout

en reconnaissant la valeur du procédé et la logique qui est à sa base, je ne puis me décider à le considérer comme l'infaillible sauveur car il demeurera soumis, lui aussi, aux fluctuations imposées par la concurrence. En effet, comment compte-t-on empêcher un loueur d'abaisser le pourcentage qu'il exigera de son client lorsqu'il s'agira d'enlever une affaire? Je sais bien que les promoteurs du mouvement en faveur du pourcentage tablent sur l'entente absolue de toutes les maisons de location; mais cette entente est problématique. Nous ne sommes pas ici au pays des *Cartels* et la fibre patriotique ne vibre guère lorsqu'il s'agit de faire une affaire. Du reste, et ceci peut être le principal obstacle, plusieurs maisons de location sont étrangères et les films qu'elles possèdent, déjà amortis dans leur pays d'origine, leur reviennent à des prix qui leur permettent de faire à leurs clients des conditions très réduites.

Est-il prudent d'espérer que ces maisons étrangères s'associeront sans arrière-pensée au mouvement de hausse que déterminera l'adoption du pourcentage? Et, en admettant qu'elles participent franchement à cet accord, ne voit-on pas là un nouvel avantage accordé au film étranger? L'augmentation du prix de location, sous quelle forme que ce soit, apportera aux loueurs de films exotiques, un supplément de recettes hors de proportions avec le coût du produit; ces bénéfices auront pour conséquence de déterminer la création de nouvelles agences et d'intensifier l'importation. Nous ne voyons guère sur notre marché que le quart de la production améri-



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



MADAME TALLIEN

Le Film sensationnel interprété par la grande Artiste *Lida BORELLI*, sera présenté au *LUTETIA-WAGRAM*, le Samedi 10 Janvier, à 10 h. 1/4.

MUNDIAL-STAR-FILM, 6, CITÉ PARADIS

caine et le dixième de la production italienne. Lorsque l'élévation des prix assurera à nos voisins d'outre-monts et à nos amis d'outre-océan une rémunération particulièrement généreuse, ils déverseront sans modération aucune le trop-plein de leur production sur le marché français. Nous tomberons alors de Charybe en Scylla.

Cette éventualité, du reste, n'est guère probable. Il y a gros à parier que les Joueurs spécialisés dans la production étrangère demeureront sur leurs positions et qu'ouvertement, ou par le truchement de Dame Ris-tourne, ils continueront à faire des concessions aux exploitants pour obtenir des commandes.

C'est pourquoi je ne me laisse pas prendre au mirage du pourcentage pas plus qu'à celui de l'accord syndical.

Que les loueurs, s'ils réussissent à se mettre d'accord, décident d'imposer à leur clientèle un mode de paiement plus en rapport avec l'importance de leurs établissements; que

ce mode de perception ait pour base le pourcentage; j'y souscris volontiers parce que c'est de toute justice. A la condition toutefois que les procédés arbitraires en usage chez MM. les Auteurs et Compositeurs fussent rigoureusement écartés.

Mais de là à considérer ce moyen empirique comme une infaillible panacée, il y a un abîme qu'il serait dangereux de franchir.

La vérité toute simple, c'est que le nombre des maisons de location est disproportionné par rapport à celui des établissements de projection en France et que le libre jeu de la concurrence mettra automatiquement les choses au point en déterminant la disparition des plus faibles et des moins solidement armés.

La seule chose qui vraiment importe c'est l'avenir de notre production nationale, source puissante de prospérité. et c'est ce très intéressant sujet que j'essaierai de traiter dans mon prochain article.

P. SIMONOT.



La Maison du Silence

Drame en quatre parties

interprété par **WALLACE REID**



La *Maison du Silence* est un immeuble à l'aspect sinistre situé à New-York à côté d'un Cercle dont font partie le docteur Rogers et Levington, un jeune rentier.

Un soir, comme Levington sortait de son Cercle, il aperçut, sortant de la *Maison du Silence*, une jeune fille affolée qui, se précipitant vers lui, lui demanda d'envoyer d'urgence un docteur dans la mystérieuse maison pour donner des soins à un homme blessé. Levington s'en fut chercher

le docteur Rogers et tous deux se rendirent à l'adresse indiquée. Ils y trouvèrent non un blessé mais un cadavre. La mort était due à une piqûre faite au cœur par une longue épingle à chapeau. Le docteur reconnut avec stupeur l'épingle demeurée dans la blessure. C'était un cadeau qu'il avait fait à sa fille quelques jours auparavant. Il s'empressa de retirer l'épingle et de la dissimuler dans sa poche

avant que Levington ait pu la remarquer.

Mais, en tirant son mouchoir, il laissa choir par inadvertance l'épingle que Levington ramassa sans rien dire.

Le docteur Rogers, rentré chez lui, demanda à sa fille ce qu'était devenue son épingle. La malheureuse confessa à son père qu'attirée de force dans la *Maison du Silence*, elle avait été mise en présence d'un inconnu dans une chambre close. Pour se défendre, elle avait frappé avec l'épingle l'infâme suborneur. Levington poursuivit avec passion la solution du mystère. Le hasard lui fit rencontrer la fille du docteur. Il se présenta à elle et lui montra l'épingle. La jeune fille lui raconta alors toute l'histoire et lui dit qu'elle avait aperçu aux mains d'une dame, un sac à main qu'elle avait perdu dans la chambre sinistre. Levington se fit indiquer la dame. C'était la propriétaire de la *Maison du Silence*. Il pénétra dans la Maison, déjoua tous les pièges qui lui furent tendus et, ayant réduit à l'impuissance l'infâme créature, il reçut pour récompense la main de celle pour laquelle il avait risqué sa vie.

: PARAMOUNT PICTURES :

: Exclusivité GAUMONT :

:: : Édition du 30 Janvier : ::

Longueur : 1.290 mètres environ

: 2 affiches 150 X 220 :

1 affiche d'artiste 110 X 150

: Nombreuses photos :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

et ses AGENCES RÉGIONALES

Ne pas confondre!

L'ÉCOLE CINÉMA

Direction :
VIGNAL

66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52

est le seul Etablissement donnant sérieusement et rapidement toutes les notions concernant la *Projection* et la *Prise de Vues*.

UN CERTIFICAT DE CAPACITÉ EST DÉLIVRÉ A L'OPÉRATEUR PROJECTIONNISTE APRÈS PASSAGE AU POSTE DOUBLE

VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

Neuf et Occasion en parfait Etat de marche -:- Groupes électrogènes

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS

MAISON DE CONFIANCE

MAISON DE CONFIANCE



LA CIGALE

Drame en quatre parties

: OLYMPUS FILM :

: Exclusivité GAUMONT :

:: Édition du 30 Janvier ::

:: Longueur 1.210 m. environ ::

:: 1 affiche 150/220 ::

:: Nombreuses photos ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaugmont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



La Cigale



Drame en 4 parties

JULES, un pêcheur, et maman Emilie, sa femme, ont un fils, Etienne, solide garçon qui seconde son père dans son rude travail. Les braves gens ont adopté une orpheline, Lucie. Une étroite amitié lie les deux jeunes gens. Dans le pays, une fille de la rue, Lisa, trouve Etienne à son goût, mais le jeune homme demeure froid aux avances de l'aventurière. Les années passent. Etienne et Lucie forment un couple charmant. Lisa s'est développée mais ses mauvais instincts n'ont fait qu'empirer. Elle chante pour gagner sa vie dans les cabarets. On l'a surnommée la Cigale. Etienne cependant a fini par succomber à la tentation. Il a quitté sa famille pour vivre avec Lisa. Celle-ci exerce sur lui une influence néfaste. Elle le pousse à cambrioler une villa. Lucie a découvert le criminel projet. Le jour même de l'exécution du crime, une tempête éclate. Le père d'Etienne meurt en mer et son cadavre est rejeté sur la grève par le flot en furie. Maman Emilie, folle de douleur, croit que son fils a partagé le sort de son époux. Mais Lucie sait qu'Etienne, retenu par l'accomplissement de son forfait, est demeuré à terre. Elle se met à sa recherche et le trouve en train de forcer la porte de la villa. Elle l'oblige à la suivre et, regagnant son cœur en présence du cadavre du père, elle chasse honteusement Lisa devant les pêcheurs rassemblés. Lisa quitte le pays quelques jours après avec un monsieur de la ville. Quelques années après, Lisa revient. Elle a réussi dans le monde galant. Elle possède un yacht, elle est riche. Elle a juré de se venger de l'affront que Lucie lui a infligé. Elle mettra en œuvre toutes les armes de la coquetterie pour reprendre le cœur d'Etienne. Elle y arrivera enfin et Lucie en mourra de douleur. La Cigale abandonne Etienne aussitôt sa vengeance assouvie et l'infamale créature continuera sans remords sa vie de plaisirs.

Olympus film



Exclusivité Gaumont

LA COURSE A L'ABIME

— A moi Vortex, Giaour! s'exclame Méphisto appelant ses noires et infernales cavales aux naseaux enflammés qui vont le conduire, ainsi que Faust, à l'abime, aux Enfers, au "Pandemonium" où l'attendent, ricanants les Démons et les Damnés.

Les Démons de l'heure présente ce sont tous ceux qui conduisent follement nos finances et dont l'incompétence et surtout l'impuissance vont rendre la vie encore plus chère. De cette vie de demain, vous et moi nous sommes les damnés.

Oh, des damnés bien souriants qui n'ont rien de commun avec les masques torturés de l'armée du Dante, du Giotto!

Les cris du jour et des nuits, les voici : « faut pas s'en faire!... C'est Noël! on a réveillé!... Qu'importe le prix du souper avec ou sans vin, le total de l'addition, champagne compris! Pour toutes ces bonnes choses on a donné du papier crasseux qui, demain vaudra moins que les os de la carcasse du poulet dont on s'est léché les doigts.

Et c'est de tels raisonnements que sera faite la catastrophe financière, auprès de laquelle les assignats et la banqueroute de Law, contrôleur général des finances sous Louis XV, qui avait mis en actions le Mississippi, ne furent que jeu d'enfants.

Avec ou sans voix, mais avec le sourire et le chapeau sur l'oreille, tout le monde, ainsi que Lescaut, chante :

A quoi bon l'économie!
Quand on a des dés en mains
Et que l'on connaît le chemin
De l'hôtel de Transylvanie!

Car certains de nos financiers préconisent la loterie pour renflouer nos finances qui, si ça continue n'auront qu'une chose à faire : Exhumer le fameux panneau réclame du

magasin de confection qui, il y a 30 ans disait : « Enfin, nous avons fait faillite! ».

La semaine dernière on me disait : « Vous savez qu'un arbre de Noël vaut de 40 à 100 francs, une touffe de gui coûte dans les 30 francs, quant à la moindre petite branche de houx vous n'en trouverez pas à moins de 10 à 15 francs.

De plus en plus laids, les jouets sont hors de prix, et la confiserie a augmenté de 400 %.

Qu'importe!... rions, chantons, buvons! disent nos modernes Epicuriens qui ont le billet de banque d'autant plus facile qu'ils n'arrivent plus à le considérer comme ayant sa valeur exacte. On dépense cent francs comme autrefois on dépensait un louis.

Je connais même un type paradoxal qui, prétent que la vie est moins chère que jamais et qui appuie son raisonnement sur cette comparaison : « Autrefois, à la Taverne, je déjeunais, vin compris, pour 3 fr. 50, aujourd'hui, ça ne me coûte, dans les mêmes maisons, que 7 à 8 fr. Mais comme j'ai des gains qui, automatiquement et sans que j'ai fait quoi que ce soit pour cela, sont devenus quatre fois plus forts, mes repas n'ayant pas augmenté dans les mêmes proportions, la vie est donc moins chère.

Ce qu'il faut pour mettre instantanément tout d'aplomb c'est décréter que le billet de cent sous, car il n'y a plus de thunes sonnantes et trébuchantes, ne vaut que 1 fr. 25 ou que ce qui valait 1 fr. 25 vaut 5 francs, et tout dans les mêmes proportions.

— Mon vieux tu vas fort!

— Pas si fort que ceux qui veulent augmenter les tarifs postaux, 100 %, les moyens de transports, 60 %, pour les voyageurs, 140 % pour les marchandises; et qui risquent d'arrêter net l'essor industriel ou, ce qui est plus probable, faire encore augmenter la vie chère. Car les locations de films vont fatalement augmenter proportionnellement, si les voyageurs qui visitent les cinémas de province



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::

Adresse télégraph. : ERMFILMS-PARIS



voient leurs déplacements majorés de 60 % et si les envois en province de ces mêmes films coûtent 140 % de plus.

Qui est-ce qui paiera ça? le loueur qui augmentera le directeur, qui augmentera son client, le fruitier; qui augmentera sa salade pour aller au cinéma, etc., etc. !... La roue tourne, l'engrenage vous empoigne dans toutes ses roues dentelées!

— Alors, à ton avis, il ne me reste plus qu'à chanter: « Le veau d'or est toujours debout !... »

— Oui certes, mais avec l'amusante tradition des contrebasses de l'Opéra qui, comme on le sait, ont l'amusant privilège de transformer humoristiquement les refrains les plus célèbres.

Le veau d'or, bzim badaboum! est en caoutchouc
Plus il s'étire, plus il s'allonge (bis)
D'un bout du monde à l'autre bout
Cass' cou! cass' cou! cass' cou! cass' cou!
Et M'sieu Klotz conduit le bal...

— Ah! mon pauvre vieux, il n'est pas le seul à conduire le bal. Et quand on dit aux gens, économisez!... ils vous rient au nez comme si on leur disait: « Frères, il faut mourir! »

— Oublies-tu tous ceux qui, pour placer leur argent achètent n'importe quoi à n'importe quel prix! N'ont-ils pas, eux aussi, leur part de responsabilité.

— Tout comme ceux qui vendent au prix de revient de la fabrication actuelle ce qu'ils avaient en magasin depuis des années. Voici, par exemple, un bouquin de 3 fr. 50, édité en 1901; il était vendu 2 fr. 75 et aujourd'hui avec « la majoration temporaire », quel ironique euphémisme! il coûte 3 fr. 50, plus 30 % de majoration, soit 4 fr. 55 et, légèrement usagé, il est vendu, d'occasion, 4 fr. 90!...

— C'est la taxe de luxe!

— La taxe de luxe sur le livre qui instruit, sur le soulier qui chausse l'écolier, sur la potion qui guérit le malade. C'est indécent, c'est immoral, ce n'est qu'un expédient de décafé qui tirerait des traites fausses sur un oncle bien portant. Ça n'a qu'un temps et ça finit toujours en Cour d'assises.

— Le luxe? mais c'est une question d'espèce. Ce qui est luxe pour les uns, n'est pas luxe pour les autres.

— Et, ce qui est un véritable luxe, c'est-à-dire superflu, n'est jamais atteint. Où commence et finit le superflu?...

— Le cinéma fréquenté en famille, mais c'est de l'économie dont bénéficie la collectivité. Économie de lumière et de chauffage à la maison, mais surtout économie de plaisirs qui pourraient être beaucoup plus coûteux, tels que ceux du café où un billet de cent sous s'envole comme une feuille morte.

La course à l'abîme, de Berlioz, quel symbole! Sur leur passage, Vortex et Giaour piétinent les paysans, leurs femmes et leurs enfants qui se dispersent, épouvantés, et le monstre hideux qui les poursuit, le Bolchevisme de demain apparaissant dans « le Grand Soir crépusculaire » et aux horizons incendiés, harcèle les chevaux infernaux qui ont peur, s'emballent et traversent la foule des squellettes de toutes nos illusions. Hop! Hop! Hop!... crie Méphisto ricanant sous la pluie de sang des révoltés de demain. Et, triomphalement, pour faire pendant à « Notre victoire à la Pyrrhus! » (G. Clémenceau) il s'écrie, au milieu des clameurs du Pandæmonium: « il est à Nous! ».

Mais, après toutes ces horreurs vient, en un ciel pur balayé par l'orage, l'Apothéose de Marguerite, de la France, à laquelle il sera beaucoup pardonné car elle a tant aimé les autres, qu'elle en oublia ses enfants. Souvenez-vous qu'ils sont 1.400.000 qui n'ont pas laissé des vieux chéris, des veuves aimées, des orphelins qui étaient leur espérance pour que l'art étranger corrompible, perfide et vicieux de l'Allemand et du Russe, vienne encombrer nos scènes, pendant que nos auteurs et nos artistes français en sont réduits, pour la plupart, à accomplir d'obscures et modestes besognes où leurs talents, lassés d'être incompris, se détourneront des saints labours qui, plus que tous les grands capitaines, Napoléon compris, firent l'immortelle gloire de la France.

V. Guillaume DANVERS.



CHRONIQUE du FILM FRANÇAIS

L'APPEL DU SANG

Je vais au-devant des protestations que ne vont pas manquer d'élever les puristes au sujet de la qualification de « film français » attribué à *L'Appel du sang*.

Le sujet, tiré d'un roman anglais, a été adapté par un Suisse, tourné en Italie par des artistes cosmopolites avec le concours d'un opérateur Russe... A part cela, c'est un film français.

Je brave néanmoins l'anathème et inscris *L'Appel du Sang* sur la liste de notre production parce que M. Mercanton, qui est Suisse Romand, c'est presque dire: Français, a fondé à Paris une maison française et que le pavillon couvre la marchandise. D'autre part, l'œuvre est de nature à flatter notre amour propre car elle ne manque pas de qualités.

Le roman anglais: *The Call of the Blood*, de Robert Hickeys, est des plus populaires dans le Royaume-Uni et aussi en Amérique. C'est une œuvre solide, bien étudiée et dont le côté purement romanesque est largement dominé par l'intérêt psychologique. Transporté par le destin dans le cadre brûlant des coteaux volcaniques de la Sicile, un jeune Anglais devient le jouet presque inconscient d'une ardeur qu'il ne soupçonnait pas lui-même, à la vue d'une belle fille de la nature. Il trahit sans scrupule sa jeune épouse et cause ainsi le malheur de trois êtres tout simplement parce qu'en ses veines, coule le sang d'une aïeule sicilienne.

Dans l'adaptation cinématographique, M. Mercanton a cru devoir modifier quelque peu le dénouement en faisant assassiner par son père la jeune amoureuse. L'effet scénique est certainement fort émouvant, mais s'écarte un peu du cadre dans lequel s'est volontairement renfermé l'auteur.

Je ne parle que pour mémoire de l'épilogue miriltonnesque que le metteur en scène a eu le bon esprit de subordonner à un « *Ad Libitum* » qui le condamne sans pitié comme il le mérite.

Donc, M. Mercanton a tourné *L'Appel du Sang* en Italie, c'est-à-dire dans les milieux même où se déroule l'action: Rome et la Sicile. La lumière incomparable de ce bienheureux pays, les sites pittoresques ou grandioses de la ville éternelle et des flancs calcinés de l'Etna ont été mis à contribution par le metteur en scène avec une science consommée et photographiés avec un véritable culte du beau, par M. Vladimir.

D'un bout à l'autre du film c'est un véritable enchantement et même, s'il n'y avait que l'intérêt documentaire, *L'Appel du Sang* serait, à ce titre seul, un beau film. Mais je m'empresse d'ajouter qu'il y a aussi autre chose et que le drame, habilement découpé, tient le spectateur en haleine dans une atmosphère d'art et de pensée trop rare au cinéma.

Rien n'a été épargné pour donner à la mise en scène un éclat incomparable. La fête de Taormina, les réjouissances populaires, le feu d'artifice sont autant de petits chefs-d'œuvre de goût et d'exactitude. J'en dirai autant des intérieurs très soigneusement étudiés et des sites romains choisis avec un goût parfait.

Si l'on ajoute à cela une photographie impeccable et des effets de lumière impressionnants on comprendra le succès obtenu par ce beau film à la présentation de samedi.

L'interprétation, je dois le dire en toute conscience, n'est pas à la hauteur de la réalisation technique et je

MADAME TALLIEN

Le film sensationnel interprété par la grande Artiste **Lida BORELLI**, sera présenté au **LUTETIA-WAGRAM**, le Samedi 10 Janvier, à 10 h. 1/4.

MUNDIAL-STAR-FILM, 6, CITÉ PARADIS



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS



suis navré d'être obligé de ne pas suivre M. Mercanton dans l'éclectisme de sa distribution.

Il y a, je n'en disconviens pas, une certaine adresse commerciale dans le dosage habile de l'interprétation de *l'Appel du Sang*. M^{lle} Phyllis Neilson Terry, cantatrice appréciée en Angleterre, sera le Sésame du marché anglo-saxon, tandis que M. Le Bargy, illustre comédien français, ornera le film de la cocarde tricolore chère à nos cœurs. Le choix des sites ajoutera de la valeur aux noms de M^{lle} Desdemona Mazza et de M. Lo Turco pour la vente en Italie. Et comme cette macédoine aura, très probablement, une influence favorable sur la vente du film, il faut bien s'en féliciter. Mais au point de vue purement artistique, cet amalgame de tempéraments disparates n'est pas sans déconcerter quelque peu le spectateur averti.

M^{lle} Phyllis Neilson Terry est, je l'ai dit, une cantatrice renommée. Elle a, avec la taille d'un tambour-major, l'allure d'une Walkyrie; le physique est dur, avec des méplats accentués, le geste ne manque pas de noblesse, mais d'une noblesse plutôt sportive qui ne sied guère à l'intellectuelle qu'elle a mission de représenter.

Dans une récente interview, Miss Neilson Terry déclarait qu'elle avait résolu de ne pas persévérer dans sa tentative cinématographique, entraînée qu'elle est vers le théâtre. Voilà qui est bien; le théâtre se félicitera de voir revenir l'enfant prodige et l'écran n'y perdra rien.

Je ne sais si M. Le Bargy a, lui aussi, le désir de retourner au théâtre. Après avoir, pendant trente ans, illustré la scène du Théâtre Français, le grand artiste que nul jusqu'ici n'a remplacé, a voulu sacrifier au Dieu nouveau.

Son essai au Film d'art, il y a une douzaine d'années, n'avait pas été heureux. A-t-il mieux réussi dans *l'Appel du Sang*? Seul, un vil flatteur répondrait par l'affirmative. Or, je suis, non seulement un admirateur convaincu de M. Le Bargy en compagnie duquel je fis jadis de glorieuses tournées (glorieuses pour lui, bien entendu), mais je suis aussi son ami et je lui dois cette vérité. Son immense talent est handicapé par trente ans de théâtre et, au point de vue cinématographique, trente ans de théâtre, c'est trente ans d'erreur.

A part ces deux grandes étoiles, le reste de l'interprétation est remarquable. M. de Gravone, un tout jeune premier prix du Conservatoire, a interprété le rôle de Gaspari avec un talent, une conviction, une sobriété qui le placent au premier rang des futures étoiles. M^{lle} Desdemona Mazza, une débutante, est particulièrement émouvante dans le rôle de la pauvre Maddalena. M. Lo Turco, qui, lui aussi, se ressent un peu trop d'être un acteur de théâtre, a, cependant de beaux élans et M. Ivor Novello est beau comme Apollon.

Il n'a manqué que peu de chose pour que *l'Appel du Sang* soit un film hors pair. Les interprètes principaux n'ont pas su rendre tangible l'impression sinistre que le spectateur devrait ressentir dès le retour d'Hermione. La Mort, *l'Intruse*, dirait Maeterlinck, devrait, à partir de cet instant, planer et dominer la situation en donnant au spectateur une sensation d'angoisse que nous avons en vain cherchée. Et c'est tant pis.

P. SIMONOT.



— LEAH BAIRD ET CHARLES HUTCHISON DANS LE MESSAGER DE LA MORT —

1920

DATE DE PRÉSENTATION :
31 Décembre 1919

PROGRAMME N° 6

DATE DE SORTIE :
6 Février 1920

1920

Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Telephone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

PATHÉ - CINÉMA

présente cette semaine

Miss ANITA STEWART dans



La Tache Originelle

Scène dramatique en 4 parties

Présentation 31 Décembre

PATHÉ-CINÉMA

Édition du 6 FÉVRIER

LA TACHE ORIGINELLE

Scène dramatique en 4 Parties interprétée par

Miss ANITA STEWART, dans le rôle de MARY REGAN

« Je vous aime aussi, Bob, et c'est pourquoi je ne veux pas vous épouser. »

Telle était la réponse que la jeune et jolie Mary Regan opposait aux sollicitations de Robert Clifford, le détective le plus apprécié de la police new-yorkaise.

C'est que Mary Regan est la fille d'un voleur, et qu'elle a essayé vainement d'effacer, par une vie honnête et droite la tache originelle.

Le scandale qui, jadis, rejaillit sur elle n'a pas été oublié par une bande de proie dont le chef, Loveman, essaie de compro-

sa rédemption. Un mariage secret les unit. Mais, à peine la bénédiction du prêtre a-t-elle consacré leur mariage, qu'ils se trouvent séparés par le père de Jack, rencontré par hasard dans l'hôtel où ils allaient passer leur première nuit de noces.

Jack, éloigné de la seule femme qui eut une influence heureuse sur sa vie, retombe dans ses anciens errements. Et Loveman menace d'ébruiter son mariage secret si M. Morton père ne lui livre une grosse somme pour prix de son silence.



mettre la jeune fille, afin de l'amener à servir leurs desseins.

Jusqu' alors, Mary Regan, adroitement, leur a échappé. Mais aujourd'hui, elle est en proie à un grand trouble. Elle aime... et pour ne pas succomber à la tentation, elle accueille Jack Morten, jeune homme d'excellente famille, mais faible et qui se laisse entraîner par de mauvaises fréquentations. Viveur, il est la proie toute prête pour la bande de Loveman, et l'influence d'une femme, Nina, l'a rendu mûr pour toutes les compromissions.

Mais Jack aime Mary et Mary a résolu de s'adonner à

Mais Robert Clifford a relié le bureau de Loveman au sien par un microphone secret. Il surprend les projets du maître-chanteur et, avec le concours de Mary Regan, pavient à le faire pincer avec toute sa bande. Et le malheureux Jack Morton trouve la mort au milieu des péripéties de leur capture dramatique.

Les jours passent... Mary Regan a consenti à devenir la femme de Robert qui aurait abandonné sa carrière plutôt que de renoncer à elle et entre eux, l'amour est né, qui sanctifie tout.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.260 MÈTRES

PUBLICITÉ

2 Affiches 120x160 -:- Pochette de 8 photos Bromure -:- Phototypie d'Art 65x90 : Miss ANITA STEWART



PATHÉ-CINÉMA



Présentation du 31 Décembre * Programme 6 * Édition du 6 Février 1920

UNE ŒUVRE IMMENSE

Un effort magnifique vers la BEAUTE, vers le PROGRÈS, vers l'IDEAL

TRAVAIL

D'ÉMILE ZOLA

Adapté et mis en scène par H. POUCTAL

LE PLUS GRAND FILM PARU JUSQU'A CE JOUR

Glorification de la pensée si haute et si noble du plus illustre de nos romanciers

TRAVAIL

*Œuvre de bonté et d'espérance, annonciatrice des temps nouveaux
Appel sublime à la concorde, à la solidarité, à l'universel amour*

TRAVAIL

Venant à l'heure où se posent les problèmes sociaux les plus poignants

Passionnera le grand Public

Il faut aller voir TRAVAIL

PATHÉ-CINÉMA

LE FILM D'ART

Reproduction de notre affiche de texte "TRAVAIL", format 80-120, en 2 couleurs



PATHÉ-CINÉMA



TRAVAIL

D'ÉMILE ZOLA

Adaptation et mise en scène de M. H. POUCTAL

Chapitre IV : L'Hymne au Travail

En apprenant la conduite d'ignominie faite à Luc, Ragu s'en était allé au cabaret Caffiaux, en débauchant Bourron et d'autres camarades. Josine, outragée, frappée, jetée à la rue, s'enfuit dans la nuit pour trouver une aide auprès de Luc. Ils sont l'un près de l'autre... Il lui crie son amour né au premier jour de leur rencontre, amassé au fond de leur cœur et il n'y eut plus que deux êtres se trouvant réunis dans un long baiser si longtemps attendu.

Le lendemain, à l'aube Josine se rendait à la Crèche où elle était accueillie avec bonté par Sœurrette qui, quelques instants auparavant, dans un déchirement de tout son être, l'avait surprise, sortant de la demeure de Luc. Elle ne s'était crue, jusqu'alors, que l'amie très tendre de Luc, et voilà qu'elle était secouée d'une ardente peine,

parce que l'image de Josine, sortant de chez Luc, s'évoquait avec une tyrannie abominable.

C'était l'heure mauvaise; avec toutes les lâchetés humaines, les défections où l'on se heurte dès qu'on tra-



vaille au bonheur des autres. Les ouvriers, à l'exemple de Ragu, désertaient son usine. Jordan venait de subir un échec désastreux qui reculait indéfiniment la solution cherchée de ses fours électriques. Et Sœurrette venait lui confier comment elle avait vu sortir Josine de chez Luc... comment elle en éprouvait au cœur une douleur si affreuse. Déroute passagère. Lâcheté d'un moment, car Jordan, dans sa débilité, relève leur courage un moment assoupi. Une œuvre est un enfant sacré qu'il est criminel de ne pas mettre à terme. Comme la mère meurt de la chère créature qu'elle enfante, nous devons être prêts à mourir de notre œuvre.

Sœurrette, avec un dernier frémissement, dit :

« Et il faut aimer sans vouloir qu'on vous aime, car l'œuvre ne peut commencer à être que pour l'amour des autres... »

Le personnel fidèle de la Crèche devint alors une grande famille. Des changements dans la fabrication nécessitent des machines nouvelles et pour défendre l'œuvre commune, les ouvriers décident de ne pas toucher la totalité

PATHÉ-CINÉMA

TRAVAIL

PATHÉ-CINÉMA

des bénéfiques pour constituer un fonds de réserve. Le bon grain d'amour dans le travail germait peu à peu.

Delaveau, jugeant que la Crèche n'était pas une concurrence négligeable, objurgait Boisgelin à restreindre son train de vie, pour lutter contre cette concurrence.

Mais les besoins de Fernande étaient insatiables. Elle venait encore de se faire offrir par Boisgelin une automobile électrique et invitait ses amis à une grande chasse à tir qui engloutirait certainement les 50.000 francs qu'on réclamait à Delaveau pour la fin du mois. Il s'attirait un refus catégorique de ce dernier qui se voyait obligé de partir pour Paris afin de négocier un emprunt pour lutter contre la Crèche.

Après avoir quitté Ragu, Josine s'était installée à la Crèche où elle aidait Sœurrette. Toutes deux devenaient amies dans les soins qu'elles donnaient à des petits êtres délicieux. Ragu, bouleversé par une atroce jalousie, rodait autour d'elle, jurant de la tuer si elle ne reprenait pas la vie commune.

Fernande n'acceptait pas la possibilité d'une ruine prochaine. Aussi sa haine contre Luc allait en grandis-

sant. Elle rêvait au moyen de se débarrasser de lui. Connaissant la haine que Ragu nourrissait contre Josine, elle résolut de se servir de lui comme instrument de sa vengeance. La nuit venue, cherchant son chemin à la

leur livide d'éclairs précurseurs d'un violent orage, elle va trouver Ragu dans son taudis. Elle lui murmure à l'oreille les paroles qui vont déchaîner sa fureur. Elle lui dit l'amour de Josine pour Luc. Ragu, stupide, dans son ivresse, comprend enfin la raison qui a poussé cette louve. Ses yeux deviennent fous. Fernande veut fuir. D'un bond, il lui barre le chemin. Elle voit, à la lueur des éclairs de plus en plus violents, la face écumante de Ragu. Elle a compris. Et, révoltée, terrifiée, elle subit la monstrueuse étreinte.

Ragu, debout cherche son couteau. « A l'autre maintenant, je vais lui régler son affaire. » Et, dans la nuit noire, Ragu part comme un fou.

Fernande rentrée chez elle, s'est anéantie dans un sommeil de bête, rompue. Le lendemain, elle apprend que Ragu a frappé Luc d'un coup de couteau.

Le sang de l'apôtre avait coulé. C'était le calvaire d'où allait sortir le triomphe.



LONGUEUR : 1.600 MÈTRES

Formidable Publicité

AFFICHE GÉNÉRALE 5 COULEURS 240-320
2 AFFICHES GÉNÉRALE 5 COULEURS 120-160
AFFICHE TEXTE 2 COULEURS 80-120
:: BANDES : TRAVAIL 30-80 ::

PHOTOTYPIES D'ART 65-90
MATHOT — M^{me} Huguette DUFLOS

PHOTOS BROMURE 28-35
BROCHURES ILLUSTRÉES de 24 PAGES

Pour chaque Chapitre :

2 AFFICHES 120-160
POCHETTE DE 6 PHOTOS 28-35

PATHÉ-CINÉMA

ACHÈTE

TRÈS BONS SUJETS
Drames = Comédies = Comiques

EN EXCLUSIVITÉ POUR :

- 1° France, Colonies, Protectorats.
- 2° France, Colonies, Protectorats, Suisse, Belgique, Hollande.

PATHÉ-CINÉMA

ACHÈTE

POUR SON ÉDITION MONDIALE :

BONS NÉGATIFS
Scientifiques, Documentaires, Voyages

S'adresser ou écrire :

Direction Artistique de PATHÉ-CINÉMA

30, Rue des Vignerons :: VINCENNES (Seine)



PATHÉ - CINÉMA

Présentation du 31 Décembre — Édition du 6 Février 1920



Un immense Succès de rire :

MAX LINDER

dans

MAX Toréador

Complètement emballé par une course de taureaux à laquelle il vient d'assister, Max, non content de ses succès d'artiste et de mondain, veut devenir toréador.

Il n'hésite pas, pour s'exercer, à introduire une vache dans son appartement du quai d'Orsay. Cette vache est débonnaire : Max a beau réitérer les passes de cape, elle reste impassible et se contente de « fumer » les fleurs des tapis, qu'elle prend sans doute pour un parterre.

Max s'endort, rêvant de quadrillas, de toréadors, et des jolies Madrilènes applaudissant le vainqueur.

Est-ce un rêve vraiment ? On sonne à la porte. C'est une délégation de toreros et de toréadors qui viennent apprendre à Max qu'il est nommé

directeur de la course. Max accepte avec enthousiasme et arrive dans l'arène.

De jeunes Espagnoles, à l'allure cadencée, charmantes sous leurs mantilles, semblent échappées d'une œuvre de Zuloaga, président la fête.

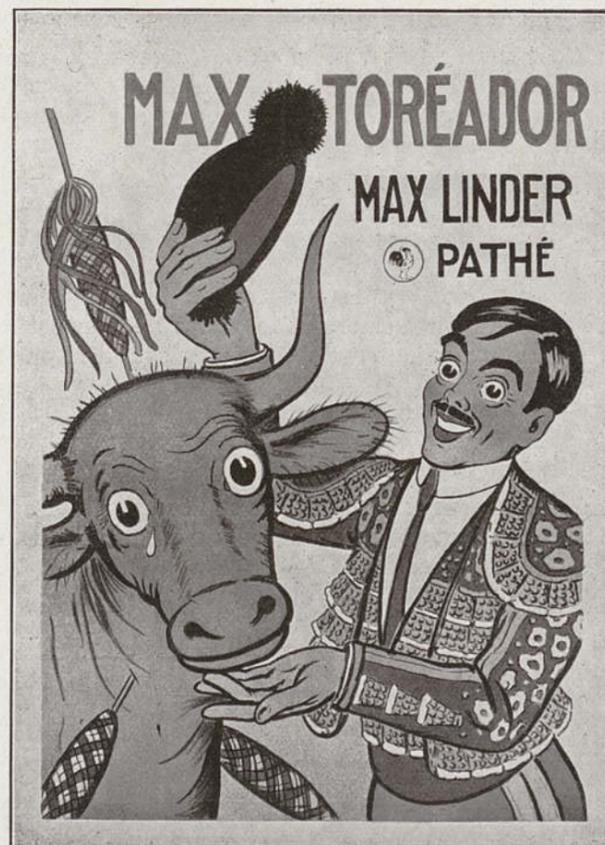
La quadrilla défile, en grande pompe alguazils en tête. Max s'exprime noblement en ces termes :

« Ou je tuerai le taureau, ou le taureau me tuera. »

Une inénarrable parodie se déroule alors.

Max, déclaré vainqueur, après la pose de banderilles, est porté en triomphe.

« Songe, mensonge », dit le proverbe. Et Max, au réveil, met son rêve en scénario et assistera à son succès... au cinéma.



Longueur 500 mètres. — Publicité : 1 Affiche 120/160. Phototypie d'art : MAX LINDER, F¹ 65/90



PATHÉ-CINÉMA



Présentation : 31 Décembre 1919 † Programme 6 † Edition : 6 Février 1920

SOMMAIRE

de

Pathé-Revue

LES AS DU SKI.

C'est ce moi-ci que commence, dans les régions montagneuses, la saison des Sports d'hiver. « Pathé-Revue » vient de filmer un « meeting » où les vitesses vertigineuses et les acrobaties angoissantes, tiennent l'écran pendant quelques instants pleins d'émotion.

Beaux effets de neige en montagne.

LE JONGLEUR AUX BOUTEILLES.

Curieuse étude, prise au « ralenti », des gestes si rapides et précis d'un jongleur. Cette nouvelle présentation donne tout le temps de voir les mouvements et situations inattendus que réalisent les bouteilles sous l'impulsion de l'artiste.

LES FURETS DU BOIS-JOLI.

Amusante et instructive saynète en couleurs.

L'élégant petit carnassier est pris sur le vif dans son cadre. Le pire et le meilleur de son existence sont filmés avec un grand souci d'exactitude dans l'observation.

AU PAYS D'ARMOR.

Bretagne : berceau des vieilles légendes, pays d'élection des traditions perpétuées et des mœurs pittoresques; théâtre éternel où la Terre et l'Océan rivalisent de splendeurs.

Merveilleux effets artistiques. — Coloris admirables.

Variétés. — LES ANIMAUX ET LA MUSIQUE.

L'objectif a enregistré les attitudes et jeux de physionomie curieux d'animaux que l'on place sous le charme de musiques aux rythmes différents.

Longueur 215 mètres environ. — 1 Affiche générale 120/160

Le Théâtre Muet

PAR

Piero-Antonio GARIAZZO

L'insuccès du film documentaire de paysages fut partagé par le film dit scientifique que l'on tenta de lancer en même temps.

Ceux qui s'en firent les apôtres, crurent avoir trouvé le moyen de vulgariser à tout jamais la science et ses applications par le cinéma. Ce fut une illusion.

Le mystère de la science se révèle au savant à travers un lent *processus* d'analyses. Traduire toutes ces analyses, par une brève synthèse cinématographique, était une utopie et la démonstration ne s'en fit pas attendre.

On tenta de cinématographier les mouvements des atomes. On montra à l'écran des choses nébuleuses qui, se mouvant dans un cercle, paraissaient se déformer. Des titres opportuns expliquaient au public le problème scientifique, mais dans tout cela, il n'y avait que le titre de clair et de précis, car tout le reste était parfaitement incompréhensible.

Aussi bien dut-on en arriver à renforcer le film scientifique, proprement dit, par des à-côtés qui, sans être totalement étrangers au fait scientifique lui-même, n'étaient rien moins qu'indispensables.

C'est ainsi, que pour démontrer à l'écran les périodes de la *Malaria*, on dut commencer par photographier le cabinet du bactériologiste avec le savant chercheur, en blouse blanche, penché sur son microscope. On dut faire voir aussi un marais pour pouvoir dire que c'est dans les marécages que les moustiques se multiplient et se développent; puis on reproduisit le moustique lui-même, pour en arriver enfin au bref cadre où apparaissait, dans le rayon lumineux du microscope, le peu de sang infectieux où se percevait quelque chose de grisâtre et de diffus.

De même pour apprendre les terribles effets de la maladie du sommeil on dut nous présenter un petit singe somnolent avec un beau titre expliquant que l'infortuné animal avait été victime d'une inoculation du virus de la maladie terrible. Le même singe se livrant à mille facéties et excitant les rires comme il convient au cinéma, devait nous prouver que le remède vanté venait de le guérir complètement.

Quant aux démonstrations de physiologie et de physique elles prirent à l'écran un véritable caractère de fumisterie. Il est trop facile, en effet, en cinématographie, de truquer ce que l'on veut pour pouvoir persuader le public de la véracité des phénomènes à lui présentés. Et qui prouve qu'ils ne furent pas admirablement combinés devant la machine à prises de vues.

Si l'on ajoute à tout cela le peu de préparation du spectateur à ces résultats de la science qui lui sont servis d'un coup, et si l'on tient compte aussi du scepticisme de la foule qui croit toujours volontiers aux tours de passe-passe, on conviendra que le but poursuivi ne pouvait être atteint. Il ne le fut pas et le film scientifique demeura une simple expérience qui ne fit pas fortune.

On parle cependant de temps à autre, dans le monde somnolent des fonctionnaires des administrations publiques, d'employer le cinéma dans les écoles pour enseigner la géographie ou l'histoire. Le grand argument qui milite pour cette réforme est celui de la puissance de la mémoire visuelle.

Dans ce domaine je demeure encore sceptique et je pense que l'expérience ne saurait donner de résultats appréciables si elle était tentée. La grande raison en est que la mémoire visuelle ne se développe et n'agit qu'en présence des œuvres d'art.

Il est certain que chacun de nous a retenu facilement l'image des bêtes sauvages ou les grossières estampes imprimées sur nos premiers cahiers d'écriture. Chacun de nous aussi a conservé toujours vivant le souvenir de ces gravures représentant les fameux Victor-Emmanuels aux moustaches de bois, ou les Napoléons coiffés du légendaire bicorne.

Mais cela tient à ce que ces images étaient la résultante d'un style de toute une époque et contenaient en elles tout un art simplifié.

Qu'on mette au contraire sous les yeux d'un enfant la photographie de quelque historien grimé en Roi et jamais celui-ci n'en conservera un souvenir prolongé.

Et puis il y a une impossibilité matérielle due, pour l'instant, à la facilité d'usage des pellicules. Pour peu que le professeur veuille faire plusieurs fois sa leçon, il ruinera le collège en achats de films car la pellicule a son prix.

En revanche, je crois davantage à la possibilité d'employer le cinématographe pour la recherche des phénomènes scientifiques. Comme instrument d'analyses du mouvement, de ses formes, de son temps, des facultés d'illusions, etc..., il peut devenir un collaborateur précieux.

Le principe scientifique sur lequel repose la possibilité de la reconstitution mécanique l'illusion du mouvement c'est la permanence sur la rétine d'une impression visuelle. Le principe est d'ailleurs si peu nouveau qu'il était déjà connu aux temps de Ptolémée et de Lucrèce.

Cette permanence, dans l'illusion cinématographique, occupe notre faculté visuelle pendant le bref espace de temps nécessaire à remplacer l'image déjà vue par une nouvelle. Ainsi les deux images qui se suivent s'unissent et se soudent, si l'on peut dire, sur notre rétine et nous croyons que nous assistons au mouvement.

Je dis nous croyons parce qu'en réalité nous voyons simplement une série d'images immobiles et différentes les unes des autres, qui par la permanence rétinienne s'animent et reconstituent toute l'impression du mouvement.

Or le temps de la perception et de la permanence rétinienne est exactement d'un quinzième de seconde. Tout ce qui se déroule dans un espace de temps moindre ne peut pas être perçu par l'œil humain ou n'est vu que confusément. Mais l'appareil photographique est non seulement capable comme notre œil de recueillir des syn-

thèses d'un quinzième de seconde, mais peut encore fixer des attitudes de la vie d'une durée bien moindre et peut ainsi nous permettre d'étudier des formes insoupçonnées d'un organisme vivant.

Et c'est pour cela précisément que Marey avait fabriqué son fusil photographique qui, pensait-il lui permettrait de découvrir à travers les positions diverses d'une aile en mouvement, le secret du rêve millénaire.

De tout ceci, on peut donc déduire que la vie telle que nous la voyons, n'est pas la réalité, mais une *apparence*, une suggestion à nous propre, formée d'une synthèse d'infinies positions qui nous sont inconnues.

Or, supposons maintenant que, grâce à l'extrême célérité de la machine photographique, nous reproduisons les attitudes diverses d'un être en mouvement dans une série de photographies successives prises à une vitesse de plus de 15 photogrammes par seconde. Nous aurons ainsi trente, quarante ou cent photogrammes d'attitudes qui seront des fractions de ce total qui forme la position perçue par notre œil. Faisons-en la reconstitution, en projetant ces photogrammes à la vitesse normale de l'œil, soit à 15 photogrammes par seconde, et nous aurons, ainsi, reconstitué sur l'écran en une seconde un fait qui s'est en réalité déroulé en une fraction de seconde et nous détiendrons un mouvement analysé nous révélant une foule de détails qui, normalement, échappent à notre œil.

C'est ce procédé d'analyse qui a été précisément appliqué à l'étude de la marche et des différents problèmes du mouvement.

Mais le public se soucie peu de méditer au cinéma sur ces graves problèmes. Il demande surtout à s'y divertir et, son grand désir, est d'y oublier, pour quelques heures, les graves soucis de la vie.

(A suivre).

Traduit par Jacques PIÉTRINI.

(Traduction et reproduction interdites).

Pour tout ce qui concerne l'Italie, s'adresser à M. Giacomo Piétrini, 3, via Bergamo, à Rome. Téléphone : 30-028.



PRÉSENTATION

SAMEDI 27 DÉCEMBRE, à 2 h. 30
PALAIS DE LA MUTUALITÉ



WILLIAM FOX

présente

ÉDITION

WILLIAM FARNUM

1^{er} Episode : 12 MARS 1920
Chaque Episode : 650 mètr. environ

Le plus grand "AS" de l'écran

DANS

un

CINÉ-ROMAN

en 5 Episodes



(HORS SÉRIE)



"LASSITER-LE-VENGEUR"

AVENTURES DRAMATIQUES ✦ AU PAYS DES MORMONS

PREMIÈRE ÉPOQUE : LES CAVALIERS DE LA SAUGE POURPRÉE

1^{er} Episode : *Les Voleurs d'Ames* — 2^e Episode : *Le Cavalier Masqué*
3^e Episode : *Le Val du Désespoir*

DEUXIÈME ÉPOQUE : LA VOIE DE L'ARC-EN-CIEL

4^e Episode : *Dans le Chaos* — 5^e Episode : *l'Arche d'Alliance*

NOTICE DE LUXE

Affiches et Photos pour chaque Episode

(Hors Série)

LASSITER-LE-VENGEUR

qui se distingue par son originalité des Ciné-Romans habituels, saura émouvoir et passionner le public par son action puissamment dramatique et par l'intérêt sans cesse grandissant de chaque Episode.

WILLIAM FARNUM

joue dans ce film un double rôle comme dans : UN DRAME D'AMOUR SOUS LA RÉVOLUTION, dont on se rappelle le succès retentissant.

(Hors Série)

24, Boulevard des Italiens, PARIS (9^e)

Entrée : 1, rue Taitbout.

FOX



FILM

Téléphone : LOUVRE 22-03





LES MEILLEURS FILMS DANS LES MEILLEURS CINÉMAS

FOX

présente

A Messieurs les Directeurs de Cinémas



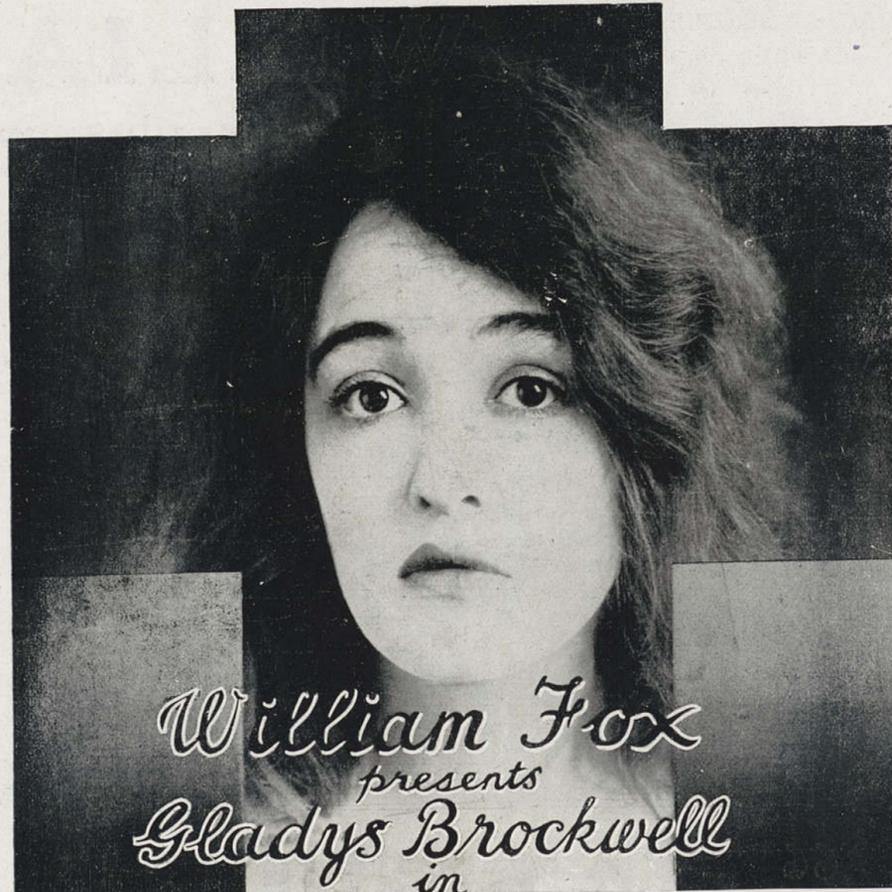
ses meilleurs Vœux de Nouvelle Année

FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9^e)
Téléphone : LOUVRE 22-03



WILLIAM FOX



L'HONNEUR & L'ARGENT

La meilleure fortune dans un ménage c'est l'amour. Malheur aux femmes qui se laissent griser par de belles paroles et qui ne voient dans un homme que l'apparence physique, sans se soucier des qualités morales ! Le jour où elles croiront avoir atteint le bonheur rêvé sera pour elles le commencement d'un douloureux calvaire semé de larmes et de désillusions. Elles comprendront alors — mais un peu tard — qu'il vaut mieux écouter un brave homme qu'un "bluffeur".

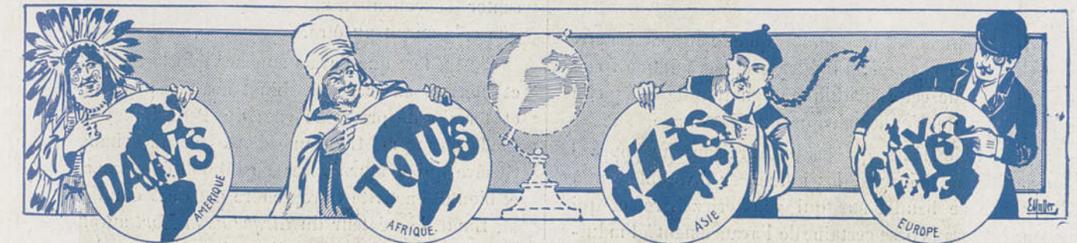
PRÉSENTATION
LUNDI 29 DÉCEMBRE à 10 heures
Ciné MAX LINDER

COMÉDIE DRAMATIQUE
1.400 mètres environ

ÉDITION
30 JANVIER 1920

FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9^e)
Téléphone : LOUVRE 22-03



SUISSE

Lettre ouverte.

J'ai lu, avec grand intérêt cependant, les excellents articles de vos émérites collaborateurs, MM. Simonot et G. Danvers, dans les derniers numéros de votre aimable journal, au sujet de la *Publicité cinématographique* et contre laquelle ils protestent très éloquemment et avec beaucoup d'esprit.

Je ne veux nullement les suivre sur ce terrain, mais je ne puis me défendre de rétorquer leurs arguments contre cette branche commerciale qu'ils combattent avec tant de vigueur, en leur opposant l'intérêt même de l'Industrie Cinématographique française, dont ils déplorent à juste raison, le marasme qui l'étreint actuellement. En effet, Messieurs, cette publicité sur l'écran, que chaque industriel préfère à tout autre, car elle est la plus puissante, et que vous critiquez si fort, n'est-elle pas vraiment le seul moyen idoine à renover l'industrie du film et de faire cesser cette crise, en permettant aux exploitants de cinémas de : *présenter d'excellents programmes avec film français et de les payer les prix qu'ils méritent* et qu'on leur demande ? Si les exploitants acceptent de projeter sur leurs écrans des films réclame, pour lesquels de fortes subventions leurs sont versées, n'ont-ils pas intérêt, afin de faire supporter, tolérer cette publicité par leur public, de leur donner en échange diverses compensations ? Parfaitement ! or la première, serait de *diminuer le prix des places* au prorata de ce qu'ils touchent pour la publicité par film, puis secondement, de *présenter les*

toutes dernières nouveautés françaises avec des programmes choisis.

Et pourquoi pas, malgré la spirituelle ironie de votre aimable chroniqueur M. G. Danvers dans le dernier numéro de la *Cinématographie Française*, les exploitants n'offriraient-ils pas les consommations gratuites que la *Publicité* paierait ? A quand le Ciné-Bar gratuit ou le Ciné-Buffer ouvert à tous ? Cela ne serait point mal habile et dans son humour M. G. Danvers offre une géniale idée à maints exploitants, s'ils ont l'impavérité nécessaire pour entreprendre cette innovation.

Ne croyez-vous pas Messieurs qu'avec la recette casuelle qu'ils obtiendraient des annonceurs en publicité par film, ils pourraient aisément payer les prix que demandent les éditeurs de films français et partant, l'industrie cinématographique de notre pays ne craindrait plus l'ingérence étrangère même à des prix inférieurs ?

La *Publicité* sous toutes ses formes est nécessaire, obligatoire même, d'autant plus qu'à présent les exportations sont de plus en plus difficiles et onéreuses, en suite des bases de devises des changes et que la richesse du pays en dépend.

Il faut lutter, dites-vous si judicieusement, contre l'importation des films étrangers ; il faut faire triompher et fructifier l'édition et l'exploitation du film français, qui en France même n'a pas les avantages accordés aux productions allogènes, et j'estime que c'est un des meilleurs moyens, cette publicité par films, de qui dépendra toute la théorie des multiples métiers afférents à l'industrie cinématographique et permettra leur extension.

Encouragez plutôt, avec le talent qui vous caractérise, dans cette nouvelle voie commerciale encore embryon-

naire, et vous obtiendrez, Messieurs, de meilleurs résultats pour le Film Français contre l'envahissement et la préférence étrangers qu'avec une littérature xénophobe.

Par la publicité et les sommes qu'elle rapportera aux exploitants de cinémas, l'industrie cinématographique française sortira de cette apathique stagnation dans laquelle elle se trouve et s'enlève chaque jour davantage.

J'espère, Messieurs, que les justes raisons que j'oppose à vos critiques, pourront les influencer favorablement à l'égard de ce baudet sur qui vous criez haro, et qui cependant sera la base certaine de l'avancement à l'industrie cinématographique française et de sa prédomination future.

Veillez croire, Messieurs, à l'assurance de mes sentiments de haute considération.

Pierre DARCOLLT.



Un accord a été conclu entre M. Lucien Lansac, directeur de la Suisse-Cinéma et M. Louis Ador, directeur de la Compagnie Générale du Cinématographe.

Cette entente entre les deux plus grandes entreprises et puissants trusts de notre pays ouvre une heureuse répercussion dans cette industrie et permettra de présenter d'excellents films sans une lutte outrancière, ainsi que cela aurait pu être.

C'est à tort que j'avais annoncé que l'excellent auteur et metteur en scène M. Lindt avait acquis son théâtre et terrain de prises de vues du Petit Lancy avec des fonds étrangers. C'est une de nos grandes banques de Genève qui a fourni près de 80.000 fr. pour cet achat et bientôt l'activité va reprendre dans cet établissement. M. Lindt, le créateur du *Cirque de la Mort* aurait tourné en Allemagne un autre film très sensationnel dans ce même genre où il excelle.

Je vous avais dit dans le dernier numéro que le journal *La Suisse* s'était attaché un critique des-films dont l'incompétence s'affirme sans cesse. Et, cependant, c'est un de nos juges les plus capables. Légiste émérite, c'est cependant un piètre cinélogiste et cinéphobe sans conteste, n'appréciant cette nouvelle industrie si artistique qu'au point de vue un peu terre à terre du produit de ses articles.

PIERRE DARCOLLT.



CINÉ-LOCATION ECLIPSE

94 rue SAINT-LAZARE
PARIS.

PRÉSENTATION DU

29 DÉCEMBRE 1919

A 2 HEURES

DATE DE SORTIE

30 JANVIER 1920

Eclipse

Sagacité des animaux, documentaire. 200 m.

Eclipse

La Bourrasque, film passionnel.
Fanny HILL, JANSSENS. 1460 m.
(Affiches — Photos)

Série Chalumeau

Chalumeau se lance, comédie comique. 560 m.

LA SEMAINE PROCHAINE

PRISONNIERS DES FLAMMES

avec

DORIS KENYON

(AFFICHE — PHOTOS)

LA BOURRASQUE

Comédie Dramatique en 4 Parties

de MAURICE DE MARSAN

Dans la ferme Beauceronne où Maître Thibaut vit avec sa femme et sa fille Marie-Anne, on mène l'existence calme et laborieuse des travailleurs de la terre. Les ouvriers agricoles employés aux travaux de la ferme, font en quelque sorte partie de la famille. Parmi ceux-ci, Pierre, une sorte de colosse, est tenu en particulière estime par Maître Thibaut qui lui accorde toute la confiance.

Il se trouve que la petite Marie-Anne manifeste, elle aussi, une sympathie particulière pour le gars loyal et robuste qu'est Pierre. Le couple Thibaut n'a pas été sans s'apercevoir de la chose et, estimant avec raison qu'un garçon travailleur et honnête est le parti le plus avantageux pour une fille de fermiers. Maître Thibaut et sa femme voient sans déplaisir l'idylle qui s'ébauche entre leur fille et le gars Pierre.... et, un jour, après la fenaison, on convient de fiancer les jeunes gens.

Or, un dimanche, à la sortie de la messe, la petite place de l'église est en rumeur. Des "paillasses" sont là annonçant la représentation d'un cirque forain dont le programme promet monts et merveilles. Et la famille Thibaut accompagnée par Pierre se rend au spectacle, au cours duquel l'hercule "Bab-Azoum" offre cinquante francs à l'amateur capable de lui résister plus de cinq minutes. Pierre, dont la réputation de force est bien établie dans le pays est sollicité par l'assistance de se mesurer avec le professionnel. Pierre, après avoir hésité, finit par accepter, pas fâché au fond "d'épater" la galerie et de se faire valoir aux yeux de sa fiancée. Il descend dans l'arène et "tombe" l'hercule avec une maestria qui lui vaut un triomphe.



La belle Selika, la danseuse orientale de la troupe a remarqué le vainqueur du piteux "Bab-Azoum" et lorsque le moment est venu de remettre à Pierre le prix de sa victoire c'est elle qui s'acquitte de ce soin. Et, brusquement, une flambée de désir jette la danseuse dans les bras de Pierre. à qui, dans un baiser vorace, elle révèle brusquement une griserie insoupçonnée de ce simple et fruste paysan.

Troublé par la vision de cette femme en costume féérique, sur les lèvres de qui il a bu comme un philtre étrange et énivrant, Pierre, pendant les jours qui suivent est hanté par le souvenir de cette minute... Et, lorsque la danseuse, vient le relancer jusqu'à la ferme, il semble qu'il soit la proie d'un enchantement. Comme halluciné, il va roder aux abords du campement des forains et retrouve la danseuse. Carolus, le patron du cirque ambulant, fait à Pierre des offres alléchantes que celui-ci décline, mais quand les

roulottes du cirque s'en vont, Pierre garde au fond de lui la hantise des baisers de la danseuse dont l'image obsédante le poursuit.

Des mois ont passé. L'obsession n'est plus qu'un souvenir. On parle de fixer la date du mariage de Pierre avec Marie-Anne et la famille Thibaut se rend avec Pierre au chef-lieu pour l'achat du trousseau.

Le hasard veut que Pierre errant seul dans les rues de la petite ville se trouve soudain en présence du cirque Carolus en train de plier bagage. Carolus qui a congédié son "hercule" aperçoit Pierre et renouvelle ses propositions. Il fait miroiter aux yeux du paysan les gains appréciables

que lui assurerait son engagement dans la troupe, Selika en revoyant Pierre se sent reprise de son "bégain" d'un jour et son habileté d'amoureuse a raison des scrupules du naïf qui, oubliant la pauvre Marie-Anne, part avec les forains en se cachant.

Le Grand Cirque Carolus connaît à présent la fortune. Ce n'est plus la modeste installation d'autrefois. Pierre est devenu "Le beau Pétrus" l'intomable lutteur et Selika la danseuse est devenue "Une Etoile". Mais Pierre pris tout entier par cet amour nouveau pour lui se montre un amant jaloux vis-à-vis de la danseuse déjà lasse de cette liaison qui, pour elle, n'était qu'une amusette. Les coquetteries de Selika encouragées par Carolus sont un supplice pour Pierre toujours épris et sincère.

Et, un soir, il connaît l'atroce supplice réservé à ceux qui aiment et ne sont plus aimés. Selika surprise par lui au milieu d'adorateurs qu'elle est allée rejoindre dans un souper, lui jette à la face sa lassitude et l'aveu de son indifférence... Elle raille et Pierre, qui comprend trop tard la duperie dont il a été victime, s'enfuit désespéré....

Pendant ce temps dans la ferme de Maître Thibaut après le chagrin du début qu'a causé à la pauvre petite fiancée le soudain départ de celui qu'elle aimait, Marie-Anne a orgueilleusement enfermé en elle sa douleur. Elle a su le motif vrai du départ de Pierre. Elle a eu sous les yeux le portrait du couple réuni sur un programme historique et n'a rien laissé paraître de sa rancœur.

Comme une bête traquée, voici que Pierre, revient au pays. Il s'est fait embaucher dans une ferme assez distante de celle des époux Thibaut. Les nouvelles se propagent vite à la campagne et Maître Thibaut apprend, non sans colère le retour de son ancien valet. Il le cache soigneusement à sa fille, mais Marie-Anne, elle aussi a su la nouvelle... Un jour une circonstance fortuite la met en présence de Pierre, et elle passe, indifférente et hautaine.... Pierre comprend que l'ancien amour est bien mort et il en souffre, car, à présent il se prend à aimer la douce Marie-Anne d'un amour fait de remords et de regrets...

Selika la danseuse est devenue une "vedette" elle connaît à présent le luxe et le bien-être, mais le souvenir de sa liaison avec Pierre lui revient parfois.

Un jour, le désir la prend de venir revoir celui qui a été un épisode agréable dans sa vie mouvementée et elle se rend dans le pays où elle a connu "Le beau Pétrus". C'est à la ferme de Maître Thibaut qu'elle s'adresse et c'est Marie-Anne qui la reçoit et reconnaît en elle "la danseuse du programme" cause de son propre chagrin et de son abandon.

Froidement, dans le petit cœur meurtri de Marie-Anne naît le désir de la vengeance. Son plan est vite tracé et puisque la "coupable" vient se livrer elle-même, Marie-Anne se fera justice elle-même.

Sous prétexte de conduire la visiteuse auprès de Pierre, elle amène Selika dans une grange isolée et s'y enferme avec elle. Puis, la clef jetée au dehors, elle met le feu à la paille amoncelée, et, déclare à Selika terrifiée qu'elle n'aît à attendre aucun secours. Elle est venue pour reprendre Pierre, mais Marie-Anne a fait le sacrifice de sa vie pour entraîner la danseuse dans la mort... Et le feu gagne... Affolée, Selika se traîne aux genoux de Marie-Anne impitoyable, quand, du dehors, un secours



inattendu leur vient... Du champ où il travaille, Pierre a vu les flammes, il s'est précipité et enfonce la porte.

Là, il se trouve en présence de Selika suppliante et de Marie-Anne hautaine, la jeune fille lui montre la danseuse "Sauve-la!", mais repoussant Selika, Pierre s'est élancé à travers les flammes et c'est Marie-Anne qu'il emporte et met en sûreté...

Alors la jeune fille elle-même lui ordonne d'aller chercher l'autre, que Pierre arrache des flammes à l'instant où la grange n'est plus qu'un brasier.

Et quand Selika évanouie revient à elle, elle voit Marie-Anne dans les bras de Pierre... Elle comprend et s'éloigne, vaincue.

Et Pierre épousera Marie-Anne qui a pardonné....



SCÉNARIO

DE

MAURICE DE MARSAN



Fanny WILL



MISE EN SCÈNE

DE

CH. MAUDRU



JANSSENS



LA BOURRASQUE

UN BEAU FILM PASSIONNEL FRANÇAIS



Présenté au Palais de la Mutualité

le

29 Décembre 1919

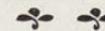
PAR



Date de Sortie

le

30 Janvier 1920



LA CINÉ-LOCATON "ÉCLIPSE"

PARIS -- 94, Rue Saint-Lazare, 94 -- PARIS



La Ciné-Location "ECLIPSE",

Préservera en JANVIER

Prisonniers des Flammes

Doris KENYON

La Marque Révélatrice

Jean MAGNARD, dans le rôle de *La Crêpe*

Le 11^e Commandement

LUCILE LEE STEWART

..... ❁ ❁ ❁

LE DIEU DU HASARD

Gaby DESLYS .. OUDART .. TRÉVILLE .. PILGER

CELLE QUI AIME

CATHERINE CALVERT

94, Rue Saint-Lazare, PARIS

et FÉVRIER 1920

CELLE QUI N'A PAS DIT SON NOM

Gaston MAYER .. JACQUET

Le Cavalier Silencieux

ROY STEWART

Les Femmes des Autres

Elmire VAUTIER - SYLVAIN - JACQUET

..... ❁ ❁ ❁

LE REMORDS IMAGINÉ

René CRESTÉ

Sagacité des Animaux

1. — Pie se livrant à de joyeux ébats dans une bassine d'eau, en dépit du chat qui la guette.
2. — Combat de coqs sur le versant d'une colline.
3. — Jeune terrier jouant avec un petit chat.
4. — Jacquet prenant un bain à la fontaine...
5. — Cheval et chèvre (deux amis).
6. — Scène comique entre un roquet et une poule bantam.
7. — Chasse aux rats par un terrier anglais.
8. — Pigeons messagers.
9. — Chat et terrier irlandais jouant sur le pont d'un vaisseau.
10. — Poney mendiant quelques bouchées de pain à la fenêtre d'un rez-de-chaussée.
11. — La poule et ses canetons.
12. — Les exploits d'un rat blanc.
13. — Singe jouant avec une jeune panthère.
14. — Le déjeuner du singe.
15. — Singe occupé à la construction ou plutôt à la destruction d'un panier.
16. — Le maître et sa suite.
17. — Dans les jungles africaines : chien et singe.
18. — Les méfaits d'une mouette.
19. — Famille de singes.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 200 MÈTRES

UN FILM FRANÇAIS

La Marque Révélatrice

JEAN MAGNARD dans le rôle de la "CRÈPE"

EN ITALIE

La Rénovation de l'Art Cinématographique

L'OPINION DE M^{me} PINA MENICHELLI

Une calvitie hélas ! déjà très prononcée et plus de trois douzaines d'hiver accumulées sur des ardeurs bien éprouvées, n'ont pas encore réussi à me mettre complètement à l'abri de ce léger trac indésirable qui envahit tout homme à l'approche d'une femme jolie. Et c'est bien lui que j'éprouve, en me laissant cahoter, par cet après-midi de décembre, sur la route des Parioli qu'éclaire un soleil attiédi mais sans faiblesse.

Cependant, je dois confesser volontiers, que le petit sursaut fait de frayeur indistincte et de vanité qui doute, est aujourd'hui pleinement justifié. Pensez donc ! je vais à la "Rinascimento" et M^{me} Pina Menicelli m'y recevra.

La voici toute menue de prime abord, toute sautillante ! La "tramuntana", qui commence à souffler sur le soir, l'a faite s'enrouler dans un long manteau de vison et ainsi vêtue, sous les grands arbres et les haies vives, qui cachent le studio voisin, elle apparaît comme l'un de ces jeunes fauves, hérissés et doux, dont les estampes anciennes nous ont conservé le religieux souvenir. Et n'est-ce pas là l'impression dominante que cette femme, plus superbement fascinante que belle, laisse en nous lorsqu'elle se meut à l'écran ?

Il y a dans Pina Menicelli un charme pervers, qui effraye et qui captive, qui attire quoiqu'il morde et qui déconcerte tant il est fait de douceur dans l'abandon et de brusque réveil dans le ressaisissement.

Sous le regard atténué par l'or d'une admirable chevelure, la bouche sensuelle et irrésistible a parfois des plis amers qui accusent une redoutable férocité et presque instantanément, en un éclair, le cadre lumineux du visage reposant caresse et appelle, sourit et affole...

Je ne connais pas de femmes qui, plus ni au même degré que Pina Menicelli, soient véritablement destinées à l'art cinématographique. D'autres auront pour elles la perfection d'un corps aux lignes immuables ; d'autres aussi apporteront dans le jeu une science plus consommée ou une expérience plus éprouvée, mais aucune n'aura les dons si prestigieusement innés de Pina Menicelli.

Celle-ci est véritablement *Femme*, au plein sens du mot. De la femme elle a tout le troublant mystère, rarement aussi fortement concentré, toute la volupté spontanée et hallucinante, toute la chaterie pernicieuse, toute l'attirance enfin, qui fait qu'on la suit sans se lasser, qu'on lui pardonne ses imperfections et qu'on l'aime.

Aussi bien, difficilement artiste muette connue à l'écran de pareils succès. Elle fait partie de cette phalange restreinte qui gagna d'un coup et du premier coup toute la bataille. Son premier film la rendit célèbre et les créations qui suivirent n'appauvrirent pas sa réputation.

Est-ce à dire qu'elle doive tout à ses dons naturels ? J'étais tenté de le croire, je l'avoue, avant cette entrevue avec cette femme qui, par la simplicité de son accueil, sa très vive intelligence, et chose plus rare, sa culture raffinée, achève de me désorienter, dans le petit boudoir qui lui sert de refuge à la "Rinascimento".

Pina Menicelli est une laborieuse. Elle lit tout et lit presque toujours dans notre langue qu'elle pratique au point que notre longue conversation de deux heures se déroula entièrement en français. Elle réfléchit beaucoup, ne crée qu'après avoir pensé, et toute cette activité d'un cerveau né pour l'art et dédié à lui, trouve encore le temps de se dévouer à ses devoirs de mère de famille, car Pina Menicelli — qui l'aurait cru — a deux enfants, deux chérubins dont elle est justement orgueilleuse.

Etrange nature dont la générosité dans tous les champs

CARLUCCI est le Directeur Italien de la "THÉODORA" de V. SARDOU

est bien dûe à ce sol fécond d'Italie, qui la vit naître et dont elle est l'image vivante!

Comme je lui reprochais certains gestes excessifs, certaines gymnastiques des mains qui sont, à mon sens, le grand défaut de toute la récitation cinématographique italienne, elle se récria :

« Mais, italienne je suis et italienne je veux demeurer avant tout. Rien ne me déplairait autant que d'uniformiser ma nature pour internationaliser mon art. N'est-il pas bon que tous les tempéraments, tous les caractères et toutes les races s'affirment précisément au cinéma et par le moyen du cinéma ».

Elle convient toutefois qu'une étude plus minutieuse du geste et une coordination plus méthodique et plus savante de celui-ci peuvent atteindre à une harmonie plus parfaite dans l'art muet.

« Nous avons fait, dit-elle, et on a fait un peu partout, je crois, jusqu'à ce jour, de l'art cinématographique de caractère. Chacun jouait avec son cœur et sa fougue particulière et quelquefois rien qu'avec celle-ci. Il est évident qu'ayant prospéré plus qu'il n'était possible de l'imaginer et ayant attiré les foules au point d'être leur principal spectacle, le cinéma a aujourd'hui



M^{me} PINA MENICHELLI

d'hui des devoirs nouveaux. Il doit, de plus en plus, tendre à devenir un art complet et nous, qui en sommes les modestes agents, devons nous perfectionner dans ce sens.

« Je vais, personnellement, au cinéma presque chaque soir. Il n'est film nouveau que je n'aie vu et de chacune de ces visions j'essaie de tirer un enseignement. La "Nazimova" que vous avez présentée l'autre jour m'a été à ce point de vue très utile.

« Comment, d'autre part, arriver à cette perfection désirée et quels en sont les moyens les plus sûrs? La question est embarrassante et très complexe. Je crois, cependant que la première des nécessités réside dans le choix des scénarios mieux adaptés à l'art cinématographique et aussi dans une distribution plus étudiée des rôles. Il ne faut pas qu'une artiste qui est en renom et qui a réussi à plaire, puisse être exploitée comme une machine à succès et soit successivement investie de toutes les fonctions. Il y a des tempéraments et des physiques qui ne se prêtent qu'à certains jeux. Il faut les respecter de peur de heurter.

« Une autre excellente réforme me paraît résider dans une production moins intensive. On n'a pas souvent le temps de se ressaisir et de souffler

dans notre métier. J'aime tant à réfléchir longuement sur chacun des rôles à interpréter et il est si difficile de passer de l'un à l'autre sans le nécessaire chômage du cerveau qui permet l'adaptation meilleure parce que plus mûrie.

« Beaucoup à refaire aussi du côté des metteurs en scène : la critique, trop souvent, s'exerce sur les seuls premiers interprètes. Et le metteur en scène, qu'en faites-vous? Il est le grand acteur pourtant, quoiqu'il ait la chance de demeurer invisible à l'écran ».

M^{me} Pina Menichelli me confie, à ce sujet, qu'elle est lectrice assidue de *La Cinématographie Française*, dont elle loue la bonne tenue, mais dont elle n'approuve pas toujours la sévérité.

— Est-ce une pierre dans mon jardin?

— J'aime assez vous voir avouer!

Nous nous entretenons ensuite des travaux en cours à la "Rinascimento" — le mot est évocateur et cadre avec notre enquête puisqu'il veut dire "Renaissance ou Rénovation" — M^{me} Pina Menichelli vient d'achever, sous la haute direction de M. Carlo Amato, trois films, et la voici prête

à en tourner un quatrième avec un metteur en scène que que l'on ira choisir en France expressément.

— Voulez-vous critiquer mon dernier film en ma présence?

— Je n'oserai!

— C'est moi qui vous en prie.

Et c'est ainsi que cette interview se termine par la projection en tête à tête de *La storia di una Donna* (histoire d'une Femme) qui est la dernière œuvre de Pina Menichelli et que j'ajouterais être son chef-d'œuvre, si je n'avais promis la plus absolue discrétion et si je n'avais foi en sa généreuse jeunesse, qui nous donnera d'autres films, tous égaux sinon meilleurs.

Jacques PIÉTRINI.



N.-B. — Toutes les communications sur la rénovation de l'art et l'industrie cinématographiques doivent être envoyées à M. Jacques Piétrini, 3, via Bergamo, Rome (Italie).

LA CRISE DE CHARBON CAUSERA LA PANNE D'ÉLECTRICITÉ

MUNISSEZ-VOUS D'UN POSTE DE SECOURS **CARBUROX**

SEUL LE **CARBUROX** est réglé et mis au point par l'inventeur du procédé. :: :: ::

SEUL LE **CARBUROX** fonctionnant avec une bouteille d'acétylène, donne l'intensité de 30 ampères.

SEUL LE **CARBUROX** a été copié ou imité, mais jamais égalé. :: :: :: :: :: :: ::

SEUL LE **CARBUROX** est adopté et vendu par les meilleures Maisons de Cinématographie. :: ::

EXIGER LA MARQUE **CARBUROX** SUR CHAQUE APPAREIL

En VENTE dans les **MEILLEURES MAISONS** de **CINÉMATOGRAPHIE**

VENTE EN GROS, s'adresser à la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE L'ACÉTYLÈNE, 77, Avenue de Clichy, PARIS

Mercredi 31 Décembre

UNION = ÉCLAIR

présentera un nouveau film
:: d'aventures de la série ::
George LARKIN

LE PONT HUMAIN

Film KALEM
300 m. :: Affiche :: Notices

Et un très beau plein air
de la série MAROC

Le Palais de Boudjelou à Fez

film ECLAIR :: 170 mètres

Prochainement

Un superbe drame de la
série NICK CARTER

La Goutte de Sang

Film Pierre BRESSOL
Scénario de MM. Etienne MICHEL
et Pierre BRESSOL

UNION-ÉCLAIR, 12, Rue Gaillon -:-

**DE L'EST A L'OUEST
DU NORD AU SUD**

LES FOULES INNOMBRABLES
PRENDRONT PART AU

Grand Concours Cinématographique

DES FILMS ECLAIR

**== LA PLUS BELLE ==
FEMME DE FRANCE**

doté chaque semaine
pendant 8 semaines



DE : 1 PRIX DE 500 FRANCS EN ESPÈCES
2 — 250 — —
10 — 100 — —

offerts aux Spectateurs des Cinémas



LE JOURNAL

publiera chaque jour
les portraits des lauréates
choisies par le Jury



Succès Monstre !

UNION ÉCLAIR
12, Rue Gaillon, 12



LETTRE D'ANGLETERRE

Une rumeur pour le moins inquiétante circule en ce moment dans le monde cinématographique anglais.

Il s'agit, en l'espèce d'un nouvelle, à ce point fantastique, qu'on peut mettre en doute sa véracité. La "Goldwyn Corporation" d'Amérique, après sa rupture avec l'importante Société anglaise d'édition et d'exploitation la "Stoll Film Cie", aurait l'intention de venir établir une succursale de ses ateliers de Culver City dans le Royaume Uni et d'y produire en abondance des films qui constitueraient pour le "producer" anglais une menace extrêmement sérieuse. Jusqu'à présent rien d'in vraisemblable, mais où le bluff national se fait un peu sentir, c'est dans l'annonce du capital dont disposerait la "Goldwyn" pour mener à bien son entreprise. En effet, elle se proposerait d'engager dans cette aventure la somme (ici l'adjectif qui vous plaira) de 900.000.000 de francs ou 100.000.000 de dollars. Certes, l'Amérique est le pays des milliardaires et nous, pauvres Européens, prenons facilement le Mississippi pour un nouveau Pactole, mais il semble cependant que les propagateurs de ce canard (ne serait-ce pas, au fait, le directeur de la publicité goldwynienne?) aient eu la main un peu forte. Il faut leur concéder cependant qu'ils ne sont pas à court d'explications pour fournir des renseignements sur la provenance de ce petit budget. La "Du Pont Cie", la plus importante fabrique d'explosifs du monde entier, dont les bénéfices pendant la guerre ont été évidemment considérables, aurait souscrit la plus grande partie des cent millions. On ne voit pas très bien au premier abord, le fil (m) qui relie le celluloïde et la cellulose. Mais tout s'explique (?) paraît-il, du fait que les grandes Sociétés industrielles américaines cherchent de plus en plus à s'emparer du contrôle de l'industrie cinématographique. Au demeurant, il se peut que toute cette histoire ne soit destinée qu'à servir d'épouvantail à l'ex-associée de la "Goldwyn", la "Stoll Film Cie", qui fait actuellement de grands efforts pour intensifier sa production. Un fait demeure cependant, le directeur de la "Corporation" américaine, Samuel Goldfish, va bientôt se rendre en Europe, accompagné de ses principaux collaborateurs.

Inutile d'ajouter qu'un pareil projet rencontre ici le plus fâcheux accueil, et il se pourrait, même au cas où il prendrait consistance, que le gouvernement adopte des mesures en vue de contrecarrer les intentions de "l'entrepreneur Samuel" comme le baptise notre confrère *Kinematograph and Lantern Weekly*.

Sur une échelle plus modeste — oh! combien — les "producers" anglais, essayent à leur tour, de trouver en Amérique, des débouchés à leurs films. C'est la politique de "réciprocité" dont il est fort question en ce moment. Le voyage du Prince de Galles à travers les États-Unis a créé là-bas une heureuse influence en faveur de l'Angleterre, dont veulent profiter avec juste raison les éditeurs britanniques. Réunis en un Consortium, ils ont l'intention de créer à New-York, et dans les grands centres, des agences dont l'ensemble serait géré par un Américain. Mais il serait fâcheux de donner à cette entreprise une allure outre-atlantique, et de chercher à la dissimuler sous une raison sociale yankee. Cette ruse facilement éventée serait loin de servir les intérêts britanniques.

Suivant en cela l'exemple des Français et des Italiens, les éditeurs anglais qui, jusqu'ici, avaient semblé préférer à des adaptations de romans célèbres, des scénarios inédits, se mettent de plus en plus à transposer à l'écran, les chefs-d'œuvre de la littérature.

Sir James Barrie, consentirait bientôt, paraît-il, à laisser filmer sa pièce célèbre : *Peter Pan*, le petit garçon qui ne voulait pas grandir.

Et on prétend même à ce sujet qu'une somme de 120.000 livres lui a été offerte pour l'obtention des droits cinématographiques.

Mais alors que les metteurs en scène continentaux s'adressent à tous les écrivains étrangers, leurs confrères d'Angleterre semblent avoir une prédilection marquée pour les romanciers anglo-saxons. Aussi faut-il considérer comme une exception flatteuse, ce dernier drame de la Samuelson, tiré des *Avariés*, de Brieux. Ce film sera présenté demain au London Opéra House.

"L'Hepworth", à son tour vient de réaliser un tour de force en transportant à l'écran, l'atmosphère pittoresque et si personnelle du Devon et de ses landes, qui a rendu célèbres les livres d'Eden Phillpotts : *La Forêt sur la Colline* est un film en tous points remarquables, mais dont le principal mérite est certainement l'admirable photographie qui fait de ce drame, une œuvre originale d'inspiration essentiellement britannique. Par exemple, il convient de remarquer que si les premiers rôles sont bien interprétés, les personnages secondaires surtout dans les nombreux "plein-air", sont un peu conventionnels.

Le même défaut s'adresse à la comédie de "Phillips Film Co", intitulée *Patricia Brent, célibataire*, qui, précédemment obtint en temps de guerre en librairie, un très grand succès. Là encore, certains artistes ont déformé la réalité, et mêlé à une ironie faite d'observation, les caricatures outrées du film à poursuites :

Dans une pension de famille, dont les membres sont affligés d'une curiosité souvent gênante, Patricia Brent, qui, à 25 ans, n'a pas encore trouvé d'époux, excite une pitié dont elle se passerait bien. Elle leur annonce, un jour, qu'elle dîne le soir avec son fiancé dans un restaurant connu. Inutile d'ajouter que cette fausse nouvelle n'a pour but que de montrer aux hôtes du "boarding-house", l'inutilité de leur commisération, de leur prouver qu'elle aussi, Patricia Brent, peut être aimée et courtisée. Au restaurant, où elle devait dîner, seule hélas, elle rencontre plusieurs membres de la Pension de famille venus là pour entrevoir ce mystérieux amoureux de Patricia. En désespoir de cause, cette dernière, pour échapper au ridicule, s'adresse à un jeune officier, lui explique la situation, et lui demande de bien vouloir remplir le rôle du soi-disant fiancé. Il y consent volontiers et — naturellement — s'éprend de Patricia. Celle-ci, bien décidée à ne plus le revoir, le quitte sans lui donner d'adresse. Mais après d'autres péripéties, un raid d'avions ennemis, les fait se rencontrer dans une cave, et là leurs fiançailles — officielles — sont annoncées aux locataires apeurés du Family-Hôtel.

C'est là une histoire agréablement contée que jouent avec charme Eva Beaumont et Laurence Leyton.

Nous avons bien moins aimé *Le Jardin de la Résurrection*, édité par la "Stoll Cie", d'après la nouvelle de Temple Thurston. Ce drame touffu, manque d'unité et de clarté, et le prologue surtout si important du fait que là se dessinent les différents caractères des personnages, est traité peu adroitement.

L'autre film de la "Stoll Cie", *l'Escroc* (The Swindler), bâti sur un roman de Ethel M. Dells, lui est bien préférable, quoique le héros soit d'un modèle psychologique si incertain qu'on ne peut dire de lui s'il est antipathique ou sympathique. La photographie est bonne et les deux principaux artistes Mayorie Hume et Cécil Humphreys, s'efforcent de rendre avec le plus de sincérité possible des personnages dont on ne distingue que difficilement la mentalité.

F. LAURENT.

Une des Gloires de la Cinématographie

ENTRE A L'INSTITUT



M. LOUIS LUMIÈRE

Membre de l'Académie des Sciences

Nous sommes heureux de pouvoir donner ici le portrait de M. LOUIS LUMIÈRE, que l'Académie des Sciences a élu au nombre de ses membres dans sa dernière séance.

Dans notre prochain numéro, nous publierons la biographie de l'illustre savant et une notice sur ses innombrables travaux.

AU FILM DU CHARME

Un Prévoyant de l'avenir.

Après la triple victoire de l'écurie Descamps dont les poulains Carpentier, Ledoux, Papin, en pleine forme, ont fait triompher les couleurs, un certain Pertinax s'inquiète dans une revue sportive de l'avenir, lointain, je l'espère, de notre « triplé nationale ».

Il m'apparaît que chez ce brave ami, la « folle du logis » porte la culotte et fait des siennes.

Très sérieusement, il parle de caser nos athlètes, en fin de carrière, selon leur tempérament et leur cœur.

Papin, homme rangé, qui, aux dires de Descamps, se couche régulièrement à 8 heures, c'est-à-dire comme les poules, je ne dis pas : avec, j'en ai de l'élevage.

Ledoux se livrerait de nouveau aux joies du marmittage comme directeur d'un restaurant célèbre des boulevardiers.

Quant à Carpentier, il s'adonnerait un peu, beaucoup, passionnément, à l'écran. Sunt quos... juvant...

Pertinax, Pertinax. En vous lisant, j'ai craint que vous ne « forçassiez » votre talent de prévoyant de l'avenir.



Où allez-vous, ce soir ?

Voir Nano... au cinéma... Car on voit de tout au cinéma, sauf de bons films.

Ici, pour intermède, on donne une séance de boxe comme pour s'excuser d'avoir à se servir de l'écran.

Là, Damia, lascive et douloureuse s'empare de la scène et dans un flot de lumière crue et de mélodie fougueuse met en fuite le Tigre sacré. Tant mieux !

Plus loin, profitant sans doute de ce que Saint-Saëns travaille sur commande pour l'hymne du Figaro, Beethoven, Weber et Schubert se glissent à « pas de loup » dans nos salles obscures pour tenter d'y « achever » leurs symphonies de rêves.

Tout cela serait fort tolérable en soi si ce n'était la sauce, destinée à faire passer... à l'écran, du mauvais poisson, qui a tourné, et mal tourné. Comme dit l'humoriste au ciné, mon plat de résistance est le « fraîche film ».



Des Académies

Il en pleut. Tant mieux. J'aime tout ce « qu'académique on nomme » comme eût dit ce poète qui était Rosse tant et tant. Après avoir, pour mémoire, rappelé les académies de la rive gauche, si nous en citons au hasard quelques-unes de la rive droite, nous constatons que celles-ci éclipsent incontestablement celles-là, au moins par la qualité et le renom. Ce sont les académies de billard, de sports, des artistes capillaires, des jeux défendus, des masseuses diplômées, etc., etc.

C'est assurément dans les succursales innombrables de cette dernière que l'on parle le plus souvent et en idoines termes de mélier, d'académie, au sens nu du mol.

Mais patience ! Voici venir Noël. Dans nos sabots, oh ! oh ! le petit Jésus va déposer, dit-on, le bristol nous annonçant l'heureuse naissance de l'Académie du Cinéma. Je n'en mange plus... que trois fois par jour. Songez donc, je vais pouvoir illustrer mes cartes de ce libellé fulgurant ;

Monsieur X...
de l'Académie du Cinéma
Abonné au gaz riche (0 fr. 60 le m³)



Maxima debetur

Enfin, le Mogador-Palace donne le bon exemple en réservant aux enfants des matinées cinématographiques spéciales, où les films instructifs tournés en leçons de choses encadreront des films amusants, inspirés de la Bibliothèque rose, du Journal de Suzette, du Cri-Cri, de l'Epatant.

C'est une innovation des plus heureuses et grâce en soit rendue à l'esprit sain... qui la conçue.

On ne saurait se montrer trop réservés à l'endroit des « petits hommes » au cœur impressionnable de cire vierge, à l'esprit curieusement éveillé.

Maxima debetur puero reverentia.

A. MARTEL



DELAC & VANDAL présentent le gros succès du Film d'Art

LA FAUTE D'ODETTE MARÉCHAL

Scénario et Mise en Scène
de M. HENRY ROUSSELL

Interprété par :



EMMY LYNN



DECŒUR



"Le Film d'Art"



ROMUALD JOUBÉ



L'AUTEUR
HENRI ROUSSELL



ANDRE DUBOSCQ



JEAN TOULOUT



:: Agence Générale Cinématographique ::

16, Rue Grange-Batelière — PARIS

ÉTABLISSEMENTS DELAC, VANDAL & C^{ie}

LES PROGRAMMES SENSATIONNELS

QUE

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTERA EN JANVIER 1920 :

Présentation
5^{er}
Janvier

Edition
6
Février

**Tom
Moore**

dans

NOBLESSE D'UN SOIR
Comédie en 5 parties
(GOLDWYN)

**Sammy
Burns**

dans

UNE ADMIRATRICE
DE CHARLOT
Comique en 2 parties
(AMERICAN FILM CO. Réed.)

Présentation
12
Janvier

Edition
13
Février

**Mary
Mac Laren**

dans

DU PAIN!

Drame en 5 parties
(BLUE BIRD)

**Helen
Gibson**

dans

LES BANDITS DU RANCH
Drame en 2 parties
(BISON)

Présentation
19
Janvier

Edition
20
Février

**Harry
Carey**

dans

SANS ARMES
Drame en 5 parties
(UNIVERSAL)

**Madge
Kennedy**

dans

AU PAYS DES FÉES
Comédie en 5 parties
(GOLDWYN)

Présentation
26
Janvier

Edition
27
Février

Mary Mac Laren
et
Jack Mulhall

dans

LES MARCHES QUI
CRAQUENT
Drame en 5 parties
(TRANSATLANTIC)

**Charlie
Chaplin**

dans

CHARLOT VEUT SE MARIER
Comique en 2 parties
(Réed. ESSANAY)

Présentation
2
Février

Edition
5
Mars

**Victor
Sjostrom**

dans

LEUR PREMIER NÉ
Comédie en 4 parties
(SVENSKA)

Romuald Joubé
et
Olga Demidoff

dans

SUBLIME OFFRANDE
Drame en 5 parties
(MINERVA)

Présentation
9
Février

Edition
12
Mars

**Violet
Hopson**

dans

LE GENTLEMAN RIDER
Comédie dramatique en 5 parties
(WALTURDAW)

Eddie Polo
et
Eileen Sedgwick

dans

CYCLONE SMITH
L'INVINCIBLE
Drame du Far-West en 2 parties
(TRANSATLANTIC)

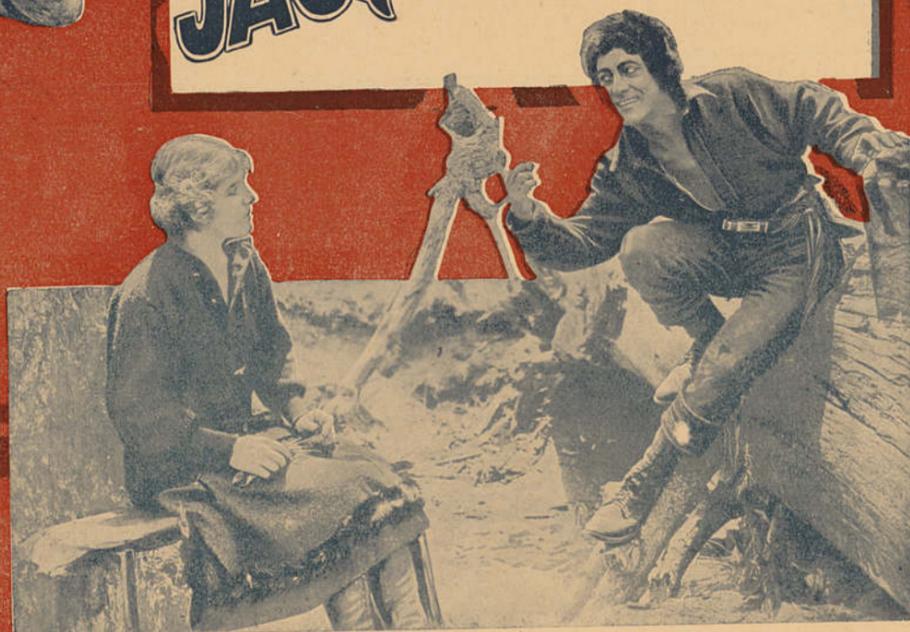
16, Rue Grange Batelière, PARIS

16, rue Grange-Batelière
PARIS



présente

MONROE SALISBURY DANS JACQUES le FORT



Établissements
Delac, Vandal et C^{ie}



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LA FORCE DE L'HÉRÉDITÉ

Exclusivité « L. Aubert »

Une nuit, une femme jeune, étroitement enveloppée dans un manteau qui la dissimulait toute, dépose au pied de la chapelle du couvent des Bernardines, un enfant né de quelques jours.

Cette jeune femme était Hortense Farival, mère indigne, que sa passion des plaisirs, de luxe, d'indépendance, a fait négliger tous ses devoirs. Entraînée dans le tourbillon d'une vie désordonnée, elle est devenue l'âme damnée de Louis Baravent, le complice de toutes ses turpitudes. Sa première infamie fut de faire condamner le mari de la jeune femme, aux travaux forcés pour un crime qu'il n'avait pas commis.

Seize ans ont passés, l'enfant a été recueillie par les religieuses. June est son nom, elle a hérité de l'esprit, de la beauté, de l'éclat de sa mère, mais aussi de ses désirs passionnés de vie tumultueuse.

Et cependant l'âme de June est pure et un peu de tendresse en ferait éclore toutes les fleurs. La jeune fille supporte difficilement la claustration du couvent, toujours prête, à quelques révoltes, à quelques escapades... Sa mère, qu'elle ignore, vieillie, oubliée de tous, guettée par l'atroce misère, revient près du couvent où autrefois elle abandonna sa fille. La pauvre femme revoit son enfant, elle n'ose pas lui avouer qu'elle est sa mère.

Quelques jours après ce poignant entretien entre la mère et la fille, June fit connaissance d'un jeune homme charmant, fils de M. Henry Grant, homme d'une grande probité, qui, autrefois, avait été l'ami intime du père de June et qui était resté son ami et son protecteur, malgré la condamnation infamante qui l'avait frappé.

Henry Grant était aussi l'adversaire de Louis Baravent, que ses artifices, sa mauvaise foi, son égoïsme profond, avait conduit au succès. Louis Baravent se présentait aux prochaines élections contre Henry Grant, il avait résolu de battre son adversaire quels que fussent les moyens qu'il faudrait employer.

Un jour, June, dans un accès de colère, s'évade du couvent court sur la route, s'endort sur un talus, est recueillie par une bande joyeuse qui l'emporte en auto jusqu'à la ville, et June est fort surprise de se trouver dans un appartement luxueux en compagnie de femmes et d'hommes fort aimables qui lui font le plus charmant accueil. June, par une de ces étranges fatalités dont la vie de chacun est faite a été découverte par Louis Baravent et ses amis.

Louis Baravent confia la jeune fille, heureuse de vivre dans ce nouveau milieu à Clarisse excellente fille, mais fort légère.

Et cependant que les destinées de June s'orientaient de si malheureuse façon, sa mère allait implorer Louis Baravent de l'aider un peu. Elle lui rappelait qu'autrefois, il l'avait aimée, que toute sa vie elle lui avait consacrée jusqu'à perdre son mari, jusqu'à abandonner sa fille. Froid, sec, sans un regard pour cette malheureuse qui touchait au fond du gouffre de la misère humaine, Baravent la chassait.

Quelques jours après son installation chez Clarisse, June comprit que ce milieu n'était pas celui où elle devait vivre. Elle se souvint que Georges Grant lui avait donné l'adresse de sa famille le jour où les deux jeunes gens s'étaient rencontrés dans le jardin des Bernardines. Le jeune homme l'avait assuré que si jamais elle était malheureuse, ses parents l'accueilleraient avec bonté.

Et June courut chercher asile près de M^{me} Grant, qui la reçut avec bienveillance... Georges Grant se prit à aimer June...

Elle fut bientôt lasse de cette vie familiale et tranquille, malgré l'amitié de tous et les sentiments qu'elle inspirait à Georges Grant. Elle repartit un matin et n'eût d'autre refuge que la maison de Clarisse, elle y retrouva Louis Baravent et tous ses amis.

Et pendant que la jeune fille risquait dans ce milieu odieux de perdre tous les bons sentiments qu'elle portait en elle, son père Paul Farival autrefois condamné à vingt années de travaux forcés, sortait du bagne, grâce aux efforts, aux démarches de Henry Grant.

Farival ne connaissait point sa fille puisque sa femme, Hortense, était devenue mère quelque temps après son arrestation.

Dès qu'il fut libre... Farival courrait chez Grant. Il le remerciait avec effusion, il apprenait la vie tourmentée, et la mort douloureuse d'Hortense, mais nul ne put le renseigner sur le sort de son enfant.

Pendant ses quinze années de bagne, Farival avait vécu avec une seule pensée, se venger de Louis Baravent et il songeait avec volupté au jour où il trouverait enfin le misérable.

Il lui rendit une première visite, Baravent fort ennuyé, fut obligé de recevoir cet homme qui avait autrefois été son ami, et qu'il avait compromis dans une affaire de faux, pour se sauver lui-même.

Farival, froid, calme, ironique, maître de lui, sait que l'homme ne lui échappera point.

Et voici ce qu'il advint.

Louis Baravent, fort rassuré par l'attitude de Farival, avait appris de June elle-même que Georges Grant voulait l'épouser, et que depuis le jour où elle avait quitté sa maison, il était à sa recherche.

Le misérable voulut profiter de ce sentiment qui animait Georges Grant pour le compromettre et atteindre ainsi cette famille fort honorable dans sa réputation.

Il se rendit chez Clarisse et organisa pour le lendemain soir un bal travesti auquel fut convié le ban et l'arrière ban de ses amis et amies.

Dans la nuit du bal, il fit téléphoner au jeune Grant qu'une jeune fille grièvement blessée tenait absolument à le voir, avenue Bartholdi, 229. Le jeune homme ne douta pas un instant que June le faisait demander. Il se précipita et tomba au beau milieu de la mascarade imaginée par Baravent, et dans laquelle, June, candide, mais joyeuse, s'ébattait avec toute l'exubérance de ses dix-huit ans, grisée qu'elle était, par la chaleur de la fête et les liqueurs fortes que Baravent s'évertuait à lui faire boire.

L'indignation de jeune homme fut sans limite, il comprit le rôle abominable que Baravent voulait lui faire jouer. Froidement, sans se laisser déconcerter par les sarcasmes de Baravent et de ses hôtes, il démontra à la pauvre June, surprise et navrée, quel rôle infâme un débauché lui faisait jouer. Il emporta la jeune fille, la consola de son mieux et la remit entre les mains de M^{me} Grant qui entourait June de soins maternels.

Dans sa précipitation, le jeune homme avait perdu son chapeau chez Baravent. Et ce fait banal faillit avoir pour Georges de fatales conséquences. En effet, le lendemain, les journaux locaux publiaient l'assassinat de Baravent et Georges fut arrêté, toutes preuves matérielles s'accumulaient contre lui. En cour d'assises, le jeune homme allait être condamné; June, éperdue, demande à être entendue de nouveau, son premier témoignage était incomplet.

Elle n'avait pas osé, disait-elle, tout avouer, elle affirmait avec force que la nuit du crime, Georges Grant l'avait passée près d'elle, elle sacrifiait son honneur à son amour.

Soudain, au fond de la salle, un homme se levait et s'accusait du meurtre de Baravent, cet homme était Farival. Il racontait son passé, tout ce que Baravent lui avait fait de mal, sa condamnation, ses quinze ans de bagne, sa femme morte de misère après avoir été la complice de Baravent, toutes ses peines, toutes les turpitudes du bandit, il les exposait en termes précis et assurés.

Un non-lieu était aussitôt rendu en faveur de Georges Grant. Farival était arrêté, il apprenait en même temps que June était sa fille et que Grant avait réuni les preuves que les faux pour lesquels il avait été autrefois condamné était l'œuvre de Baravent.

June épousait Georges. L'amour, la sollicitude, l'affection devait affaiblir dans sa petite âme, le stigmate tracé par l'hérédité.

Farival avait goûté la joie suprême... embrasser sa fille. Il la savait maintenant hors de danger et si la justice des hommes le punissait encore, de son geste vengeur... du moins la sérénité de son cœur atténuerait les tourments qu'il aurait à subir.



LA VOIE DOULOUREUSE

Exclusivité « Gaumont »

Le constructeur Jacques Rivera, gros entrepreneur, a trois enfants : un fils, Richard, et deux filles, Marguerite et Catherine. Richard a un cœur généreux, ses deux sœurs sont égoïstes et froides. Une danseuse, nommée Katinka, a séduit le cœur de Richard. Bientôt, elle devient sa femme. Mais la jalousie des deux sœurs oblige Richard à quitter la maison paternelle avec sa jeune femme et sa fillette Liliane.

Ingénieur dans une mine, à l'étranger, Richard trouve la mort dans un éboulement. Sa veuve et sa fille vivent d'une pension que Jacques Rivera leur fait parvenir, à l'insu de ses deux filles, par l'intermédiaire de M. Carr, un notaire voisin et ami.

Marguerite et Catherine apprennent que leur père sert une pension à leur belle-sœur. Elles le somment d'avoir à la supprimer. Le pauvre père est obligé de se soumettre à la pression de ses enfants.

Katinka est réduite à travailler pour vivre. Les années passent. Liliane est devenue une ravissante jeune fille. Désireuse de venir en aide à sa mère, elle suit un cours de danse et ne tarde pas à devenir étoile. Elle est soutenue par son amour pour Robert, premier clerc de M. Carr, le notaire.

Elle signe un engagement à l'Apollo. Ses débuts sont un triomphe. Mais un vieillard très riche et débauché fait à Liliane de douteuses propositions et réussit à l'attirer dans un hôtel. Liliane n'échappe au déshonneur que grâce au dévouement de Robert qui veille sur elle et la délivre.

Cependant, Jacques Rivera a décidé de revoir sa bru et de connaître sa petite fille. Il parvient à tromper la surveillance de ses filles et à se mettre en relations avec les deux élues de son cœur. Ce sont, tous les dimanches, de douces parties de campagne. Jacques adore Liliane qui rend bien à son grand-père l'affection que celui-ci lui porte.

Surpris, un jour, en compagnie de Liliane, par Marguerite et Catherine, le vieillard est séquestré par ses filles. Au cours de la dernière promenade, il a pris froid et bientôt le pauvre vieillard est obligé de garder le lit. Il rédige un testament en faveur de Liliane et donne à son domestique l'ordre de le porter au notaire. Les deux sœurs arrêtent le domestique et lui arrachent le testament qu'elles détruisent. Elles interceptent les lettres que Liliane écrit à son grand-père et qui demeurent ainsi sans réponse.

Une nuit, se sentant plus mal, le vieillard éprouve l'irrésistible désir de revoir sa petite-fille une dernière fois. Profitant du lourd sommeil de son domestique, il sort sans bruit et se rend chez son ami le notaire, dont la maison touche la sienne et lui demande de faire venir Liliane. Bientôt Liliane arrive. Les forces du vieillard sont à bout. Il rédige un testament en faveur de celle qu'il aime. A ce moment, Marguerite, Catherine et le domestique accourent, s'étant aperçus de la fuite du moribond. Comprenant à la présence de Liliane que celui-ci vient de manifester ses dernières volontés, elles accusent Liliane de détournement de succession. Mais le vieux domestique avoue que les deux infâmes créatures ont arraché de ses mains le testament rédigé quelques jours avant et qu'il avait mission de remettre au notaire.

Les deux misérables confondues sont honteusement chassées et le vieillard meurt heureux dans les bras de sa petite-fille dont il a pu assurer l'avenir et que son amour pour Robert saura guérir de toutes les misères passées.

POUCETTE

ou le plus jeune détective du monde, en 2 Épisodes, trouvera au Cinéma le même Grand Succès qu'il a remporté auprès des lecteurs du "Journal".

d'Alfred MACHARD, le romancier des gosses



Mis à l'écran par Adrien CAILLARD

VISIO FILM

111, Faubourg Saint-Honoré - PARIS (8^e)

TÉLÉPHONE : ÉLYSÉES 26-97

LE SOUPÇON TRAGIQUE

Exclusivité « Gaumont »

Sur le steamer *Oriental*, courrier des Indes rentrant en Amérique, se trouvent réunis le célèbre docteur Comte Onato, savant japonais, l'habile chirurgien Farlow, que ses habitudes d'intempérance viennent de faire renvoyer de la mission dont il faisait partie, enfin une virtuose de l'art chorégraphique Lora Horning, une métisse japonaise.

L'*Oriental*, ayant rencontré une torpille, sombre en quelques minutes et, par un heureux hasard, les trois voyageurs se sauvent et gagnent la même île.

Au bout de quelques jours, le Comte Onato et Farlow deviennent amoureux de la jolie actrice. Mais celle-ci, quoique Farlow lui plaise mieux physiquement, choisit le Comte dans la crainte que Farlow, buveur, la rende malheureuse. Rapatrié en Amérique, le nouveau ménage souffre des assiduités de Farlow. La jalousie du Comte s'éveille. La Comtesse est injustement soupçonnée, mais, après un instant de faiblesse, elle déclare à Farlow qu'elle aime son mari et le prie de s'éloigner.

Le Comte surprenant sa femme en conversation avec son rival et interprétant cette conversation dans le sens que lui suggère sa jalousie, décide de se venger de sa femme qu'il croit coupable et, le soir même, il l'empoisonne avec un poison de son invention.

La mort doit survenir au bout de vingt-quatre heures. La seule chance de salut consiste à opérer une transfusion totale du sang.

Le Comte, rencontrant Farlow, celui-ci, au cours de la querelle qui éclate entre les deux hommes, prouve au Comte que sa femme lui est demeurée strictement fidèle.

Le Comte avoue alors le meurtre qu'il vient de commettre et indique à Farlow la seule chance de salut. Farlow offre spontanément son sang, mais son dévouement ne peut être accepté, son sang contaminé par l'alcool n'étant pas assez pur.

Le Comte se dévouera. C'est Farlow qui opérera la transfusion. La Comtesse sera sauvée, mais le Comte aura payé de sa vie, celle de sa femme injustement soupçonnée.

Quelques années après, Farlow, régénéré, épouse la jeune veuve. Ils garderont tous deux le souvenir du généreux sacrifice du défunt.



LA BAIGNEUSE INCONNUE

Exclusivité « Pathé »

A peu de distance de la côte de Californie, le paquebot « Vulcan » vient de faire naufrage. Les rescapés sont recueillis au select Hôtel Regina et quelques-uns, parmi les moins fortunés, trouvent un emploi dans cet hôtel.

Tel est le cas d'une passagère, qui demande un emploi de femme de chambre. C'est une mince et svelte jeune fille, flexible comme un roseau, d'une blancheur de lis et dont les grands yeux pensifs et profonds semblent contempler avec surprise un monde inconnu pour elle. Elle parle plusieurs langues, mais garde généralement un mutisme obstiné, supportant avec patience les injustices et les caprices des clientes.

Un seul être semble l'intéresser parmi cette foule anonyme : Roger Stevins, le fils du milliardaire bien connu... mais quel lien pourra jamais l'unir à lui ?

Elle n'est pas seule d'ailleurs, à porter intérêt au riche voyageur : Slim Turner, un aventurier sans scrupules, et Blonde Mazie, sa complice, ont jeté leur dévolu sur le riche héritier, et la jeune femme déploie tout son arsenal de guerre pour le bombarder d'œilades, l'enivrer de parfums et l'éblouir de son luxe.

Lui, semble indifférent à toute cette stratégie. Et même, pour éviter l'enjôleuse, il se réfugie un soir sur la plage, au clair de lune.

Là, un spectacle inattendu et charmant frappe son regard. Une jeune baigneuse sur le sable, danse d'un rythme léger; ses pieds semblent à peine toucher la terre; elle apparaît comme une déesse de la mer s'ébattant gracieusement à l'heure où les simples mortels ne peuvent percevoir ses jeux.

Surpris et charmé, Roger Stevins s'avance craintivement dans la peur de voir se dissiper la vision exquise; la baigneuse effarouchée, fait un mouvement pour fuir : « N'ayez pas peur ! » supplie Roger. Elle se ravise... Ce n'est pas une déesse de la mer, et pourtant sa voix est harmonieuse comme celle d'une sirène, sa conversation aérienne, spirituelle et vive. Roger est de plus en plus troublé. Quelle est donc cette baigneuse qu'il n'a rencontrée nulle part et qui s'enferme dans un mystérieux incognito.

Le lendemain, il recherche partout, et vainement son inconnue qui, la veille, l'a quitté comme si un coup de baguette magique l'eût fait disparaître à ses yeux, laissant seulement tracés sur le sable, quelques mots sans lesquels Roger eut pu croire à une apparition.

Pourtant la baigneuse inconnue est bien près de Roger. C'est elle, qui, dans les couloirs de l'hôtel, sous l'uniforme réglementaire des femmes de chambre, glisse furtive comme une ombre, vaquant aux soins du ménage.

Un jour, la jeune fille apprend que Roger Stevins doit partir le lendemain. Blonde Mazie doit, le soir même, tenter une manœuvre décisive. L'après-midi, elle fait quelques emplettes à la ville voisine, mais elle manque son train de retour, et la jeune femme de chambre, tentée par l'éblouissante toilette que Blonde devait revêtir ce soir-là — un ruissellement de pierres et de pierreries — ne résiste pas au désir de faire une courte apparition au bal.

Malheureusement, comme jadis Cendrillon, elle s'attarde dans son triomphe. Blonde Mazie revient et provoque un scandale. L'imprudente femme de chambre va être chassée...

Mais entre temps, de nobles étrangers sont descendus à l'hôtel Regina, afin de rechercher une de leur parente, passagère du « Vulcan » dont ils ne s'expliquent pas la disparition, puisqu'elle figurait sur la liste des rescapés... Cette parente, on le devine c'est notre baigneuse inconnue, c'est l'humble femme de chambre de l'hôtel Regina. Après le naufrage du paquebot, elle a voulu, durant quelques semaines suivre sa fantaisie, vivre à sa guise, et elle se décide à rentrer maintenant sous le joug familial.

Quelques semaines plus tard, Roger Stevins, toujours hanté par le même souvenir inoubliable, est invité à une réception chez la princesse Marie Lazinska, en qui il reconnaît — ô stupeur ! — sa baigneuse inconnue.

On devine le dénouement de ce roman, auquel une prestigieuse mise en scène et de charmants effets de lumière et de clair-obscur contribuent à donner l'air d'un joli conte de fées.

Société Française Cinématographique "SOLEIL"

Adresse Télégraphique : SOLFILM - PARIS | 14, RUE THÉRÈSE, 14 | Adresse Téléphonique : CENTRAL 28-81
PARIS (1^{er})

Très prochainement

Les deux plus grands succès de la saison

ICARE

Merveilleuse Reconstitution Cinématographique

Eddie Polo

DANS

LE RANCH DE LA MORT

12 Épisodes sensationnels

SOLEIL
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
CINÉMATOGRAPHIQUE

AGENCES :

LYON
M. VAURS

14, rue Victor-Hugo

MARSEILLE
M. MAÏA

10 quai du Canal

TOULOUSE
M. BOURBONNET

4, boulevard de Strasbourg

BRUXELLES
MM. BOMHALS & C^{ie}

22, rue du Pont-Neuf

REVOLVER CALIBRE 38

Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse »

Austin Brandt, jeune éleveur du Montana, était fiancé à Rosemary, la beauté du pays. Un élégant étranger, John Green apparut à la jeune fille et, fascinée, elle s'enfuit avec lui, laissant une lettre à Brandt dans laquelle elle expliquait son impuissance à résister à son séducteur. Désolé, Brandt chercha dans l'élevage le remède de sa douleur.

Vingt ans après, Green ayant eu un revers de fortune, décida de partir avec Rosemary, maintenant bien triste et déçue de son mariage. Green s'installa à Culver City où il exploita un dancing-hall. C'était une affaire connue de tout le monde.

Rosemary fait la connaissance d'une jeune fille, Myrtle et désire devenir son amie. Un certain Jessup, croupier voleur et tricheur habile désire posséder Myrtle et la poursuit de sa brutale convoitise.

A six mille de Culver City, habite Austin Brandt en compagnie de sa nièce Jane, une fort jolie fille, qui ne fréquente pas les femmes de son entourage.

Robert Barton, un capitaliste de Chicago, ayant eu un petit désaccord avec Brandt, lui fait part de son intention de se rendre dans l'ouest afin de régler l'affaire à l'amiable.

Il arrive avec son fils Ford, un jeune homme du monde, à Culver City. L'hôtel est rempli de voyageurs et Green leur propose d'aller loger dans l'annexe de l'hôtel. Le soir, Ford se laisse entraîner à la table de jeu et encourt la colère de son père qui lui reproche de jouer en mauvaise compagnie. Robert Barton regagne sa maison tandis que son fils reste au Dance-Hall; Ford rentre au petit jour et trouve son père étendu sans vie et couvert de sang. Le jeune homme croit que c'est Brandt qui a tué son père et se met à sa poursuite. Son absence le perd, Green et ses partisans l'accusent d'avoir tué son père à la suite de leur dispute dans le tripot.

En route pour punir Brandt, Ford tombe de cheval et se fracture le crâne. Jane Brandt qui regagnait sa demeure le trouve évanoui sur la route, le soigne et le soutient jusqu'à la ferme.

Brandt rentrant chez lui désire que Ford Barton soit soigné sous son toit, où au bout de quelques jours, il retrouve la santé. Le jeune homme ignore le nom de son sauveur.

La preuve que Barton a été tué par une balle de 38 millimètres dont on a retrouvé la douille, les guide dans leurs recherches et bientôt ils découvrent que seul dans le pays, Jessup, le croupier, possède une arme de ce calibre, presque tous les cow-boys et les mineurs ne se servent que de revolvers de 45 millimètres.

Green réussit à convaincre le sheriff principal que Ford a tué son père et une garde part pour l'arrêter. Brandt et le jeune homme aidés de Jane résistent à la gare. C'est à ce moment que Ford apprend l'identité de Brandt et cherche à le tuer.

Mais il est bientôt convaincu de son erreur.

Green est finalement reconnu coupable. Rosemary raconte les souffrances qu'elle endure avec cet homme depuis 20 ans. Brandt qui est doué d'une force herculéenne se met à la recherche de Green, le découvre au moment où il se prépare à fuir. Le bandit se défend avec désespoir, mais il est désarmé comme un enfant et porté à bout de bras jusqu'à la voiture de Brandt qui l'amène au sheriff.

Jessup, le meurtrier, ayant essayé de violenter Myrtle est tué par le docteur du village. Rosemary disparaît après la mort de Green, en laissant une lettre d'adieu à Brandt. Jane sa nièce est récompensée de sa tendresse et devient M^{me} Ford Barton.

LE CAMELOT ROMANESQUE

Exclusivité « Fox-Film »

Smiling Kelly est un brave et joyeux garçon qui n'a eu qu'un seul tort à la fin de ses études : celui d'embrasser comme profession celle de courtier en librairie.

Malgré tout le mal qu'il se donne et les discours pétillants d'esprit qu'il prononce en pure perte pour placer sa marchandise le pauvre garçon n'arrive à traiter que d'insignifiantes affaires... Et cela finit par le dégoûter du métier!

Nous le voyons aujourd'hui sortir, tout penaud, du célèbre Pensionnat de l'« Oiseau Bleu » où il est allé vanter à ces « Demoiselles » la grande portée éducative de la philosophie moderne... Ses théories n'ont certainement pas été appréciées comme il convient, de la Directrice du Pensionnat qui a prié, sans plus de façon, notre jeune homme d'aller présenter ailleurs sa camelote. Heureusement que, pour le consoler de ses déboires Kelly est accueilli, en traversant le jardin où évoluent les « Oiseaux Bleus », par les œillades réconfortantes d'une gentille espiègle, Molly Burton. C'est la première page d'un joli roman qui s'ébauche et dont le héros principal nous fait songer à quelques scènes drôlatiques du « Diable au Couvent ».

La mère de Molly, M^{me} Velma Burton, est la fille d'un vieil avaré pourri de bank-notes, qui s'est fâché avec elle le jour où elle se maria contre sa volonté. Ce vieillard sordide et hargneux est sympathiquement détesté de tous ceux qui l'approchent, — et ceux qui l'approchent, apprécient surtout son argent...

Ayant besoin d'une garde-malade, il fait paraître une annonce dans un journal, et c'est Molly, sa petite fille inconnue, qui obtient l'emploi.

Le hasard, Providence des Amoureux, remet en présence l'ancienne pensionnaire de l'« Oiseau Bleu » et le courtier en livres, lequel, pour être plus près de Molly, renonce volontiers à son ingrate profession pour devenir le valet de chambre et le factotum du vieil Harpagon.

Kelly prend soigneusement en mains les intérêts de son maître et, par la force de ses poings jointe à une adresse remarquable, il le débarrasse d'une nuée d'oiseaux de proie qui, pareils à des vautours attendaient le moment propice de poser leurs serres rapaces sur l'héritage convoité... C'est d'abord ce coquin de Sneed, le neveu et l'héritier présomptif du grand-père de Molly. On voit aussi évoluer autour du moribond un docteur sans pratique, qui a tout l'air d'être le complice du neveu, et qui n'attend le dernier souffle de l'agonisant que pour le dépouiller de ses écus...

Mais tous ces gens peu intéressants trouvent à qui parler et se heurtent, les uns après les autres, à l'intrépide Kelly. Celui-ci joue avec une maîtrise peu ordinaire le rôle de policier amateur. En dépit de tous les pièges savamment préparés qui lui sont tendus, et malgré les enlèvements successifs du testateur et de miss Molly, notre héros se charge de remettre chacun à sa place et de faire triompher la bonne cause...

Comme récompense de ses travaux herculéens, il est proclamé seul héritier de la fortune du vieil avaré. Par la même occasion, il hérite aussi de la jolie main de Miss Molly trésor aussi précieux que l'héritage, — ce qui est peu dire!...

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCALATIONAL - PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais GallienNANCY
33, Rue des Carmes
LILLE
5, Rue d'Amiens
RENNES
33, Quai de PrivalayeGENÈVE
11, Rue LévrierPRÉSENTATION DU
31 DÉCEMBRE 1919
au Palais de la Mutualité, 825, r. St-MartinDATE DE SORTIE
30 JANVIER 1920

Viola DANA

dans

ANITA

Comédie dramatique (Metro-Films C^o)Anita était une jeune fille d'environ 17 ans,
qui se croyait la fille de deux pauvres gens duparents adoptifs et elle était pour eux leur
unique ressource.

VIOLA DANA

nom de Lopez. Chaque jour elle partait au
marché vendre les légumes cultivés par sesMme Clara Hawkins télégraphie à un de ses
amis, M. Armstrong de lui envoyer son fils,

ANITA

qu'elle mettra au courant des questions d'élevage et de culture, car elle est la propriétaire du ranch "La Buena Vista", qui est la propriété la plus importante de la région.

Autrefois, Mme Hawkins avait épousé, contre la volonté de ses parents, Dick Graham qui mourut d'un accident un an après leur mariage. La jeune femme rentre alors chez elle, mais elle ne possédait aucune pièce prouvant la réalité de son mariage. Or, quelques mois après elle mit au monde une petite fille. Afin de sauvegarder l'honneur du nom, le père de Mme Hawkins décida de faire croire à la jeune femme que son enfant était mort-né et chargea un agent d'affaires, nommé Lupo, de faire disparaître l'enfant. Celui-ci le confia aux Lopez. Anita est donc la véritable fille de Mme Hawkins.

Lupo, qui est au courant de la véritable identité d'Anita et, d'autre part, qui est parvenu à se procurer toutes les pièces qui prouvent le mariage de ses parents et sa naissance, s'est dit que la jeune fille, malgré ses apparences misérables, est en réalité une des plus grosses héritières de la région; il voudrait donc voir la jeune fille épouser son fils, car lui-même a essayé par tous les moyens d'épouser Mme Hawkins et il a été repoussé.

Le jeune Lupo, qui ignore tous les détails de la naissance d'Anita, ne voit en elle qu'une fort jolie fille de naissance douteuse et dont il veut faire un jouet, mais Anita se révolte et,

lorsque sur la grand'route il essaie de prendre violemment la jeune fille, le hasard la fait secourir par le fils Armstrong, qui justement débarque ce jour de la ville voisine et se rend chez son amie, Mme Hawkins, pour prendre possession du poste que celle-ci doit lui confier. C'est donc ainsi que Bob et Anita font connaissance. Voyant que tous ses projets échouent, Lupo veut user de la force et il donne une assez forte somme d'argent aux Lopez pour lui faciliter le mariage régulier entre la jeune Anita et son fils. Celle-ci arrive cependant à se sauver grâce au jeune Bob. Elle lui raconte sa triste histoire et lui demande de la conduire au couvent voisin.

Voilà donc les deux jeunes gens qui s'enfuient sur la grand'route, mais Lupo a reconnu le jeune homme et immédiatement, dans les bouges voisins, il amène les cow-boys en leur racontant qu'un jeune homme vient d'enlever sa fiancée et que, suivant la loi du lynch, il doit être pendu. Les cow-boys, précédés de Lupo et de son fils, se mettent à la poursuite des jeunes gens. Ceux-ci se sont arrêtés dans un bois afin de pouvoir respirer un peu et se ressaisir à l'ombre d'un grand chêne. Les voilà surpris, Bob va être pendu, quand survient le shériff qui a été mis au courant des tentatives de Lupo. Il n'y a qu'un moyen de sauver le jeune Bob : lui faire épouser Anita. La jeune fille est ravie de cette solution, mais le jeune homme paraît beaucoup moins enthousiasmé, car s'il trouve la jeune fille charmante ne l'ayant

LA LOCATION NATIONALE

ANITA

que fort peu vue et très peu romanesque lui-même, il n'a pas eu le temps de s'en éprendre.

Voilà les deux jeunes gens mariés, mais, fidèle à sa promesse, Bob conduit au couvent de la ville voisine, la jeune fille.

Quelques semaines ont passées, Bob s'est donné corps et âme à son nouveau métier et donne entière satisfaction à tous les siens. Quant à la jeune fille, elle estime que la place d'une femme est d'être auprès de son mari. En conséquence, elle s'enfuit et cherche à retrouver les traces de son époux. Ayant pu se procurer d'une façon imprévue des costumes de garçon, Anita va demander asile et travail pendant quelques jours à la Buena Vista. Mme Hawkins est très bonne et voilà le pseudo jeune homme au travail. Mais il y a une jeune bonne qui trouve le nouveau venu charmant et

qui lui fait les meilleures avances, mais Anita la repousse ne sachant pas jouer la comédie pour masquer son véritable sexe.

Sur ces entrefaites, Bob arrive pour rendre compte à Mme Hawkins de son travail, et voilà les deux jeunes gens remis face à face. A ce moment, arrive à la Buena Vista, Lupo qui, voyant tous ses plans échoués tente un dernier chantage auprès de Mme Hawkins :

— Combien me donnerez-vous, si je vous prouve que votre fille est vivante ?

Après une scène pathétique, Bob et Anita surviennent, car ils se sont mis d'accord pour annoncer officiellement leur mariage et charger Mme Hawkins d'avertir le père de Bob. C'est ainsi que Mme Hawkins, retrouvant sa fille, trouve également un gendre dans le fils de son meilleur ami.



Longueur approximative : 1.350 mètres

Affiche — Photos

LA LOCATION NATIONALE

LA LOCATION NATIONALE

Un Diplomate

Comédie-Vaudeville

Henry est parti passer quelque temps à la campagne et, à peine arrivé, il reçoit un télégramme de sa femme lui annonçant que la nouvelle bonne qu'elle vient de prendre la terrorise continuellement et le supplie de revenir pour la mettre à la porte. En effet, cette bonne est un véritable dragon et, trouvant qu'elle ne peut suffire au travail, elle demande à s'adjoindre deux autres personnes de sa taille et de son genre. Henry est lui-même effaré et il redoute de mettre une telle personne à la porte, car il sent qu'il ne pèserait pas lourd dans ses bras robustes. Il ne trouve qu'un moyen : celui de lui donner trois mois d'indemnité en s'excusant auprès d'elle d'aller passer quelques mois à la campagne.

Madou comprend que, s'il ne s'agissait que de donner de l'argent, elle en aurait fait autant que son mari.

Environ 250 mètres

Le Livre Vivant de la Nature

Quelques

Animaux d'Australie

Documentaire

Environ 175 mètres

TÉLÉPHONE :
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE 3, Rue des Récolettes	NANCY 33, Rue des Carmes
LYON 23, Rue Thomassin	LILLE 5, Rue d'Amiens
BORDEAUX 16, Rue du Palais Gallien	RENNES 33, Quai de Privalaye
GENÈVE 11, Rue Lévrier	

PRÉSENTATIONS DES
4 & 6 Octobre 1919
au CINÉ Max LINDER

DATE DE SORTIE
30 Janvier 1920

LE MESSAGEUR DE LA MORT

Interprété par Leah BAIRD, Sheldon LEWIS et Charles HUTCHISON

EN 15 ÉPISODES

DOUZIÈME ÉPISODE

La Tour de la Faim

Barclay, qui commence à être fixé sur les agissements de la bande dans l'ancre infernal, voudrait trouver le moyen de s'évader, et, jouant à merveille son rôle de vieux paysan, il cherche à corrompre une des sentinelles en lui offrant du tabac. Mais il est surpris par le contre-maître qui décide de lui donner une bonne leçon : il le fait pendre par les pieds jusqu'à ce qu'il accepte de reprendre son travail et il lui fait jurer de ne plus s'occuper que de ses affaires absolument personnelles, ce que Barclay accepte très volontiers car, en effet, ce sont bien

de ses affaires personnelles dont il s'occupe !

Pendant ce temps, Alice et Bob se sauvent éperdument, mais ils sont suivis par les hommes de Walker qui, pour retrouver la piste des deux fugitifs, se sont adjoints l'aide de deux chiens dressés, à qui on a fait respirer le mouchoir oublié par Alice chez Walker et qui, par leur flair merveilleux, arrivent à retrouver la piste de la jeune fille. Ils vont être saisis quand ils arrivent devant un câble d'acier servant à transporter des bennes de terre provenant d'une exploitation voisine. Alice et Bob se mettent

LE MESSENGER DE LA MORT (Suite)

dans une de ces bennes et s'élancent au-dessus de l'abîme. Carter, voyant que les deux fugitifs vont lui échapper, n'hésite pas à détacher le câble, et Alice et Bob sont précipités dans un torrent impétueux d'une hauteur effrayante. Très bons nageurs, ils arrivent à

et que les deux poursuivis arrivent chaque fois à remettre à flot avec une énergie indomptable.

Cependant, arrivés à une chute d'eau, la barque disparaît. Épuisée par la fatigue et emportée par le courant, Alice se trouve séparée de Bob, le hasard l'accroche à un rocher



gagner un des rivages et, par bonheur, ils trouvent une barque. Ils n'ont donc plus qu'un moyen pour s'évader : confier le frêle esquif au flot impétueux du torrent, qui, peut-être, arrivera à les emporter loin de leurs poursuivants. C'est un des passages les plus merveilleux du film de voir cette frêle barque qui, par moments, s'enfonce dans les remous impétueux du torrent

de la rive opposée, tandis que son fiancé arrive, à grand' peine, à aborder à l'autre rive. Carter, qui a suivi de loin les deux fugitifs, recueille Alice qui retombe ainsi au pouvoir de la bande à Walker.

Afin d'être sûrs que cette fois elle ne s'évadera pas, on l'enferme au sommet d'une tour au pied de laquelle passe le torrent et ils la pré-

LA LOCATION NATIONALE + PARIS

LE MESSENGER DE LA MORT (Suite)

viennent qu'au moindre geste ils l'assommeront.

Carter a reçu l'ordre de rattraper à tout prix Bob, et les deux hommes se rencontrent au-dessus d'un pont fragile qui traverse le torrent. La lutte est effrayante, car il faut qu'un de ces deux hommes disparaisse. Ses efforts décuplés

sommet de laquelle la jeune fille l'appelle. La surveillance n'est pas très active autour d'elle ; c'est pourquoi, profitant de ce qu'une corde se trouve à sa portée, elle la fait descendre vers Bob, qui commence son ascension pour porter secours à Alice et la délivrer. Mais, sur ces



par l'énergie du désespoir, Bob arrive à soulever son adversaire qu'il réussit à précipiter dans l'abîme. Malheureusement, Carter est bon nageur et il arrive à gagner la rive voisine, tandis que Bob recherche les traces de la disparue. Le hasard le fait passer à la base de la tour au

entrefaites, arrive Carter accompagné de Walker, qui comprennent ce qui se passe. Et, tandis que le jeune homme est déjà à plus de la moitié de son ascension, armé d'un coutelas, Carter commence à couper la corde après laquelle il est suspendu.

ENVIRON 550 MÈTRES - AFFICHES - PHOTOS

LA LOCATION NATIONALE + PARIS

LA LOCATION NATIONALE ✦ PARIS

Si vous n'avez pas encore retenu

DON JUAN

interprété par

WARREN KERRIGAN

et

LILLIAN WALKER

faites-le aujourd'hui
dans votre intérêt

DON JUAN
et L'HOMME QUI DOUTE

sont deux scènes puissantes à inscrire à
VOS PROGRAMMES

Louchet-Publicité.

LA FILLE DE FEU

Exclusivité « Fox-Film »

Une vieille chanson mexicaine dit :

*Nous sommes les Filles du Feu secret
Qui circule dans les entrailles de la Terre.*

*Mais nous tendons nos bras vers le Ciel.
Notre véritable Patrie...*

Dans toute femme mexicaine, doivent se trouver, de par ses origines, un Ange et un Démon!... Elle suivra donc sur cette terre, un démon, un homme et un ange!

Telle est l'histoire de Conchita, *La Fille de Feu*, tantôt froide comme la nuée et tantôt brûlante comme un volcan du Mexique. Son amour ira tour à tour d'un aventurier hors la loi à un lieutenant américain courageux et fort, mais ne sera accordé finalement qu'à un pauvre poète et chanteur ambulant, capable de tous les sacrifices.

Ce marivaudage à quatre, dans un pays des plus pittoresques et des plus chauds, se déroule au milieu de captivantes péripéties, pleines d'imprévu, et forme le fond du scénario de *La Fille de Feu*.

**

La jeune et jolie mexicaine Conchita, coquette à l'excès malgré sa modeste origine (elle est la fille d'un vulgaire aubergiste), se glorifie du charme séducteur qu'elle exerce naturellement sur les hommes en général et sur le doux et pauvre troubadour Pepe Esperanza en particulier.

Mais, rêvant de conquêtes plus difficiles, elle traite parfois un peu trop rudement cet amoureux fidèle et résigné.

Le chef d'une troupe de hardis contrebandiers, Leopoldo Negrete, revient d'opérer une « razzia » dans les régions qu'il infeste. Sa tête est chèrement mise à prix par la police américaine de la contrée; mais cela n'empêche pas Conchita de s'éprendre de ce brutal et peu intéressant « conquistador ».

Sachant que, pour s'emparer de ce chef redoutable, il y aura forcément une sérieuse bataille, étant donné le nombre des contrebandiers, la milice américaine juge prudent de déléguer le brave lieutenant William Jérôme pour aller aux renseignements sur le théâtre même des opérations projetées et préparer le plan de l'attaque de la horde pillarde par les troupes régulières.

Conchita règne déjà en maîtresse absolue sur le cœur pourtant bien dur de Leopoldo. Elle se trouve en sa compagnie dans une « posada » très achalandée, le jour où l'officier américain, déguisé en Mexicain, est découvert par un espion à la solde de l'aventurier.

Après une lutte acharnée au cours de laquelle William Jérôme déploie autant d'adresse que de force, ce valeureux officier, que les contrebandiers comptaient prendre... et pendre, réussit à se sauver, suivi à son tour par l'ardente et volage Conchita...

Cependant, c'est Pepe Esperanza, le doux bohème, qui, galvanisé par l'amour et par la jalousie parvient à capturer le sinistre Leopoldo et qui, de ce fait, gagne définitivement le cœur de Conchita... et la forte prime de 50.000 dollars qui permettra au jeune ménage de vivre heureux sous ce beau ciel..

✦

FLEUR DES MERS

Exclusivité « L. Van Goïtsenhoven »

L'île de Moana est une pointe minuscule de rocher dans l'immensité désertique de l'Océan Pacifique. Les hommes y vivent sans loi et sans moralité. Les plus effroyables abus s'y commettent suscités par la passion de l'alcool, roi souverain que le climat brûlant entretient et avive.

Brandy Caïn, écumeur de côtes, horrible loque humaine, dont les pensées gisent dans le fond d'une bouteille de whisky, a adopté une délicieuse jeune fille dont il fait son souffre-douleur.

Or, un jour la gracieuse Liveline, dont le cerveau est hanté par la lecture d'un conte de fées, voit un beau jeune homme poussé par les flots, étendu sur la grève. Elle le ranime et le prend pour le Prince Charmant, quoiqu'il soit vêtu comme un matelot.

Ce jeune homme n'est autre que Tristan Darnétal attaché au Service Diplomatique des Etats-Unis. Et devant la mer hurlante, il conte son odyssée.

Il s'est embarqué comme souqueur sur le *Wicking* pour mieux surveiller des pirates qu'il soupçonne être des espions, et ayant été surpris par eux alors qu'il écoutait leur conversation on l'a jeté à la mer, croyant qu'il n'en réchapperait pas. La transition du chaud au froid l'a ranimé, il a nagé et s'est traîné jusqu'au banc de sable.

Et depuis ce miraculeux sauvetage, Liveline, chaque jour, vint le voir, et le plus magnifique des romans d'amour s'ébauche. Mais Tristan n'oublie pas son devoir pour son amour, et prend congé de sa bien-aimée pour aller sauver une usine de munitions de San-Francisco que les pirates doivent faire sauter.

Liveline reste seule avec les plus noires pensées dans le cœur. En rentrant à la maison, elle a la surprise de voir un nouvel hôte. C'est Otto Hogue, un des pirates, vieil ami de Caïn, qui, ayant trouvé Liveline à son goût, vient l'acheter à son père. Celui-ci la fait marier par un prêtre indigène et l'horrible marché s'accomplit.

Otto Hogue l'emmène sur le *Wicking*, puis se roule de nouveau à ses griseries abjectes. Et, au matin, Liveline s'enfuit pour échapper au contact de la brute. Elle nage désespérément et va être atteinte quand elle est aperçue d'un vapeur qui se trouve être précisément le *California* sur lequel Tristan s'est embarqué. Il la confie à une de ses amies, M^{me} Mercer, et, celle-ci gagnée par le charme vainqueur de la jeune fille, l'adopte.

Liveline est maintenant la plus délicieuse des demoiselles du monde, et les robes à la mode font valoir sa beauté naturelle. Elle s'assimile à sa nouvelle vie, mais cependant une terreur secrète de son terrible mari, Otto Hogue, la trouble encore.

Au cours d'une promenade au Parc, l'imprudente étant descendue d'auto voit Hogue s'avancer vers elle, et par la menace d'un scandale qui rejallirait sur sa chère M^{me} Mercer, consent à le suivre, pendant que celle-ci cherche son enfant chérie.

M^{me} Mercer confie ses chagrins à M. Jordan, le Directeur de l'Usine Nationale de Munitions de San-Francisco, et celui-ci, à la description du passé de Liveline, la reconnaît pour sa fille qu'un misérable, Brandy Caïn lui a volée. Il pleure de l'avoir perdue alors qu'il la retrouvait.

Mais le Ciel devait les réunir à l'Elite, café louche où les pirates avaient leur centre. Liveline revêtue de l'infamante robe de danse des filles, forcée par son mari allait commencer

à danser, quand elle aperçut son bien-aimé accompagné d'un vieux monsieur. Tristan, fou de joie de la retrouver, courut à elle, puis rassuré sur son sort, la laissant à la garde de Jordan, partit opérer la rafle projetée.

Alors, Jordan ouvrit les bras tous grands à Liveline, l'appelant « ma fille », et rendant grâce à Dieu.

Tristan revint, montrant le corps de Hogue, et annonçait à Liveline que désormais elle était veuve et... libre.

Et l'histoire finit comme dans le conte de fées, Liveline épousa le Prince Charmant et ils eurent beaucoup d'enfants.



CHARLOT BROCANTEUR

Exclusivité de « L'Agence Générale Cinématographique »

M. Moneylent, le patron, se lamentait une demi-heure chaque matin et pestait contre « cet infâme garçon qui ne pouvait se résoudre à être là à l'heure ». Mais Charlot n'en avait cure, et l'air ahuri qu'il prenait en face des remontrances de son patron témoignait d'une tranquillité parfaite et d'une rare insouciance.

Du reste, M. Moneylent avait à peine fini de crier qu'il devait recommencer.

Charlot traite les affaires à sa façon, et son bon cœur, sa fantaisie, son humour, lui inspirent des décisions inattendues qui ne sont pas toujours du goût du patron ou des clients.

Après une bataille homérique avec un collègue, Charlot a réussi à obtenir une fois de plus le pardon de M. Moneylent et les faveurs de la charmante Isabelle, la fille de la maison.

Mais le patron est très mécontent. C'est la dernière fois qu'il cède. Les circonstances vont plaider, en faveur de notre héros, et lui rendre la confiance de tous; voici comment :

Un élégant personnage, admirant les richesses du brocanteur pense froidement à... s'en emparer! Sous prétexte d'achat possible, il se fait montrer perles et diamants.

Charlot, dédaignant les avis de la prudence, a repris la bataille interrompue.

Le vacarme infernal que font les combattants attire le patron.

Charlot s'enfuit et se cache dans une malle. Profitant du trouble provoqué, le voleur met les bijoux dans ses poches et s'apprête à s'enfuir. Le patron, sa fille, son employé arrivent. Revolver au poing, le malfaiteur les tient en respect et s'approche de la porte.

Mais le couvercle de la malle se soulève, Charlot, doucement, en surgit et... dzim! d'un solide coup de maillet, il aplatit le melon du client trop pressé. Celui-ci, convaincu immédiatement, se laisse tomber à terre à la merci du vainqueur, Isabelle sourit à son héros qui lui tend les bras. Et voilà, réconciliés pour toujours, Charlot et le brocanteur.



TÊTE BRULÉE

Exclusivité de « L'Agence Générale Cinématographique »

Près de la frontière, Black Billy a encore fait des siennes. Poursuivi par le Shérif et ses hommes, il traverse la rivière et se réfugie à Rawhide, en territoire mexicain. Les envois d'argent sont fréquents à ce village minier, et les diligences sont souvent arrêtées dans la montagne par des malfaiteurs ayant à leur tête un nomme Mitchell qui terrorise la région. Un unique hôtel, pourvu d'une salle de danse, est la seule distraction de Rawhide. C'est le rendez-vous des sans-aveux.

Black Billy, à peine remis des libations copieuses qu'il a faites, entre à cheval dans la salle de danse et demande une chambre. Ce scandale fait la joie des habitués. Billy, toujours à cheval, monte l'escalier et entre dans la chambre où repose Jack Ridge, un pilier de cabaret, mais un bon garçon. Après une discussion comique, Billy et Jack se mettent à chanter à tue-tête. Quelques jours après, ils sont devenus amis intimes.

Mary Thurston habite Rawhide avec son frère John qui est employé à la succursale d'une banque. John, paresseux, est congédié, et Mary n'a d'autre ressource que le métier de danseuse. Billy l'avait déjà remarquée; il est étonné de la voir fréquenter la salle de danse, il la défend même contre les clients trop galants.

Mitchell a organisé un raid sur le village avec John qui fait partie maintenant de la bande. Leur intention est de faire sauter le coffre-fort de la banque. Billy les suit, et, entrant derrière eux, les empêche d'accomplir leur forfait. Connaissant l'amour de Billy pour Mary, Mitchell, pour se venger, enlève la jeune fille et la conduit à son repaire en haut de la montagne. Billy part à sa recherche. A l'entrée d'un défilé formant comme un précipice, Billy jette son lasso sur un arbuste, puis abandonnant sa monture, il se hisse par la force des poignets jusqu'au sommet. Les hommes de Mitchell l'ont vu et l'attendent; ils le prennent, et, suivant les ordres de leur chef, ils l'attachent sur un cheval sauvage. Le cheval culbute dans un ravin, mais, dans la chute, Billy se dégage et, retrouvant sa monture restée dans le défilé, il se met à la poursuite de Mitchell, qui, avec Mary, traverse le désert pour se rendre au Grand Rio.

Billy les rejoint, et, avec sa carabine, il tue leurs montures. Les deux hommes se battent et se blessent mutuellement. Alors Billy offre son cheval à Mary; il épargne son rival, mais revient à pied avec lui. Pendant une nuit pénible, les deux hommes marchent dans le désert. Le jour, accablés par le soleil brûlant, ils se traînent avec peine. Enfin, une tempête de vent s'élève et un ouragan de sable enseveli les deux hommes.

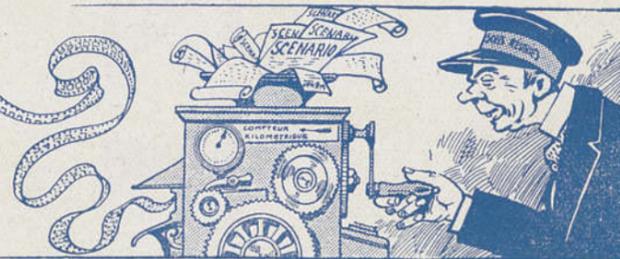
Jack, en compagnie d'un indien, avait suivi les traces de son ami. Ils sont pris dans la tourmente et s'abritent avec leurs chevaux. La tempête alors se calme et Jack retrouve le corps de Mitchell qui a cessé de vivre et Billy qui, heureusement, respire encore. Il les ramène au village.

Black Billy vient de donner à Mary une preuve de son amour. Il a changé de conduite, car il veut toujours être digne de celle qu'il aime.

Mary est heureuse d'avoir retrouvé son sauveur... son futur mari...



PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Etablissements Gaumont

La Fille de la Tourbière « Svenska-Film » (1.700 m.). La bonne mise en scène et la belle photo de ce film rachètent le scénario un peu trop « Ibsenien ».

Les Emigrants « Paramount Pictures » (1.295 m.). Très bonne comédie sentimentale fort bien jouée par George Béban dont le jeu est toujours des plus sympathiques. L'argument du scénario est d'un joli sentimentalisme souligné par de nombreux et très heureux détails. Bonne photo.

Bordeaux (panorama de) « Gaumont » (185 m.). Très belles perspectives des plus lumineuses des quais de l'Intendance de notre belle ville méridionale.

Au programme : **Gaumont-Actualité** n° 52 intéressants reportages adroitement photographiés.



Etablissements Pathé

Fascination « Ambrosio-Film » (935 m.). Bon drame d'un sentimentalisme très italien convenablement joué. Adroitement mis en scène et bien photographié.

Plaisir d'été « Mack Sennett Comedies » (550 m.). Grande fantaisie abracadabrante jouée avec un entrain endiablé et mise en scène avec maîtrise. Belle photo.

Au programme : **Travail** « Film d'Art ». 3^e Chapitre. **La Lutte** (1.600 m.) dont notre collaboratrice L'Ouvreuse de Lutétia nous a déjà parlé et les intéressantes actualités mondiales du **Pathé Journal** (200 m.) fort bien photographiées.

INTÉRIM.

Fox-Film

L'Œil de Bouddha (200 m.). Dessins animés « interprétés » par les amusants et immatériels petits bonshommes « Dick and Jeff », félicitations ininterrompues au dessinateur, à l'humoriste qui créa cette divertissante série.

Gendrillonnette (1000 m.). Amusante histoire d'une enfant terrible, déjà adolescente, que sa sœur aimée et sa mère ne veulent pas emmener avec elles dans le monde. Avec l'assentiment de son père, Joyce ne veut pas se laisser faire et, pour se venger, elle enlève très adroitement à sa sœur, son fiancé Tom, qu'elle épousera, mais avec lequel, au paravant, elle fait un bien amusant contrat. Ils s'engagent à ébaucher un flirt qui doit faire enrager tout le monde. Ce film est tout simplement charmant et June Caprice en est la talentueuse, spirituelle et jolie, délicieusement jolie interprète.

La mise en scène est réglée avec un réel talent par un artiste qui sait nous faire voir de très jolis plein-air et des intérieurs d'un goût parfait.

Tous les rôles sont fort bien tenus, et il n'y a que des félicitations à adresser aux parfaits protagonistes qui entourent la charmante ingénue, très espiègle qu'est June Caprice.

Le silence d'une Mère (1300 m.). Ce film qui est bien joué, est d'un réalisme un peu pénible parfois, et les principales scènes me semblent beaucoup s'inspirer des grandes lignes du **Juif Polonais**.

Gaspard (Stuart Hoimès) est un aubergiste brutal, cupide et avare qui, ainsi que Mathis, tue pour s'approprier une petite fortune. Il a les mêmes visions, les mêmes effrois, les mêmes remords et finalement se suicide tragiquement pour échapper au spectre qui le poursuit. Lui semble-t-il.



Les 2 plus beaux FILMS FRANÇAIS

actuellement sur le marché



L'AMI FRITZ

d'après la célèbre pièce d'ERCKMAN-CHATRIAN



MM. DE MAX, dans le rôle de David SICHEL

MATHOT, — Fritz KOBUS

M^{lle} Huguette DUFLOS, dans le rôle de SUZEL

Adapté à l'écran par **RENÉ HERVIL**

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.800 MÈTRES

L'APPEL DU SANG

d'après

“ THE CALL OF THE BLOOD ”

du célèbre auteur anglais ROBERT HICHENS



PRINCIPAUX INTERPRÈTES :

LE BARGY

Phyllis Nelson TERRY

Ivor NOVELLO

Desdomona MAZZA

G. de GRAVONE

Salvatore LO TURCO

Adapté à l'écran par Louis MERCANTON

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 2.200 MÈTRES



Pour la vente s'adresser au

ROYAL-FILM

22, Rue de la Michodière -- PARIS

— TÉLÉPHONE : GUT. 00-26 —



Le rôle excessivement ingrat de la mère, est joué très froidement, très impassiblement par une artiste danoise M^{me} Betty Nansen. Et j'avoue qu'on a peine à comprendre, moi du moins, qu'une mère laisse ainsi brutaliser sa petite fille qu'elle est obligée de confier à des voisins qui l'élèveront et qui, pour cela, paieront ce père dénaturé.

A côté de cette triste histoire, se greffe un drame sentimental dont le baron de Salzberg est le méprisable héros.

Le sujet de ce film se passe au Tyrol, de là tous ces noms quelque peu boches.

Mais parlons un peu du silence coupable de cette mère. Il n'avait qu'un but, laisser condamner un innocent pour que l'infamie de son mari, qui assassina sous ses yeux, ne rejaillisse pas sur l'avenir de sa fille, élevée avec une certaine aisance par les parents de son fiancé qui fut son ami d'enfance.

La photo qui est très belle, relève la valeur de ce film dont le scénario n'est pas très heureux.

L. AUBERT

June CAPRICE

DANS

LA FORCE DE L'HÉRÉDITÉ

4 Actes dramatiques

Agence Générale Cinématographique

Souvenirs d'été aux environs de Stockholm (125 m.). Très beau plein air nous faisant voir de très jolis sites suédois.

Jacques le Fort (1100 m.). Drame, ou plutôt, étude de caractère d'un sympathique Canadien dont la force herculéenne est toujours au service des justes causes et des faibles sans défense.

Le rôle de Jacques est remarquablement joué par le parfait artiste Monroe Salisbury dont la bonté, la droiture d'âme sont mille fois supérieures à la puissance de ses muscles d'acier.

Les sites où ce film a été tourné sont des plus pitto-

resques, et une très belle photo en fait valoir les belles perspectives forestières.

Ne t'en fais pas ! (330 m.). Amusante histoire d'un amoureux timide dont le camarade, par zèle, embrouille plus les situations qu'il ne les dénoue. Cette petite comédie est jouée avec beaucoup d'entrain et divertira facilement le public.

Le Mariage de la petite Princesse (1460 m.). Le Duché de Paxitania et la principauté de Waravia, qu'elle géographie d'opérette ! auraient probablement été en guerre si la princesse Patricia de Paxitania n'avait épousé le prince Eric de Waravia, surnommé le duc de Fer, qu'elle apprivoisera pour le bonheur des deux pays.

En voyant la jolie et distinguée Miss Gladys Leslie jouer ce rôle de petite princesse, on ne peut douter un seul instant qu'elle n'arrive facilement à découvrir tous les trésors de bonté et de tendresse, que son époux cachait sous des apparences de reître.

Agréable film, bien mis en scène et convenablement interprété par de nombreux petits rôles, nous représentant des diplomates et autres seigneurs de moindre importance.

Il fut un temps où dans les salons du monde on s'amusait à donner des surnoms à tous les personnages en vue. Aux présentations, quelques-uns se recréent à mettre des noms cinématographiques sur les personnages qui apparaissent à l'écran. Ce matin, le juge d'instruction... d'un film, ressemblait, avec sa barbe toulousaine, au directeur d'un grand journal quotidien, et dans le rôle du prince Eric, nous avons reconnu un de nos jeunes sympathiques directeur de cinéma.

Ciné-Location "Eclipse"

Araignées et Scorpions (120 m.). Très intéressant combat entre une araignée lycosidea où araignée loup, une araignée Ereseda à quatre yeux et deux scorpions qui restent maîtres du champ de bataille. La cruauté de ces insectes nous fait assister à un petit drame fort bien photographié.

L'Impossible Mariage « Siclen » (1.760 m.). Grand drame, dont le scénario est un peu compliqué. Miss Catherine Calvert, est la principale protagoniste de ce

film qui nous montre les difficultés de la vie pour des femmes seules, une mère et ses deux filles, n'ayant que peu de fortune, et devant, vis-à-vis de la société, garder intact le prestige aristocratique des plus honorable.

Garçon d'honneur d'occasion « American-Film » (340 m.). Amusants incidents causés par l'étourderie d'un garçon d'honneur qui oublie sa corvée, car c'en est une, et qui fait retarder d'heure en heure le mariage des deux infortunés qui se sont fiés à lui.

Foucher-Films Location

Le Mystère de Montfleury, donné au début de la séance, au rez-de-chaussée, nous fait assister aux 4^e et 5^e mélodramatiques épisodes : **Robin le Colosse** (800 m.), **Le Pacte** (700 m.), joués et mis en scène avec talent. Bonne photo.

Kinéma-Location

Amour et Devoir (1.850 m.). Bon drame sentimental et patriotique, fort bien mis en scène et joué avec talent par de nombreux artistes.

Galipette sauve la situation (750 m.). Amusante comédie comique où l'ascenseur joue un rôle très important. L'argument du scénario est assez original et l'interprétation en est des plus satisfaisante. Bonne photo.

Société Française Cinématographique "Soleil"

Le Philtre mystérieux (1.735 m.). L'argument de ce scénario est des plus romanesque, et la belle mise en scène qui le décore est d'un orientalisme des plus artistiques.

Nous sommes en Perse, à Téhéran. Le consul anglais est venu occuper son poste accompagné de Daisy, sa jeune et jolie femme.

Pour l'avoir sauvée de la mortelle blessure d'un serpent, un riche Arabe quelque peu alchimiste, devient amoureux fou de la séduisante Européenne. De cet

amour, dont la belle favorite Fathma est jalouse, surgissent de romanesques aventures que vous aurez d'autant plus de plaisir à voir, que la photo est fort belle.

Le rôle de Daisy est interprété avec talent par Miss Berthe Nelson.

Univers Cinéma Location

Maison de Poupée (1.600 m.). Ce film a déjà été présenté le 1^{er} décembre dernier dans le n° 57 ; j'en ai dit tout le bien que j'en pensais, et que je me fais un plaisir de répéter, car Miss Dorothy Phillips est la parfaite Nora du célèbre drame d'Henrick Ibsen.

Etablissements L. Aubert

En allant dans le Métro, je lis « Comœdia ». Mon ami J.-L. Croze en a de bonne ! dans ses informations, il nous dit que Pathé ne tournerait plus. Il y a belle lurette que Pathé ne tourne plus.

Ce n'est pas parce que l'on a tourné sur son théâtre, que Pathé tournait, car ce théâtre était loué comme on aurait tout aussi bien pu en louer un autre.

Dans certaines « combinaisons », la location du théâtre n'est pas payée d'avance, mais entre en compte, ce qui veut dire que Pathé tourne.

Pathé, éditeur !... Quel blague. Imprimeur de films tout au plus et cela depuis longtemps.

Si l'ami J.-L. Croze prend ses informations dans *La Liberté*, il n'est pas prêt d'être à la page.

Et tout cela vient qu'en matière cinématographique, on a toujours faussé la valeur des mots. Ainsi, des figurants, ça devient des étoiles, des comètes, si vous voulez, et n'en parlons plus.

Au programme : **L'Aubert Journal**. **L'Aubert Magazine** n° 49 dont les reportages visuels sont fort bien photographiés. Puis le 10^e épisode « Dans le Brasier » du ciné-roman **Le Roi du Cirque**, et après, une grande fantaisie comique des plus amusante et remarquablement mise en scène, **Le Club des Maris déchaînés** « Sunshine Comedy » (650 m.), nous avons une action des plus dramatique dont la principale interprète, Sonia Markowa, se révèle à nous comme talentueuse comédienne.

La Loi du Talion « Fox-Film » (1.800 m.), est la très romanesque aventure du lieutenant Jimmy Harding, officier de marine qui a perdu la raison la veille de son mariage. Avec la complicité de Wu-Ching, savant chinois, son rival le baron Drako lui avait injecté une terrible drogue « Le Miassi » qui annihile toutes les facultés mentales.

La fiancée de Jimmy Harding, Vera Melioukoff, a des soupçons sur les véritables causes de la disparition du lieutenant et au suicide duquel elle ne peut croire, et adroitement, elle gagne la confiance du savant chinois et arrache à Drako l'aveu de son acte criminel.

Harding est sauvé par Vera et, à la suite d'un choc violent, il retrouve toutes ses facultés intellectuelles. Comme on le voit, ce scénario romanesque est intéressant. De plus, il est fort bien joué.

L. AUBERT

Un Drame aux situations poignantes

L'OUBLI DE L'HONNEUR

EN 4 PARTIES

Établissements L. Van Goitsenhoven

Vie des Oiseaux (100 m.). Bien photographié, ce documentaire est des plus intéressants.

Fatty pipelet (395 m.) Une comédie de Fatty est toujours divertissante. Celle là l'est plus que les autres, car elle nous fait voir les coulisses et les dépendances d'un théâtre de prise de vues dont il est le concierge, et où notre héros, malgré ses rêves héroï-comiques, ne récolte que désillusions sur désillusions.

Bon film des plus amusant, fort bien mis en scène et d'une belle photo.



La Location Nationale

La vie des insectes « Livre vivant de la Nature » (160 m.). Très intéressant documentaire complétant une série scientifique des plus instructive et des mieux cinématographiée.

Dix ans après « Métro » (260 m.). Amusante comédie, et combien vraie ! Après 10 ans de mariage, dix ans c'est déjà un respectable bail conjugal, Henry à la nostalgie ne ce bon vieux quartier où s'écoula sa jeunesse ; et les souvenirs de sa vie de garçon l'assaillent, il veut aller les retrouver et là où il était familier, il y a dix ans ! il passe au milieu des gens indifférents.

Moi, quand je veux me vieillir, je vais au quartier latin, qui ne ressemble en rien à celui d'il y a trente ans. Aussi, pour me rajeunir, vais-je au Père Lachaise où je rencontre un tas de copains dont sur la pierre on exalte les vertus, et ça m'amuse, ça m'amuse ! car moi je me souviens de toutes nos blagues d'autrefois.

C'était « La petite Bohème » et aujourd'hui c'est ? Dis mon vieil Hirlemann, qu'est-ce que ça peu bien être après tout ?

Mais revenons aux choses qui nous occupent ici, au Cinéma, et disons que bien mis en scène **Dix ans après** est fort bien jouée par M. et M^{me} H. Sidney Drew.

Billy, Bonne à tout faire « King Bee » (650 m.). Amusante comédie-bouffe où un nouveau pauvre, puisque Billy ne peut payer sa pension à l'hôtel, s'acquitte de sa dette en faisant le larbin et, maladroitement, commet bévues sur bévues, gaffes contre gaffes.

L'Exilé « Métro » (1400 m.). Bon drame d'aventures dont les principaux protagonistes sont la : jolie May Allison, Mitchell Lewis et le pauvre Harold Lockwood mort lors de l'épidémie de grippe qui sévit si cruellement l'année dernière aux États-Unis.

Le jeu des ressemblances continue.

« Tiens Mathot ! » et de fait en certaines attitudes, en certaines expressions pensives, l'apparition de Harold Lockwood évoque, mais d'une façon frappante, le souvenir de M. Mathot.

Du Mathot de « Travail » où dans l'interprétation du rôle de Luc, cet artiste semble avoir mis toute la tristesse infinie de l'apôtre qui sait qu'avec les hommes on prêche toujours dans le désert.

Saint-François d'Assises qui n'aimait pas à perdre son temps prêchait aux petits oiseaux, et moi qui suis en train de le perdre, je vais revenir bien vite à **L'Exilé**.

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

N° 82

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS



LA

DERNIÈRE HEURE

Grand Drame

avec

TOM MIX



Établissements L. AUBERT

LA DERNIÈRE HEURE

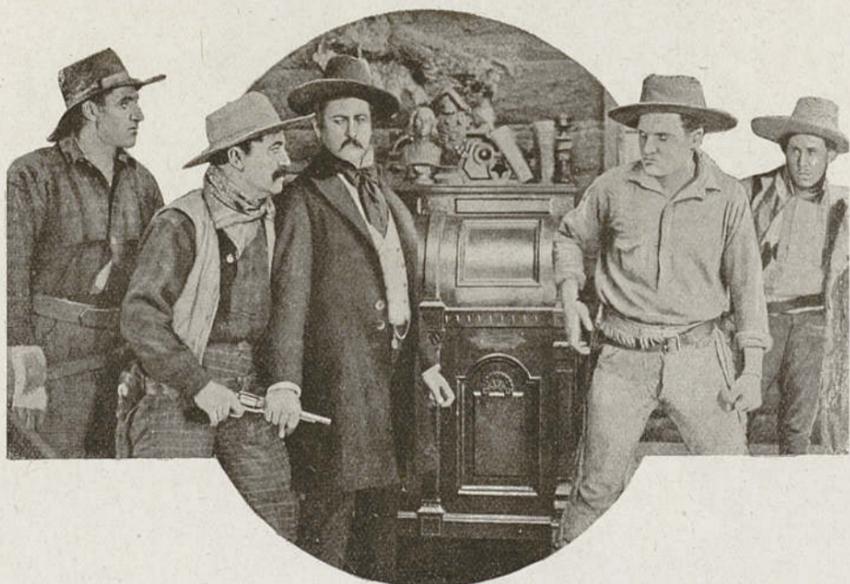
Drame

Interprété par Tom MIX

Un jour on apprit que la Dail-Rivers roulait dans ses flots sabonneux des pépites d'or.

Ce fut la ruée des aventuriers de tous pays et sous leurs mains industrieuses, Claimville jaillit du sol. La ville était, au moment où commence cette

vieux père avaient quitté leur ranch lointain pour conquérir une rapide fortune. Dès leur arrivée sur le territoire de Claimville, ils furent édifiés sur la douceur des mœurs des habitants. Ils assistèrent à l'attaque du Chariot de Cinéas, Mormon qui



histoire, administrée par un shériff, personnage fort énigmatique, qui joignait à ses fonctions municipales celle beaucoup plus rémunératrice de chef de bandits.

Attirés par la renommée qui avait porté au loin la réputation de Claimville, Tom Wilburg et son

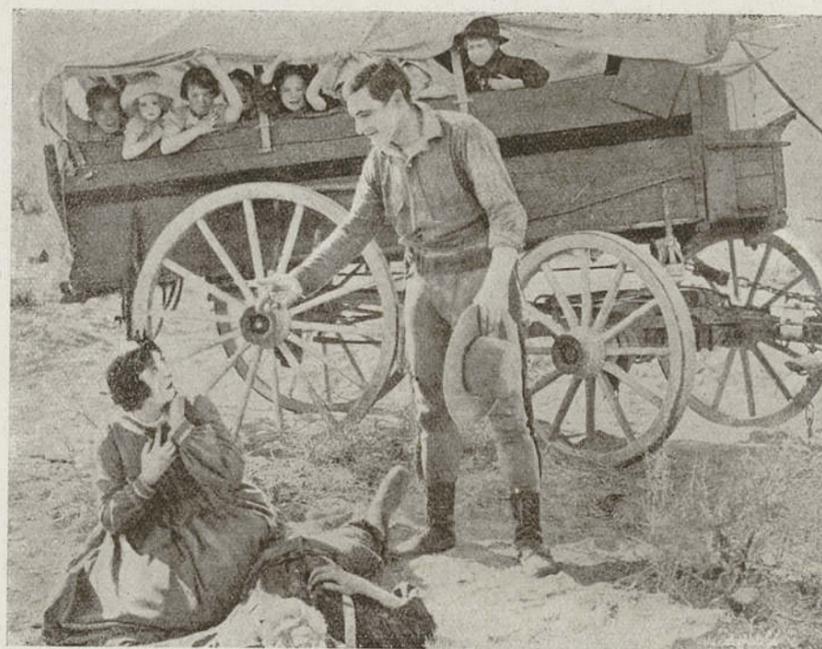
lui aussi, accompagné de sa nombreuse famille venait tenter la chance dans ce pays de l'or. Cinéas était tué par les bandits et sa fille Suzanne et ses douze frères et sœurs tous désolés se trouvaient sans protecteur. Tom Wilburg et son père accompagnèrent Suzanne jusqu'à la ville.

Établissements L. AUBERT

Quelque temps plus tard, la jeune fille installait un bar dans Claimville. Secondée par ses frères et sœurs elle obtenait de satisfaisants résultats. Tom et Joë, son père, après quelques mois d'un travail forcené avaient acquis une petite fortune. Le fameux shériff continuait à couvrir de son égide les pillards qui dévastaient la contrée. Un jour le vieux Joë Wilburg fut tué et dévalisé par un coquin fieffé, nommé Skinners, grand ami du shériff.

rare. Il eut voulu avoir le droit de la protéger dans cette ville où le désir était souvent la seule loi des hommes.

Si dans Claimville la vie était tourmentée, les environs étaient encore moins sûrs. Les voyageurs étaient pillés, rançonnés et quelquefois tués. L'intérieur de la cité était souvent troublé par des rixes sanglantes et le shériff continuait à protéger ses acolytes au détriment des honnêtes gens.



Tom résolut à venger son malheureux père vint demander justice au shériff, qui lui vanta la haute probité, le souci d'honneur de Skinners. Le jeune cavalier ne s'en tint pas là. Puisque le shériff ne voulait pas arrêter Skinners, il provoqua le meurtrier et dans la grande rue de Claimville où ce spectacle n'était pas nouveau, les deux hommes se livrèrent un combat sans merci dont Tom sorti vainqueur.

Tom aimait Suzanne, il aspirait à épouser la jeune fille. Il la désirait ardemment, il comprenait que Suzanne, charmante jeune fille, propriétaire d'un négoce prospère excitait bien des convoitises, dans ce pays où les femmes étaient

Tom décida de créer une milice. En dépit du shériff, il arrêta les bandits, en fusilla quelques-uns ; l'ordre régna enfin dans Claimville. Au cours d'une expédition, Tom apprend que le shériff profite de son absence pour maltraiter la malheureuse Suzanne. En trombe, il arrive avec ses cavaliers, arrache Suzanne au bandit Clément, malgré sa fureur, Tom accorde au shériff indigné, une heure, une seule, une dernière pour quitter le pays.

Le shériff était un redoutable adversaire ; il employait la ruse, il essayait de tuer Tom, mais le jeune homme alerte et sur ses gardes abattait le chacal qui terrorisait Claimville.

Quelques jours plus tard, Tom épousait Suzanne.

C'est JUNE CAPRICE qui interprète
la Comédie Dramatique à Succès

LA FORCE DE L'HÉRÉDITÉ

En 4 Actes



JUNE CAPRICE

FOX-FILM CORPORATION

SÉLECTION MONATFILM

Établissements L. AUBERT

Deux Sunshine de chez Aubert

Au Succès Inépuisable



Un Sombre Drame
chez
ALBERT LINGOT

LE RIRE EST LE PROPRE DE L'HOMME
C'EST VRAI !
MAIS LA SUNSHINE COMÉDIE
présentée par Aubert

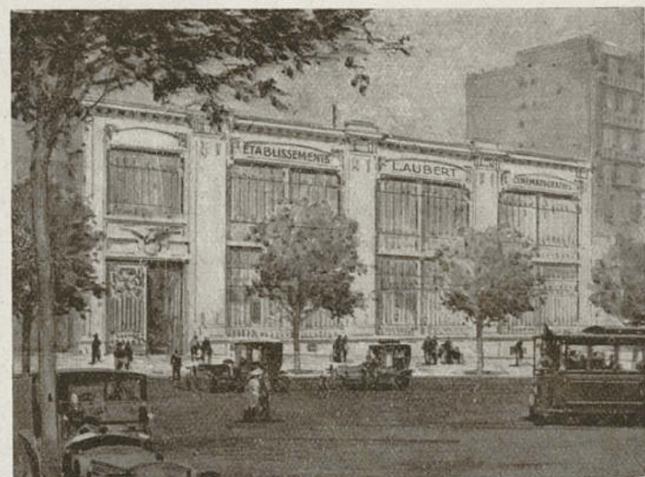
Le Club des Maris Déchainés

DÉCHAINERA la plus franche HILARITÉ
comme les précédentes présentées

FOX-FILM CORPORATION

SÉLECTION MONATFILM

LES ADRESSES A RETENIR



SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

L. AUBERT

Société Anonyme au Capital de 2.000.000 de francs

PARIS

124 - Avenue de la République - 124

SES AGENCES

LILLE

56, rue des Ponts-de-Commines

BRUXELLES

40, place Brouckère

TOULOUSE

53, boulevard Carnot

LYON

69, rue de l'Hôtel-de-Ville

BORDEAUX

109, rue Sainte-Croix

STRASBOURG

13, rue du 22-Novembre

MARSEILLE

24, rue Lafon

Établissements L. AUBERT

LE ROI DU CIRQUE

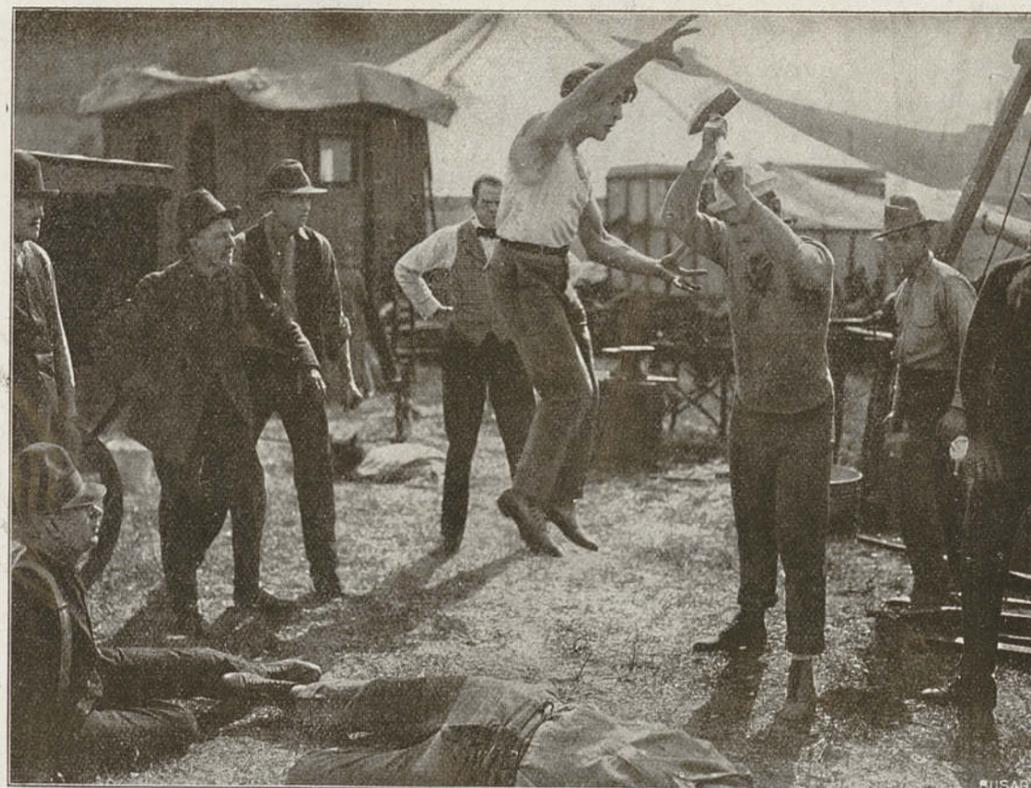
Ciné-Roman de Marcel ALLAIN

Édité par les Établissements L. AUBERT :: Publié par le journal l'Intransigeant

Septième Épisode : LE PONT DU DIABLE

Mais Doyle est arrêté pour contrebande et donne au chef de la sûreté le nom de Lawrence comme référence. Lawrence, appelé au commissariat nie connaître Doyle qui entre dans une grande fureur. Pendant ce temps, Dick, l'incendiaire du puits Sommer, que l'on croyait mort, mais qui, par miracle, avait échappé aux rapides de la Rivière

malle et l'envoie jeter au Pont du Diable. Mais Eddie revient de son évanouissement et sort de la malle. Il lutte avec les deux hommes qui ont mission de le jeter et qui réussissent cependant à le faire tomber dans le vide. Eddie s'est accroché à un arbre, tandis que les deux hommes s'enfuient sans se rendre compte de rien.



vient échouer au commissariat, inculpé de mendicité. Lawrence l'aperçoit et court prévenir Mason.

A la grande stupéfaction de Norman, Alice et Eddie retournent au cirque où le personnel a été monté contre le Roi du Cirque. Eddie constate le pillage de ses malles et inflige une correction aux auteurs du pillage.

S'étant retiré dans son coin de tente, Eddie est atteint à la tête d'un coup de gourdin de Norman, caché derrière la toile. Norman fait charger le corps d'Eddie dans une

Zafféri et Alice qui avaient vu partir la malle d'Eddie arrivent au Pont du Diable et recueillent le Roi du Cirque.

Le chef de police, ayant des doutes sur Lawrence fait élargir Doyle qui est pris en filature par deux agents.

Eddie, rentrant au cirque, y trouve Lawrence causant avec Norman. Il se jette sur l'avoué à qui il donne une magistrale correction, tandis que le contrebandier Doyle vient rôder dans le cirque où il a de nombreux complices...

Un Directeur **AVISÉ** Achète LE POSTE AUBERT

Un Opérateur **SÉRIEUX** Réclame LE POSTE AUBERT

Une Cabine **MODÈLE** Possède LE POSTE AUBERT

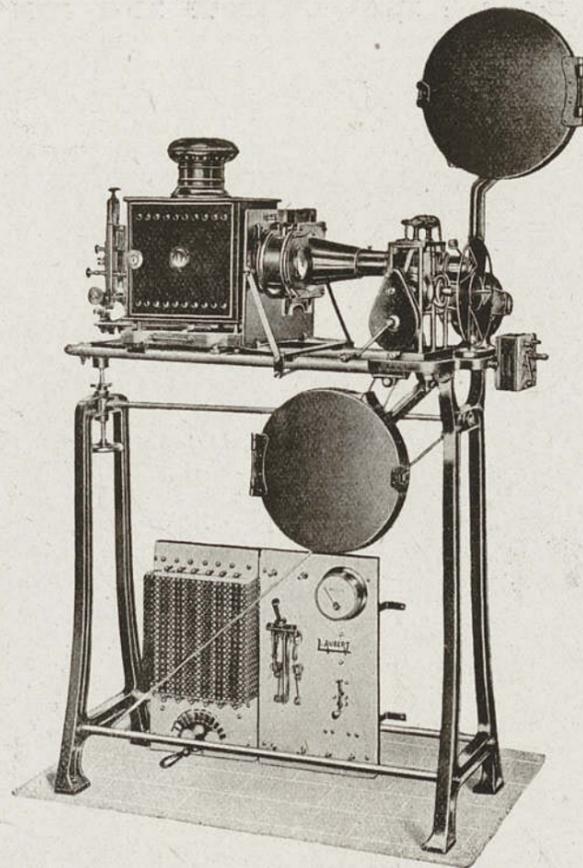
Fabrication CONTINSOUZA, renforcée



Tous

les

Perfectionnements



Toutes

les

Garanties



Tout ce qui concerne la **CINÉMATOGRAPHIE**

est en vente à **PARIS**

124, Avenue de la République, 124

ET A NOS AGENCES DE PROVINCE

Ce n'est pas un scénario dont le sujet soit absolument inédit : mais la mise en scène et l'interprétation l'emportent et de beaucoup sur l'argument que je résume.

Le fils de Ridgeway, Burt (père Noël ! s. v. p. un calendrier anglais avec tous les prénoms et leurs diminutifs pour MM. les titreurs de films), mène une vie de dissipation irréfléchie. Après une sévère admonestation de son père profondément mortifié, il part sans rien dire et va comme simple manoeuvre, travailler en pleine forêt dans des exploitations forestières, l'hiver est rude mais il est dédommagé de ses peines en rencontrant une délicieuse jeune fille à laquelle son père ouvrira ses bras, son cœur et sa famille.

C'est un rien, mais c'est si bien joué, belle photo.

Et pour compléter le programme, le 11^e épisode "Suspendu dans l'Espace" du **Messager de la Mort**.

Je ne veux pas passer à un autre chapitre sans adresser quelques mots de félicitations à mon confrère et ami Druhot qui résigne ses fonctions de rédacteur-en-chef à *L'Ecran* pour devenir directeur de *La Location Nationale*.

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W. I.

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger: 1 livre 10 shillings

Phocéa-Location

Un Témoin dans la Nuit « Cardinal Production » (1500 m.). De ce que le principal rôle est joué par M^{me} Fanny Ward, ce film prend une importance de tout premier ordre. Et c'est justice, car l'excellente

artiste que l'on semble vouloir assommer avec le souvenir de "Forfaiture", a un talent très égal qu'en de nombreux films nous avons pu apprécier comme il convient de l'être.

Il arrive aussi au théâtre que l'on s'acharne à écraser la carrière d'une artiste avec le souvenir d'un rôle qu'elle interpréta et de ce que M^{me} Rose Caron fut à l'Opéra, une inoubliable Brunehilde de **Sigurd**, doit-on oublier les créations de Salambô et de bien d'autres ouvrages dont elle fut la parfaite interprète.

Il en est de même pour **Un Témoin dans la Nuit**. C'est pas **Forfaiture**, c'est entendu mais, tout snobisme à part — les snobs du Cinéma sont plus bêtes que ceux du théâtre ! — en toute équité, ce film ne vaut-il pas l'autre?... M^{me} Fanny Ward est une parfaite comédienne qui du rôle de la petite novice du couvent des Soeurs de N.-D. allant rejoindre, au Canada, une communauté de son ordre a fait une véritable création qui sera un fleuron de plus à sa véritable carrière d'artiste.

Dans la première partie elle est ingénue, timide, très petite fille, et lorsque l'amour l'a effleuré de son aile, elle en avait absolument le droit, étant novice, car n'ayant pas prononcé de vœux, une novice peut toujours quitter les ordres sans que le plus sévère catholique s'en puisse offenser. Il est même des renoncements qui sont tout à l'honneur de celles qui ne persévèrent pas dans ce qu'elles avaient cru être une inspiration. Je dis cela pour deux ou trois personnes qui ont prononcé le mot stupide de "défroquée" ! — M^{me} Fanny Ward devient une jeune fille honnêtement éprise du jeune homme qu'elle sait ne pas être coupable et que, par sa ruse "Dalilesque", elle justifiera des lourdes présomptions qui l'accablent.

Interprétation, mise en scène, titres, photos, éclairage, tout contribue à faire de **Un témoin dans la Nuit** un très beau film dont M^{me} Fanny Ward est la très belle artiste.

Un Sermon à bicyclette "Vic Comedies" (325 m.). Amusant petit chapitre de la vie errante de tous ces



pauvres bougres de cabots qui, 365 fois par an, tirent le diable par la queue. Un numéro de Music-Hall se trompe de train et arrive dans une autre ville ou une nombreuse assistance l'attend à l'arrivée du train. Notre acrobate est pris pour le Pasteur, d'où toutes sortes de mésaventures comiques et amusantes. Bon petit film.

Biscotin toréador « Phocéa-Film » (140 m.). C'est une galéjade sur les imaginatifs et amusants mensonges des Méridionaux, tous fils de Tartarin, qui, à force de raconter des blagues, finissent par croire qu'elles sont arrivées et qu'ils les ont vécues. Sans aller jusqu'à Marseille, vous trouverez facilement à Paris des « Méridionaux du Nord » qui, nés à Montmartre ou en Belgique, sont encore bien plus blageurs que les autres.

— Pardi ! croyez-vous que nous avons coupé dans le « Conte de Noël » de Guillaume Danvers.

— Vous avez tort, il connaît effectivement le Père Noël et je crois même qu'il l'a prié de mettre dans les souliers de .. quelques-uns, la liste complète des journalistes cinématographiques dont on attend les louanges comme une manne céleste, et que l'on oublie toujours d'inviter personnellement aux grrrgrandes présentations.



Union-Éclair

Rue Gaillon, ils ne se sont pas foulés pour cette fin d'année.

L'Éclair-Journal, n° 52 (200 m.);

Une bonne réédition « Scientia ». **Le Sang** (165 m.);

Et un tout petit comique, **L'Insaissable Montenlair** (575 m.) qui peut aussi bien compléter un programme que terminer une chronique.

Et voici une année terminée !... A tous mes lecteurs qui veulent bien suivre ces hebdomadaires comptes-rendus des présentations, mes vœux les plus sincères.

Aux Éditeurs, de bons compositeurs de Films.

Aux Compositeurs de films, de bons scénarios.

Aux Artistes, de beaux rôles.

Aux Maisons de Location, de belles exclusivités et un peu d'ordre dans leurs présentations.

Aux Représentants, de beaux contrats.

Aux Directeurs, de belles recettes.

Et à tous de l'ordre, de la méthode et surtout de la confraternité dont nous ne devons nous départir, ni les uns ni les autres; car, travaillant ensemble toute l'année, ce serait bien embêtant de passer son temps à se regarder en chien de faïence. D'autant plus que les chiens de faïence finissent toujours par grogner, aboyer et mordre, car ils sont plus méchants que les pauvres "klebs" qui errent par la Ville.

1919 est mort, vive 1920 !

NYCTALOPE.



SUZANNE GRANDAIS DANS MEA-CULPA

Présentation du Mercredi 31 Décembre 1919
au PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, rue St-Martin

N° 61

DATE DE SORTIE :
Vendredi 31 Janvier 1920

NOUVEAUTÉS

des Etablissements L. Van GOITSENHOVEN

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TELEPHONE
Trudaine 61-98

Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette



COMÈTE D'AMOUR

Comédie Comique en deux parties, de la "Triangle"

Pour des motifs connus de lui seul, l'illustre astronome Lope de Véga s'oppose pour l'instant au mariage de sa fille Véga de la Lyre avec le semillant aviateur Désiré de Centaure.

Et l'homme de l'air a juré d'avoir sa revanche.

Pour convoler en justes noces au nez même du savant, les amoureux se sont enfuis tous deux un beau soir vers la voûte étoilée à bord de l'avion. Là, grâce à de multiples fusées multicolores, le pilote des destinées de Véga fait la nique à l'astronome. Dans toute cette débauche de feux d'artifice celui-ci ne voit... que du feu. Ou plutôt il croit voir beaucoup plus. Pas de doute. Il vient de découvrir une comète jusqu'ici inconnue. Entouré de ses collègues, convoqués en hâte, il pioche furieusement son catalogue astronomique pour identifier cet astre inattendu. Et c'est alors qu'il reçoit, cuisante blessure, une flèche, (la flèche du Parthe), dont l'empennage porte un mot d'adieu et la révélation de l'horrible vérité. Enlevée... sa fille ! Malgré toutes les admonestations qu'il ne lui a pas épargnées !

Bientôt, dans le champ de sa lunette, il peut voir les

deux fugitifs pris dans les rayons implacables d'un projecteur indiscret.

D'une main sûre et d'une ancre bien placée — l'ancre de la foi sans doute — (à moins que ce ne fût le grappin du diable), Désiré du Centaure a enlevé un prédicant de couleur au beau milieu de son prêche. A cheval sur le fuselage de l'avion le digne homme doit s'exécuter, bénir le mariage des deux jeunes gens... au grand dépit de l'astronome, comme de juste.

Après quoi, muni d'un parachute de l'invention du nouveau-marié, le ministre redescend vers ses ouailles et reprend place sur l'estrade de sa chapelle portative, non toutefois sans avoir pris un bain involontaire dans un bac à lait de chaux d'une usine voisine. Et tout son auditoire de voir là le doigt de Dieu, la preuve irréfutable que son pasteur, maintenant plus blanc que neige, est véritablement un vase d'élection.

Pendant ce temps, Comète d'Amour, l'avion poursuit son vol dans les espaces infinis vers l'hyménée si bien gagnée.

Longueur approximative : 670 mètres

20.000 PÉRIPÉTIES SOUS LES MERS

Dessins animés :: 260 m. environ

NOS DERNIERS SUCCÈS

LA CAUTION FLEUR DES MERS

avec

avec

Miss Dorothy PHILLIPS

Miss Juanita HANSEN

Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

BORDEAUX
125, Rue Fondaudège

LYON
39, Quai Gailleton

LILLE
23, Rue de Roubaix

MARSEILLE
34 Allée de Meilhan

TOURS
27, Rue du Commerce

ALGER
25, Boulevard Bugeaud

GENÈVE

BRUXELLES
17, Rue des Fripiers

LA HAYE

Agences

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES



EN CORRECTIONNELLE

L'incident que nous avons relaté la semaine dernière et qui mit aux prises deux directeurs de cinéma sera liquidé en correctionnelle.

Il n'y a pas eu de plainte déposée chez le procureur, car l'affaire ne serait pas venue avant un an. Le demandeur cite par voie directe, ne réclame pas de dommages-intérêts, mais veut 14 insertions du jugement dans 14 journaux, dont les organes corporatifs.



CARPENTIER CHEZ LES BOCHES

On affirme que plusieurs copies du match Carpentier-Beckett ont été vendues en Allemagne.

Mais le service officiel de propagande n'est pas intervenu dans la transaction.

Il n'aurait plus manqué que cela, n'est-ce pas ?



LA CRISE DE L'HABITATION.

Elle sévit outre-Manche avec une autre acuité que chez nous, à ce point qu'afin de réserver les matériaux à la construction des maisons, les autorités refusent les autorisations d'édifier de nouveaux cinémas.

Espérons que pareil sort ne nous attend point.



LA LOI CERNÉE.

Rassurez-vous, ce n'est pas le titre d'une nouvelle pièce de Pierre Frondaie

Il s'agit tout simplement d'une petite scène qui s'est déroulée mercredi dans le vestibule de la Mutualité.

Le monde entier a fait au citoyen français la réputation d'un monsieur qui, à la promulgation d'une loi nouvelle se dit immédiatement : comment vais-je la tourner ?

Les directeurs de cinémas ne veulent pas manquer aux usages.

L'un d'eux, fort ennuyé d'avoir à déclarer, selon la loi, ses revenus et bénéfices, cherchait donc par quels moyens il pourrait présenter au fisc un chiffre aussi bas que possible.

Il fit part de ses méditations à un ami qui lui dit : « Mais, mon vieux, c'est très simple Tu me dois de l'argent. Passe en écritures que tu m'as remboursé 25.000 francs. Je t'en donne reçu. Tes revenus seront diminués d'autant.

Et le fisc n'y verra que du bleu ! »

— Tiens, mais tu as raison. C'est une idée. Viens prendre un verre au café. Nous allons demander une plume et de l'encre au garçon.

Ils partirent tous deux en méditant joyeusement.

Mais, l'ami complaisant n'a pas pensé que le fisc, constatant une rentrée de 25.000 francs à son nom, le taxerait en conséquence.

Ce qui nous autorise à croire que cette généreuse amitié ne durera plus longtemps.



LE POURCENTAGE

On a parfaitement raison de reprendre la discussion du projet de location des films au pourcentage.

Ce système est logique; il est juste surtout.

Les objections sont mal fondées. La principale (le secret de la comptabilité) est une plaisanterie à froid.

Il suffit d'aller rendre visite au chef du service du droit des pauvres, homme charmant et fonctionnaire d'une haute conscience, ou bien encore de s'abonner au « Bulletin Municipal » pour connaître la recette exacte de tous les établissements.

Le secret de la comptabilité est donc un secret de Polichinelle.

Cette grosse objection renversée, les autres sont volatilisées du coup.

Alors ?

Les directeurs devraient comprendre que leur intérêt consiste à soutenir celui des loueurs.

Supposez que nous subissions une crise grave dans la location, n'aurons-nous pas, le lendemain, une crise plus grave encore dans l'exploitation ? Ceci découle de cela.

Et puis, n'est-il pas immoral de voir un monsieur gagner 100.000 francs par an avec des films loués à 2 sous, dont le propriétaire (qui a d'autres risques, celui-là) tire difficilement ses frais.

Le cinéma n'est plus dans l'enfance; il faut lui donner aujourd'hui le régime des adultes.

Et si le directeur ne veut rien entendre, il lui arrivera des malheurs : des circuits formés de loueurs exploitants seront créés, et ce jour-là, le particulier n'aura plus qu'à vendre sa maison, mais à quel prix ?...

Regardons la vérité en face.

Assez de surenchères et de discours creux.



POUR MM. LES DIRECTEURS

Messieurs les Directeurs ont pu apprécier le beau drame de W. Farnum, *Sang bleu*, présenté par « L. Aubert ».

Portons une bonne nouvelle à la connaissance des intéressés : un nouveau drame du grand artiste sera présenté dans le courant de Janvier par les « Ets. L. Aubert ». L'action, les paysages, le sujet sont absolument hors pair et inédits; les renseignements que nous pouvons donner à ce sujet nous permettent d'affirmer à nouveau un sincère succès pour la grande Maison de l'avenue de la République.



LA POIGNE

Dans certains cinémas de quartier, le public n'est pas toujours des plus choisis. Il se produit parfois du tapage au cours de la représentation.

Les perturbateurs sont expulsés. Ça n'est pas souvent facile, et nos braves agents n'ont pas la manière.

Par contre, un de nos grands directeurs la possède, cette manière-là. Nous l'avons vu opérer cette semaine. Le triste sire qui causait du scandale ne pesait pas lourd au poignet du sympathique maître de céans, je vous assure.

Que ceux qui désirent prendre une leçon de choses nous le disent, nous leur donnerons l'adresse du cinéma où l'on vide en cinq-sec les voyous.

L. AUBERT

Un Drame aux situations poignantes

L'OUBLI DE L'HONNEUR

EN 4 PARTIES

MISE EN VENTE A STRASBOURG.

de gré à gré du patrimoine appartenant à la « Provinz-Lichtspielhauser-Gesellschaft. M. B. H. » et comprenant :

1° Le cinéma **U. T.** situé, 3, rue des Francs-Bourgeois, à Strasbourg, dont la salle contient 720 places;

2° Le cinéma **Central**, situé, 3, rue du 22-Novembre et dont la salle contient 700 places.

Liquidateur : M. Anselme Laugel, 24, rue de la Forêt-Noire, à Strasbourg, **dépositaire** du Cahier des Charges.

Les offres doivent être adressées en double exemplaire l'un au Parquet de Strasbourg, l'autre au liquidateur, jusqu'au 3 janvier 1920, à 18 heures au plus tard.

Le Liquidateur,

A. LAUGEL.

LA RENAISSANCE DU FILM FRANÇAIS

Trop souvent les films ne sont qu'une succession d'images photographiques projetées sur l'écran. Leur unique intérêt procède d'une mise en scène plus ou moins luxueuse, et le jeu des acteurs seul y ajoute une note comique ou tragique. Et pourtant un film devrait être conçu comme toute œuvre de théâtre, drame ou comédie : dominé par une idée directrice puissante, il doit fixer non seulement les yeux, mais la pensée même des foules attentives. Certes, à l'écran, les films somptueux ou burlesques, réalisés à coups de millions et des cow-boys, pourront nous amuser dans les mêmes conditions que les jeux du cirque amusaient les Romains sous Tibère et Néron. Mais la noblesse d'un art se mesure à la puissance d'émotion qu'il inspire ou qu'il crée. Il appartient au Génie Français d'ouvrir au cinéma cette voie absolument nouvelle. Le film ainsi conçu doit vivre véritablement dans l'âme des spectateurs par la grandeur artistique de l'idée : la mise en scène, le nombre et la qualité des acteurs, l'intensité de mouvement et d'action n'en sont plus à nos yeux que le décor magnifique. Le *Sang des Immortelles*, l'œuvre admirable de M. André Legrand, que va prochainement éditer « Film Étoile », marque de sa splendeur la renaissance de l'art muet.

A ce film merveilleux ne peut qu'être promis un immense et légitime succès.



UN PONTIFE DANS L'ERREUR

Un pontife de la critique, dans la Presse quotidienne, faisait récemment le procès d'un metteur en scène lequel, à son avis, avait commis une faute grave.

L'un des artistes qu'il commandait, tenait un rôle d'officier de cavalerie et, contrairement à tous les usages, il offrait son bras droit à une dame.

De là à conclure que le metteur en scène ignorait tout des usages mondains, il n'y avait qu'un pas. Notre critique le franchit sans hésitation.

Ce confrère pointilleux sur les questions de protocole nous permettra-t-il de lui faire remarquer que le metteur en scène n'a commis aucune faute, attendu que les militaires ne doivent jamais offrir le bras gauche à une dame, car l'épée se portant à gauche, les dames risqueraient fort, dans ce cas, de se blesser à la hanche ou de déchirer leurs dentelles à la poignée du sabre...

GRAVE AFFAIRE

Depuis huit jours, un directeur de cinéma de banlieue ne dort plus. Songez qu'un théâtre forain est venu s'installer sur la place publique de sa localité juste au moment des fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Voilà, pense ce brave homme, mes recettes irrémédiablement compromises.

— Comment faire pour expulser le forain ?

Il a posé la question à cinquante collègues qui n'ont pu le renseigner.

Faisons-le pour eux et disons lui qu'un maire a le droit d'accorder aux forains isolés une autorisation de séjour pendant 20 jours ; il peut même renouveler deux fois cette autorisation pour une période égale.

A présent, que diront les théâtres forains qui voient les directeurs de cinémas afficher des revues, des opérettes et des pièces du répertoire, à l'occasion du Jour de l'An.

Si le Syndicat Français des Directeurs de Cinémas intervient, le Syndicat des Forains ne manquera pas d'en faire autant.

Et nous aurons à rendre compte d'une joute curieuse entre ces deux groupes.

L. AUBERT

June CAPRICE

DANS

LA FORCE DE L'HÉRÉDITÉ

4 Actes dramatiques

UNE MESURE QUI S'IMPOSE

La Chambre Syndicale (Section des loueurs) ne pourrait-elle prendre des mesures énergiques et unanimes pour ne plus permettre aux directeurs de cinémas de décommander à tort et à travers des programmes retenus ?

Il se commet depuis quelques temps de graves abus qui causent un préjudice considérable aux transactions commerciales.

Il faut respecter la parole donnée.

PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE 8, Rue de la Michodière, PARIS
Gutenberg 50-97-98

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

<p style="text-align: center;">LYON 23, Rue Thomassin</p> <p style="text-align: center;">BORDEAUX 16, Rue du Palais Gallien</p> <p style="text-align: center;">LILLE 5, Rue d'Amiens</p>		<p style="text-align: center;">MARSEILLE 3, Rue des Récolettes</p> <p style="text-align: center;">NANCY 33, Rue des Carmes</p> <p style="text-align: center;">RENNES 35, Quai de la Prévalaye</p>
--	--	---

N° 276 **Dix minutes au Music-Hall**
Magazine N° 11. Les meilleures attractions du monde entier. 180 m.
(Affiche).

N° 278 **Vic Comédies**
Une superbe opération
Comédie en une partie, interprétée par Victor MOOR. 350 m.

N° 277 **Édition Phocéa Film**
Poupette divorce
Comédie 285 m.

JEUDI 8 JANVIER, à 10 heures du matin, au Ciné Max LINDER

PRÉSENTATION DE

NAZIMOYA

DANS JOUET DE LA DESTINÉE

Sessue HAYAKAWA

dans

Le TEMPLE du CRÉPUSCULE

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS



Edition MUNDUS FILM



10 MINUTES AU MUSIC-HALL

Les Meilleures Attractions du Monde entier

MAGAZINE N° 11

1. **La REVUE de la NUIT.**

Les gracieuses girls de l'Olympic-Théâtre

2. **BARTH et BARTH.**

Les Rois du Tapis

3. **GREENO et PLATT.**

Jongleurs équilibristes sur fil de fer

Longueur approximative : 180 mètres

PHOCÉA-LOCATION Concessionnaire
pour la France

PHOCÉA - LOCATION

Vie Comédies

Une Superbe Opération

Comédie comique

G. Serok, un homme de bourse surpris en galante conversation par le mari naïf, chirurgien en chef à l'hôpital de Z..., prétend qu'il vient proposer une superbe opération de bourse à son épouse. Le docteur Coupetout coupe dans le pont et promet au couloisier de lui verser les fonds le jour même, puis il part à sa clinique tandis que G. Serok retourne à son bureau.

Afin de liquider l'affaire de suite, le couloisier va relancer le docteur à son hôpital. Les infirmiers le prennent pour un malade qui doit subir une opération. On empoigne mon Serok et on veut le coucher sur la table d'opération. Fou de terreur, il bouscule les infirmiers et s'enfuit dans le costume d'Adam, plus une chemise. Poursuite endiablée. Le malheureux, hors d'haleine, avise une fenêtre, l'escalade, et tombe dans la chambre à coucher de la femme du docteur Coupetout. Il la supplie de lui procurer un pantalon. A ce moment survient le docteur, lequel fait bien voir qu'il n'est pas content. Nouvelle faute, nouvelle chasse. Décidément G. Serok n'a pas de chance, il tombe dans les bras des infirmiers embusqués. Cette fois c'est fini pour le pauvre diable ; il songe aux lettres mortuaires pendant qu'on l'attache sur la table, à côté des instruments de torture. Le docteur Coupetout arrive, altéré de vengeance, saisit son terrible bistouri et lui coupe..... son caleçon.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 350 MÈTRES

AFFICHE

Édition Phocéa-Film

POUPETTE DIVORCE

Comédie

LONGUEUR APPROXIMATIVE **285** MÈTRES

FIRST NATIONAL PRODUCTION

Dans les Bas fonds

Comédie sentimentale

Interprétée par **MARY PICKFORD**

PHOCÉA-LOCATION

== Concessionnaire ==

Édition *MUNDUS-FILM*



Mary PICKFORD

Cardinal Film Corporation



Phocéa-Location

présente

FANNY WARD

dans

Un Témoin dans la Nuit

Grande scène dramatique
en quatre parties

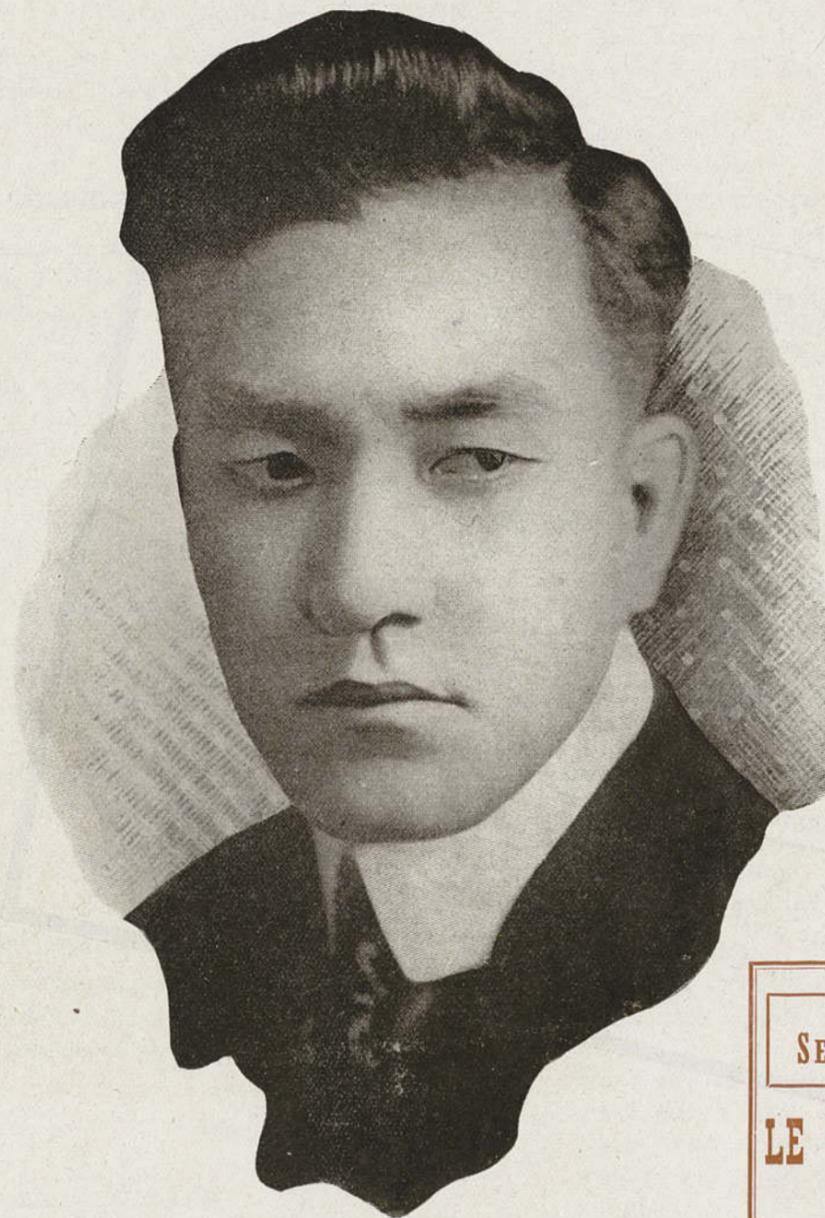


Concessionnaire France et Suisse

PHOCEA-LOCATION

8, rue de la Michodière

PHOCEA-LOCATION



SUPERPRODUCTIONS

SESSUE HAYAKAWA

LE TEMPLE
DU CRÉPUSCULE

PHOCEA-LOCATION

Concessionnaire

PHOCÉA-LOCATION
8, rue de la Michodière
PARIS

vous prie de bien vouloir lui faire l'honneur d'assister à la
présentation de

Nazimova dans **Jouet de la Destinée**
grand Drame en 4 parties
et **Sessue Hayakawa** dans **Le Temple du Crépuscule**
grande Scène d'une puissante intensité dramatique
Cette présentation aura lieu le **Judi 8 Janvier**, à 10 heures du matin,
au Ciné **MAX LINDER**, boulevard Poissonnière.

INVITATION.



UN SUCCÈS

LE MYSTÈRE DE MONTFLEURY

DE LA FOUCHER FILM LOCATION

a beaucoup plu, le jeu en est mouvementé, bien joué et joli comme photos.



JUNE CAPRICE

La charmante Étoile de la "Fox-Film" est devenue rapidement l'idole du public français qui se presse dans toutes les salles de Cinéma chaque fois qu'un film interprété par elle figure au programme. Les deux dernières comédies, *La Fleur Enchantée* et *L'Espiegle*, jouées par *June Caprice* et présentées par "William-Fox" ont obtenu sur tous les écrans un très joli succès.

Il en sera de même de *Cendrillonette*, la nouvelle Comédie-éditée par "Fox-Film" le 23 janvier prochain.

Au début, en voyant *June Caprice*, le public, disait : « Elle est vraiment charmante, elle ressemble à *Mary Pickford* ». Aujourd'hui le public répète à tous les échos :

« Elle est mignonne comme un cœur et jolie comme un amour ». Et, demain, le public enthousiasmé s'écriera :

« Mais elle est adorable, cette petite espiegle !... »
Et le public, qui l'aime aujourd'hui demain l'adorera...



UNE PRIME DE 500 FRANCS

est offerte à qui indiquera un grand local à louer, dans le centre de Paris, pour l'installation d'un important Service de Location de films. Faire offre au journal.

A. C.



VERS LES DOLLARS

M. Adolphe Osso est parti pour New-York sur la France emportant le *Petit Café* acquis aux « Films Diamant » pour l'Amérique du Nord et le Canada. M. Adolphe Osso reviendra en janvier pour organiser sa production française et rapporter les derniers films de la « Albert Capellani Productions ».

A MARSEILLE.

Après quelques semaines de retard dues aux difficultés du moment, "L'Express-Studio-Film" va s'ouvrir le 1^{er} Janvier.

"L'Express-Studio-Film" n'est pas pour l'instant une maison d'édition, c'est un laboratoire où tout a été combiné pour l'exécution rapide et soignée des travaux de clientèle.

Tous les travaux cinématographiques s'y effectuent dans le minimum de temps et avec le maximum de perfection, grâce à un matériel moderne et à un personnel choisi.

Le nom de M. Pierre Chavaroux, créateur du laboratoire, est d'ailleurs la meilleure garantie pour tous ceux qui ont eu quelque contact avec le monde des studios et des ateliers.

Depuis la perforation (faite au moment même de l'emploi du film) jusqu'à la projection où le metteur en scène voit le résultat de son travail de la veille, tout est installé pour le meilleur rendement.

"L'Express-Studio-Film" se spécialisera dans le travail soigné, sa production représentera le maximum de perfection de la technique cinématographique actuelle.

Express-Studio Film

Laboratoire CHAVAROUX et DEWAILLY

3, rue de la Fausse-Monnaie (Corniche-Marseille)

Adresse télégraphique : *Studio-Marseille*



DERNIÈRE HEURE

Lasser-le-Vengeur, ciné-roman en 5 épisodes qui nous fait vivre d'émouvantes aventures dramatiques « Au Pays des Mormons », vient d'obtenir auprès des exploitants parisiens un magnifique succès. C'est encore un nouveau et éclatant triomphe pour la « Fox-Film » et pour le grand « As » de l'écran *William Farnum* qui se joue avec une aisance parfaite des difficultés techniques que présente l'interprétation du double rôle incarné par cet artiste incomparable.

Ce ciné-roman, d'une originalité particulière, saura émouvoir et passionner tous les publics. Chaque épisode mesurera environ 650 mètres et sera accompagné de tous les éléments de publicité susceptibles d'assurer aux exploitants les meilleures recettes. Édition de 1^{er} épisode : 12 mars 1920.

FILM PUBLICITÉ

« Film-Publicité » a fait projeter ses premiers films dans un grand nombre de cinémas de province, partout avec un grand succès; dans plusieurs grandes villes, les films ont été applaudis par les spectateurs.



ON DIT.

Que c'est bien M. Tristan Bernard qui achète à M. Lordier, Novelty Cinéma, rue Le Pelletier.

Mais, M. Tristan Bernard ne fera pas de cinéma dans cet établissement.



AVIS

à Messieurs les Membres de la

CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

21, Rue de l'Entrepôt - Téléphone : Nord 63-51

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

le Samedi 10 Janvier 1920 à 2 heures très précises

au Siège Social : 21, RUE DE L'ENTREPÔT

ORDRE DU JOUR :

- 1° Communication au sujet de l'organisation de la censure des films ;
- 2° Préparation des élections ;
- 3° Compte-rendu de la Trésorerie ;
- 4° Lecture des nouveaux Statuts de la Chambre ;
- 5° Organisation d'une manifestation en l'honneur de M. Louis Lumière ;
- 6° Questions diverses.

LA GOUTTE DE SANG.

Nous avons reçu la lettre suivante :

Mon cher confrère,

Je lis dans le dernier numéro de votre journal l'annonce d'un film intitulé : "La Goutte de Sang". Il se peut fort bien que l'auteur du film ignore que j'ai écrit un roman et fait jouer un drame portant le même titre. Il ne manquera pas d'en être gêné lorsqu'il l'apprendra, autant que cela me gêne moi-même pour le scénario que j'ai tiré de mon roman.

Je m'empresse donc de l'avertir par votre obligé intermédiaire, afin qu'il puisse changer ou modifier l'enseignement de son œuvre pour qu'elle ne soit point confondue avec la mienne.

Croyez, mon cher confrère, à mes bien cordiaux compliments.

Jules MARY.



CHANGEMENTS D'ADRESSES.

Les Sociétés anonymes suivantes, ont transféré leur siège social, 4, rue d'Aguesseau, Paris, 8° :

- "Omnia" (Cinéma Montmartre et extensions) ;
- "Innovation" (Folies Dramatiques) ;
- "Suisse Cinéma" ;
- "Ciné-Studio de Joinville" ;
- "La Générale Cinéma" ;
- "Juvéniat" (en formation).

VENTE DE FONDS.

M. Cóliliard a vendu à M. Gloriod le cinéma 46, avenue Mathurin-Moreau.

PATATI ET PATATA



Le Tour de France du Projectionniste

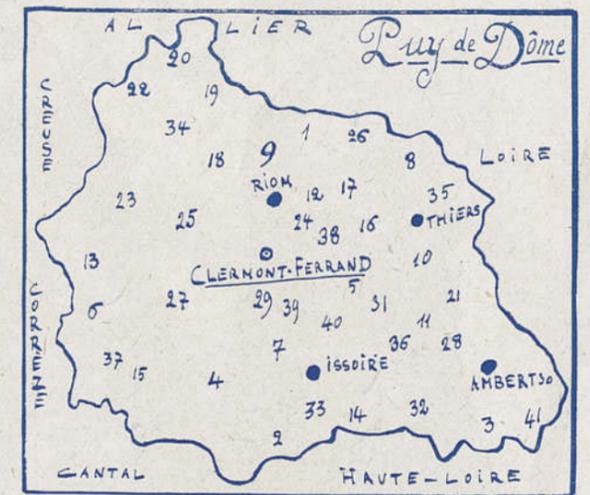
Puy-de-Dôme

525.916 habitants, 14 cinémas

Après les chefs-lieux de canton, nous donnons : 1° la population du chef-lieu ; 2° le nombre de communes qu'il y a dans le canton ; 3° la totalité de la population de tout le canton.

Préfecture :		
Clermont-Ferrand.....	65.386	
Est.....	(7)	17.430
Nord.....	(7)	23.253
Sud.....	(5)	26.339
Sud-Ouest.....	(4)	22.863
Novelty-Cinéma (M. Dupuis).		
Cinéma (M. Ragonne fils).		
Cinéma Pathé (M. A. Hamelin).		
Magie-Ciné (Mme Jallut).....		
Ambert.....	7.863	(9) 17.306
Select Cinéma (M. Begon), rue Montgolfier.		
Issoire.....	5.658	(16) 12.852
Café du Globe (M. Tauveron).		
Café des Tilleuls (M. Defaisse).		
Riom.....	10.561	
Est.....	(9)	12.178
Ouest.....	(7)	11.343
Moderne Cinéma (M. Laubet).		
Cinéma (M. Dupuy).		
Chatel-Guyon.....		
Familia Cinéma (M. Buquet).		
Casino (M. Gentil).		
Thiers.....	17.437	(13) 19.689
Palace Cinéma (M. Bazola).		
1 Aigueperse.....	2.065	(12) 10.169
2 Ardes.....	1.254	(16) 7.055
3 Arlanc.....	3.129	(9) 9.579
4 Besse-en-Chandesse.....	1.598	(11) 8.418
5 Billom.....	4.005	(10) 10.070
6 Bourg-Lastic.....	1.650	(7) 6.822
7 Champeix.....	1.246	(17) 8.178
8 Chateldon.....	1.885	(6) 8.782
9 Combronde.....	1.798	(12) 7.885
10 Courpière.....	3.576	(10) 13.256
11 Cunlhat.....	2.480	(4) 6.882
12 Ennezat.....	1.214	(11) 7.348
13 Herment.....	483	(6) 2.840
14 Jumeaux.....	1.090	(11) 9.197
15 La Tour-d'Auvergne.....	2.003	(8) 9.451
16 Lezoux.....	3.240	(12) 10.669
17 Maringues.....	2.444	(4) 5.669
Cinéma (M. Bergman).		
18 Mauzat.....	1.957	(10) 11.801
19 Menat.....	1.270	(12) 9.706
20 Montaigut-en-Combraille.....	1.786	(10) 15.479
21 Olliergues.....	1.785	(6) 7.174
22 Pionsat.....	2.136	(10) 8.329
23 Pontaumur.....	938	(16) 11.247
24 Pont-du-Château.....	2.751	(6) 7.692
25 Pontgibaud.....	783	(10) 9.507

26 Randan.....	1.876	(10) 7.285
27 Rochefort-Montagne.....	1.351	(17) 15.484
28 Saint-Amand-Roche-Savine.....	1.374	(5) 4.530
29 Saint-Amand-Tallende.....	1.145	(9) 7.013
30 Saint-Anthème.....	2.978	(5) 6.183
31 Saint-Dier-d'Auvergne.....	1.246	(10) 9.303
32 Saint-Germain-l'Herm.....	1.493	(10) 8.316
33 Saint-Germain-Lembron.....	1.741	(16) 8.015
34 Saint-Gervais-d'Auvergne.....	2.543	(10) 10.669



35 Saint-Rémy-sur-Durolle.....	4.574	(7) 13.371
36 Sauxillanges.....	1.607	(16) 9.830
Vernet-la-Varenne.		
Cinéma (M. Lafarge).		
37 Tauves.....	2.093	(6) 7.268
38 Vertaizon.....	1.724	(12) 8.061
39 Veyre-Mouton.....	1.390	(11) 8.680
40 Vic-le-Comte.....	2.093	(13) 9.306
41 Viverols.....	953	(7) 6.144



Encore un département dont la richesse industrielle et agricole devrait facilement donner des débouchés plus importants à l'industrie cinématographique.

Je dis "Industrie", car pour être florissantes, l'édition et la location sont tributaires de l'exploitation.

Donc, constatons qu'il n'y a que 14 cinémas pour 525.916 habitants, soit 1 pour 37.565 personnes.

Fouchtri de fouchtra ! c'est pas beaucoup.

LE CHEMINEAU.





Monopole Monatfilm



42, rue Le Peletier - PARIS

Téléph. Trudaine 52-27

Ad. Télég. FILMONAT Paris



SALOMÉ

La plus formidable
et la plus fidèle
reconstitution historique



THÉDA BARA

interprète le rôle de

Salomé la Danseuse

SUPERPRODUCTION **FOX-FILM**



Six Actes



Environ

2.000 mètres





PROGRAMME OFFICIEL

de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 29 DÉCEMBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

24, boulevard des Italiens	FOX FILM	Téléphone : Louvre 22-03
LIVRABLE LE 30 JANVIER 1920		
<i>Fox-Film.</i> — Une Voix de Tonnerre (Dick and Jeff) (2 Aff.), dessins animés	200 m. env.	
<i>Fox-Film.</i> — Le Secret de l'Inventeur (Sunshine comédie) (1 Aff.), comique	550 —	
<i>Fox-Film.</i> — L'Honneur et l'Argent, avec Gladys Brockwell (1 Aff.), comédie dramatique	1.400 —	
Total.....	2.150 m. env.	

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1^{er} Etage

(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière Tél. : Cent. 0-48 et Gut. 30-80

LIVRABLE LE 30 JANVIER 1920		
Patinage d'art, plein air	90 m. env.	
Entre le Devoir et l'Amour, drame en deux parties	570 —	
Amédée bourreau des Cœurs comique	265 —	
La Faute d'Odette Maréchal, drame en six parties de M. Henry Roussell, interprété par M ^{mes} Emmy Lym et Jeanne Brindeau, MM. Toulout, Joulé, Decœur et André Dubosc (film d'art)	1.990 —	
Total.....	2.915 m. env.	

(à 4 heures)

Ciné-Location-Éclipse

94, Rue Saint-Lazare Tél. : Louvre 32-79 et Cent. 27-44

LIVRABLE LE 30 JANVIER 1920		
<i>Eclipse.</i> — Sagacité des animaux, documentaire	200 m. env.	
<i>Eclipse.</i> — La Bourrasque, film passionnel avec Fanny Nill et Jansens (Aff. Ph.)	1.460 —	
<i>Série Chalumeau.</i> — Chalumeau se lance (Aff.), comédie comique	560 —	
Total.....	2.220 m. env.	

MARDI 30 DÉCEMBRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. : Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 30 JANVIER 1920		
<i>L. Aubert.</i> — La Vie à bord, plein air	150 m. env.	
<i>Fox-Film Corporation.</i> — La Dernière Heure, interprété par Tom Mix (Aff. Ph.), drame	1.400 —	
<i>Fox-Film Corporation.</i> — Dick and Jeff dans : Au feu les Pompiers (Aff.), dessins animés	180 —	
<i>Transatlantic.</i> — Le Roi du Cirque, 11 ^e épisode : L'Aile de la Mort (déjà présenté) (Aff. Ph.)	540 —	
<i>L. Aubert.</i> — Aubert-Journal (livrable le 2 janvier 1920)	180 —	
Total.....	2.450 m. env.	

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Super-Film Location

8 bis, Cité Tréville Tél. : Central 44-93

LIVRABLE LE 30 JANVIER 1920		
<i>Super.</i> — La Confidance, comédie	350 m. env.	
<i>Pasquali.</i> — L'Empreinte du Squelette, drame d'aventures interprété par M ^{lle} Henriette Bonnard (5 Aff. Ph.)	1.500 —	
<i>Vedette-Film.</i> — Patty à la Fête, avec Alice Lake, Roscoe Arbuckle, Picratt et Maler (3 Aff. Ph.), comique	700 —	
Total.....	2.550 m. env.	

(à 3 h. 40)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Tél. : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 2 JANVIER 1920		
Gaumont-Actualités n° 1.	200 m. env.	
POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 30 JANVIER 1920		
<i>Paramount Pictures.</i> — Exclusivité Gaumont. — La Maison du Silence, interprétée par Wallace Reid (2 Aff. 150/220 et 10 Ph. 18/24), comédie dramatique	1.290 —	
<i>Olympus Film.</i> — Exclusivité Gaumont. — La Cigale (1 Aff. et Ph.), comédie dramatique	1.210 —	
<i>Svenska Film.</i> — Exclusivité Gaumont. — La Norvège occidentale (panorama)	138 —	
Total.....	2.838 m. env.	

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

10, Rue de Châteaudun Tél. : Trudaine 61-98

LIVRABLE LE 30 JANVIER 1920		
<i>Albion.</i> — 20.000 Péripiétés sous les Mers, dessins animés	260 m. env.	
<i>Triangle.</i> — Comète d'Amour (1 Aff.), comique	670 —	
<i>Master Production.</i> — Princesse X, interprétée par Edna Goodrich (1 Aff.), drame	1.495 —	
Total.....	2.425 m. env.	

(à 3 h. 35)

Ciné-Location-Monopol

61, Rue de Chabrol

LIVRABLE LE 30 JANVIER 1920

Mutual Pictures. — L'Ensorceluse, interprétée par Miss Gail Kane (Aff. Ph.), comédie dramatique 1.530 m. env.

MERCREDI 31 DÉCEMBRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 1/2)

Pathé-Cinéma

Service de Location : 67, faub. Saint-Martin Tél. : Nord 68-58

LIVRABLE LE 6 FÉVRIER 1920

<i>Pathé (Film d'art).</i> — Travail, d'Emile Zola. Adaptation et mise en scène de H. Poullet, 1 ^{er} chapitre : L'Hymne au travail (2 Aff., 120/160, Ph. 28/35, Portraits, Brochures)	1.600 m. env.	
<i>Pathé.</i> — La Tache originelle, comédie dramatique en quatre parties, interprétée par Anita Stewart (2 Aff. 120/160, Poch. Ph., Portrait 65/90)	1.230 —	
<i>Pathé.</i> — Max Toréador (Max Linder) (1 Aff., 120/160, Portrait 65/90), comique	500 —	
<i>Pathé.</i> — Pathé-Revue n° 6 (Aff. 120/160)	215 —	
<i>Pathé.</i> — Pathé-Revue, Actualités mondiales (Aff. 120/160)		
Total.....	3.575 m. env.	

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Établissements Georges Petit
(Agence Américaine)

37, Rue de Tréville Tél. : Central 34-80

<i>Transatlantic.</i> — 12 ^e épisode : Les Mystères de la Jungle : La fin d'un despote, interprété par Mary Walcamp (1 Aff.), ciné-roman	750 m. env.	
<i>Vitagraph.</i> — L'Ange Gardien, comédie dramatique en quatre parties, interprété par Harry Morney (1 Aff.)	1.500 —	
<i>Vitagraph.</i> — Tragique méprise (1 Aff.), comédie dramatique	600 —	
<i>Vitagraph.</i> — Bigorno entend des Voix (1 Aff.), comique	300 —	
Total.....	3.150 m. env.	

(Salle du Rez-de-Chaussée)

(à 2 heures)

Phocéa-Location

8, Rue de la Michodière Tél. : Nord 50-97

Vic-Comédies. — Une superbe Opération, comique 350 m. env.

Vic-Comédies. — Dix Minutes au Music-Hall, Magazine n° 11 180 —

Phocœa Films. — Simplette (Série Suzanne Grandais) 1.395 —

Ce film ayant déjà été présenté ne sera pas représenté.

Total..... 1.925 m. env.



(à 2 h. 25)

Films-Eclair

12, Rue Gaillon Tél. : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 30 JANVIER 1920

Kalem. — Le Pont Humain (Aff., Ph.), drame 300 m. env.

Eclair. — Le Palais boudjelou à Fez (Maroc), plein air 175 —

Eclair. — Eclair-Journal n° 1 (Livrable le 2 janvier 1920) 200 —

Total..... 675 m. env.



(à 3 heures)

La Location Nationale

10, Rue Béranger Tél. : Archives 16-24 et 39-95

LIVRABLE LE 30 JANVIER 1920

Le Livre vivant de la Nature. — Quelques animaux d'Australie, documentaire 175 m. env.

Metro. — Un Diplomate, comédie 250 —

Metro. — Anita, interprété par Viola Dana (Aff., Ph.), comédie dramatique 1.350 —

Metro. — Le Messager de la Mort, 12^e épisode : La Tour de la Faim (Aff., Ph.) 550 —

Total..... 2.325 m. env.

**SAMEDI 3 JANVIER****CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière**

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, Rue du Temple Tél. : Archives 12-54

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER 1920

Educational. Cigares pour Rois et Millionnaires, documentaire 310 m. env.

Christies Special. — Miss Cowboy (Aff., Ph.), comédie comique 600 —

American Super Production. — L'Aventure de Mary, comédie sentimentale, interprétée par Miss Mary Miles (3 Aff., Ph.) 1.448 —

Total..... 2.358 m. env.

Le Gérant : E. LOUGHET.

Imprimerie G. PAILLÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE**TIRAGE** * * * * ***DEVELOPPEMENT*** * * * * **TITRES****6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)**

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96



LA CINÉMATOGRAPHIE
FRANÇAISE



MUNDUS FILM
12, Chaussée d'Antin PARIS.